EN page 8

Hitler ordonne à Rommel de choisir entre la potence et le poison

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
995f
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS
PUBLICIS 90

Paris-presse l'intransigeant

JEUDI 27 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.667

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème COURSES complète

VAPOLUX
Exigez-le de votre fournisseur habituel, est employé dans le monde entier.
80 % d'économie sur la brillantine et l'eau de Cologne.
Gros : Fabriq. par Kitzinger Frères 153, Fg St-Denis, PARIS-Xe - NOR. 87-02

● ASSEMBLÉE : HOSTILITÉ AUX COMPRESSIONS BUDGÉTAIRES ● BRUXELLES : LES SOCIALISTES DISENT NON A LÉOPOLD ● LONDRES : ATTLEE OBTIENT SA MAJORITÉ (5 voix)

HARDY : AUDIENCE PATHÉTIQUE

En 13 mots et sans saluer personne

LE CHEF DE L'ÉTAT HONGROIS S'EN VA...

...«pour raisons de santé»

DANS une lettre de démission datée du 24 avril et comportant treize mots, sans aucune formule de politesse, le président du præsidium de la République populaire démocratique de Hongrie, Arpad Szakasitz a donné sa démission.

Ce message dit simplement :

« Je vous informe que, vu mon état de santé, je démissionne de la présidence du presidium de la République populaire. » Signé : « Arpad SZAKASITZ ».

Bien que le président doive être constitutionnellement élu par le Parlement, les chefs communistes de Hongrie ont passé outre aux formalités. Le successeur de M. Szakasitz a été immédiatement nommé : c'est le ministre du Commerce extérieur, M. Sandor Ronai, ancien ouvrier du bâtiment, qui a pris aussitôt possession de ses fonctions et qui est membre du Politbureau.

« Raisons de santé », dit le laconique message du président démissionnaire, mais, jusqu'à présent, aucun bruit d'une maladie sérieuse de M. Szakasitz n'a filtré. Les dépêches de ce matin ne disent rien du sort actuel du président démissionnaire qui reste, paraît-il à son domicile habituel, et se bornent à signaler que le « Front Populaire de l'Indépendance » (partis politiques, organisations de masse, C.G.T., Jeunesse, Ligues féminines, Mouvement agraire) s'est réuni pour désigner son successeur.

Un militant ouvrier...

Arpad Szakasits est un ouvrier qui jouissait d'un grand crédit dans les milieux syndicaux de son pays. Pendant le règne du régent Horthy, il demeura en Hongrie et milita dans les organisations socialistes clandestines.

Durant l'occupation, il prit contact avec les groupes de résistance et, notamment, avec le fameux partisan Gisisky, qui fut finalement fusillé par les Allemands. Plus heureux, Szarakits s'échappa et put trouver une cachette sûre.

A la Libération, il devint président du Conseil. C'est lui qui prépara l'unification des partis, à la suite de quoi il fut nommé président du præsidium de la République, mais sans pouvoir réel.

Au cours du fameux procès Rajk il y a quelques mois, on avait reproché à Szakasitz ses relations intimes avec Justus, l'un des lieutenants de Rajk. On avait même envisagé un moment son arrestation.

Son fils, qui fut conseiller à la légation de Paris et représentant de son gouvernement auprès des républicains espagnols exilés, a été rappelé il y a deux ans en Hongrie.

SUITE PAGE 5.

Pourquoi Comment

Mille milliards de francs

D'APRES un membre de la Commission de lutte contre la fraude fiscale, M. Robert Champion, celle-ci représente près de mille milliards de francs par an, soit le septième du revenu national. C'est la première fois, à notre connaissance, que l'on tente de chiffrer le montant des capitaux qui échappent aux doigts du fisc.

32 % du revenu

POUR fixer les idées, nous rappellerons que le revenu national, c'est-à-dire l'ensemble des revenus privés avant imposition, salaires, bénéfices, intérêts, dividendes, etc..., est évalué officiellement à sept mille milliards de francs ou sept trillions. Le produit des impôts et des taxes de toutes natures s'élève à 2.260 milliards de francs, soit à 32 % du revenu national.

Si la fraude était réduite à néant, grâce à l'honnêteté des contribuables et à la vigilance des contrôleurs, c'est mille milliards de plus, soit 3.260 milliards de francs que percevrait le ministre des Finances.

Et le prélèvement fiscal sur le revenu national ne serait plus de 32 0/0, mais de 46,5 0/0. Oui, 46,5 0/0 serait le pourcentage des revenus privés qui devrait être théoriquement reversé par les Français dans les caisses publiques.

Limite de l'impôt

NOUS n'avons aucune sympathie pour les fraudeurs professionnels ; l'impôt qu'ils esquivent retombe inévitablement sur ces bons citoyens que l'on compare tantôt à des moutons et tantôt à des poires. Mais quand la fraude atteint de telles proportions, quand les fraudeurs se comptent par millions, c'est le système fiscal lui-même qu'il faut réformer.

Des économistes assurent que dans un régime de libre entreprise, il est pratiquement impossible de prélever pour l'impôt plus du tiers du revenu national ; que c'est déjà bien assez de demander à celui qui travaille trois cents jours par an cent journées de son travail.

Qui est responsable ?

NOUS sommes d'accord, objecteront les moralistes de l'impôt. Mais s'il n'y avait pas de fraude, le taux de l'impôt pourrait être moins élevé, car c'est l'évasion fiscale qui crée la fiscalité abusive ; en luttant contre la fraude nous luttons pour les impôts moins lourds. »

Saura-t-on jamais cependant qui a commencé, du fraudeur ou du fisc ? La fraude fiscale a grandi au fur et à mesure que croissaient le taux de l'impôt et la complication des lois ; elle est entrée dans les mœurs et s'est, en quelque sorte, codifiée par l'activité des conseillers fiscaux.

Moins demander obtenir davantage

S'IL est bon d'engager la lutte contre la fraude fiscale, il serait mieux encore de l'associer à la réforme de la fiscalité outrancière. Un écart de mille milliards entre ce que l'Etat réclame théoriquement et ce qu'il obtient pratiquement, révèle, pour le moins, un grave défaut dans les conceptions de notre système fiscal.

« Il faut découvrir les protecteurs de PEYRÉ à l'étranger »

demande la Commission d'enquête à M. Bidault

Le bureau de la Commission d'enquête a été reçu à 11 heures par M. Georges Bidault.

M. Michelet a demandé au président du Conseil que le gouvernement « fasse son possible pour tenter de découvrir les protecteurs de Peyré à l'étranger, s'il en avait ».

« Je vais faire toute diligence pour donner satisfaction à la Commission », a répliqué M. Bidault, tout en précisant que « l'intervention gouvernementale se fera par l'intermédiaire du Quai d'Orsay, c'est-à-dire par la voie diplomatique ».

De son côté, M. Michelet, parlant à bâtons rompus, a dit notamment « que ses collègues et lui avaient rendu l'hommage à certains ministres qui ont facilité le travail de la Commission, mais qu'ils s'étaient montrés moins élogieux pour certains autres, dont il ne pouvait, évidemment, citer les noms ».

Cet après-midi M. Michelet a rendu compte aux membres de la commission de cette entrevue.

M. Frédéric Dupont remplacera M. Castellani

La Commission des Territoires d'outre-mer a désigné cet après-midi M. Frédéric Dupont pour remplacer M. Castellani, comme membre de la Commission d'enquête.

CONFRONTATION HENRY BERNSTEIN MICHELE ALFA

L'auteur dramatique Henry Bernstein, plaignant, et l'artiste Michèle Alfa, témoin, sont confrontés cet après-midi par M. Zousmann, juge d'instruction, au sujet de la plainte de Henri Bernstein qui, revenant d'un séjour de cinq ans en Amérique, à la Libération, n'a plus rien trouvé dans son appartement, cours Albert-1er.

« PAMELA EST MORTE ASPHYXIEE »

conclut le coroner

LONDRES, 26 avril (A.F.P.). — La petite Paméla a été asphyxiée. Telle est la conclusion du coroner de East Kent qui a mené l'enquête à la suite de la découverte du cadavre de la petite ville.

Paméla, âgée de trois ans, avait « disparu » le 15 avril du domicile de ses parents nourriciers, M. et Mme Gordon.

Après neuf jours de recherches, les policiers reçurent hier les aveux de M. Gordon, qui a déclaré avoir tué l'enfant « par accident ».

UNE DATE : 2 MAI

(Voir page 8.)

Madeleine a frappé

son nouveau-né

jusqu'à lui occasionner plusieurs fractures du crâne

Le bébé (5 semaines) sera-t-il sauvé ?

DEPUIS vendredi dernier, une jeune femme au visage triste, au regard inexpressif, passe de longues heures auprès d'un berceau de l'hôpital Saint-Louis, où vagit un tout petit enfant, la tête entourée d'un pansement.

Cette femme, Madeleine Pottier, âgée de vingt-cinq ans, a fracturé, à coups de poing, le crâne de sa petite fille Hélène, née le 10 mars dernier.

Pourquoi ? Elle ne le sait pas.

— Ça m'a prise comme ça, dit-elle, je n'avais pas de raison de battre Hélène.

Quand, après avoir accouché à l'hôpital Saint-Louis, Madeleine était revenue chez son ami, Marcel Servais, un mécanicien de cinquante et un ans, la vie avait repris comme avant, mais le logement de deux pièces et une cuisine que le couple occupait au deuxième étage d'un immeuble vétuste, 11, passage de l'Epargne — une voie grise et triste du dix-neuvième arrondissement — n'était pas prévu pour un locataire supplémentaire, même un tout petit bébé.

Parmi le fatras de vieilles choses qui encombraient la chambre, il n'y avait même pas de place pour un berceau. Et c'est ainsi que tout natu-

SUITE PAGE 3.

MINE PAR LES PLUIES LE MUR D'UNE ECOLE s'écroule et ensevelit deux enfants

LYON, 26 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Ce matin, vers neuf heures et demie, à l'école maternelle de Sainte-Croix, dans la Loire, un mur de soutènement miné par les pluies s'est écroulé soudainement au moment où les enfants se rendaient en récréation. Deux gamins, Mandali, quatre ans, et Faure, cinq ans, qui allaient aux W.C. situés sous le mur de soutènement, furent ensevelis. Les pompiers de Sainte-Croix, immédiatement alertés, arrivèrent sur les lieux et parvinrent à dégager les bambins. Ils pratiquèrent aussitôt la respiration artificielle. L'un des enfants serait hors de danger.

PLUS DE PASSEPORT POUR ALLER EN SUISSE

A partir du 1er mai 1950, les Français pourront entrer en Suisse et en sortir sous le seul couvert d'une carte d'identité officielle ou d'un passeport national même périmé depuis moins de cinq ans (pour les enfants de moins de quinze ans un laissez-passer sera suffisant) et réciproquement.

En réponse à l'émouvante adjuration du président («dites-nous la vérité !») l'accusé se dresse et affirme :

"Non, je n'ai pas trahi !"

(Compte rendu d'audience de Maîtrepierre et Hubert Emmanuel)

COMME dans un drame bien construit, l'intérêt et l'angoisse vont grandissant au début de ce troisième acte du procès Hardy.

La pathétique adjuration adressée hier soir à l'accusé par le président Maes va-t-elle bouleverser le cours de cette audience ? Chacun se pose la question.

Aussi bien, est-ce dans un silence de sépulcre que s'élève la voix de René Hardy, que ses gardes viennent d'introduire dans le box.

« M. le président, j'ai pensé à votre question. J'ai dit, hier, avoir commis une imprudence. Mais je n'ai pas trahi la cause que je servais. Je savais tant de choses que je n'ai jamais révélées. Je ne peux pas dire autre chose que ce que j'ai dit hier. J'ai conscience d'avoir pendant toute la durée de cette guerre servi mon pays avec toutes mes forces. »

Est-il sincère ?

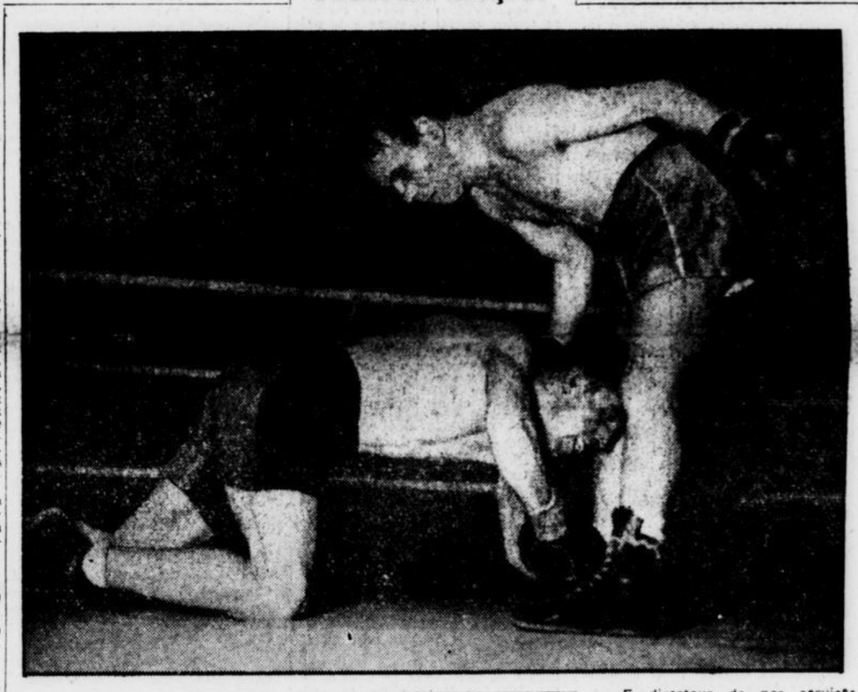
Singulier bonhomme. Est-il sincère ? On voudrait le croire. Et cependant...

— Qu'avez-vous fait dans la matinée du 21 juin 1943, date de la rencontre de Caluire ? demande le commissaire du gouvernement.

— Je suis allé à mon bureau de la rue d'Enghien comme d'habitude.

Mais le président lit le rapport Flora, signé par l'agent du S.D.R. Dunker, espion professionnel, qui semble détruire la déclaration de l'accusé, où il est dit que Multon avait connaissance que Didot (Hardy) et Max (Moulin) devaient se rencontrer à Paris le 9 juin 1943 ; que le chef national des sabotages des trains a fait arrêter le 25 juin 1943 Jean Moulin, Delestraint et Gastaldo.

SUITE PAGE 2



LE SHAH D'IRAN a pardonné et Fatimah va rentrer à Téhéran...

Le mariage civil de la princesse sera validé avant son départ par l'ambassade

FATIMAH D'IRAN, princesse de légende, qui abandonna le 13 avril dernier, sans regret, sa couronne et ses prérogatives d'altesse impériale pour suivre, « dans le bon comme dans le pire », l'homme qu'elle aimait, a connu hier, quelques heures après son arrivée à Paris, son premier grand chagrin...

Mais, dans les contes de fée, tout finit obligatoirement par un « happy end ». Fatimah a pu malgré tout s'endormir tranquille hier soir, dans la chambre tendue de soie bleue de l'hôtel Crillon, où elle est descendue en compagnie de son mari, Vincent Lee Hillyer, le jeune étudiant américain dont le père, un chirurgien coté, dirige les quatre plus grands hôpitaux de Los-Angeles.

Voici l'histoire.

Le refus de Si Kaddour

Elle ne commence pas par la formule traditionnelle : « Il était une fois... »

Mais plus prosaïquement par un « non » catégorique, prononcé par la plus haute personnalité islamique en France, Si Kaddour ben Gabrit.

« Il m'est impossible de vous unir religieusement selon les rites du Coran, déclara, en effet, le représentant du sultan à la princesse, qui s'était rendue dans l'après-midi à la mosquée pour obtenir le consentement de Si Kaddour.

« La loi du Prophète est formelle à ce sujet : une musulmane ne peut, en aucun cas, épouser un infidèle. Votre mari, altesse, est prêt à se convertir. D'accord, mais cette conversion subite ne nous semble nullement

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3.

De Londres, après le championnat du monde

Gaston BÉNAC : « Pratési m'a grandement déçu ! »

LE directeur de nos services sportifs Gaston Bénac assistait hier au combat opposant pour le titre de Champion du Monde poids mouche, l'Anglais Terry Allen au Français Honoré Pratési (à gauche). Gaston Benac a été profondément déçu par Pratési, battu aux points pour n'avoir pas su se servir de ses atouts habituels. Ce fut un médiocre championnat, ajoute-t-il.

(LIRE L'ARTICLE EN RUBRIQUE SPORTIVE.)

TEMPETE A CHERBOURG NEIGE A DIJON ET METZ

DIJON, 26 avril. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Ce matin, il a encore neigé à Dijon. Hier, alors qu'une forte rafale tombait dans la région, une tornade d'une extrême violence passait au-dessus de Nuits-Saint-Georges et, en quelques secondes, rasait, sur une cinquantaine de mètres, les tilles et des arbres dans le quartier des Guindsunes. Plusieurs maisons ont été endommagées.

METZ, 26 avril. — Une violente tempête de neige s'est abattue ce matin sur la ville de Metz et ses environs. Les cultures et les arbres fruitiers en particulier, ont souffert.

CHERBOURG, 26 avril. — Un violent ouragan a soufflé la nuit dernière sur la région cherbourgeoise. A Cherbourg, des arbres ont été déracinés et des toitures arrachées. Dans le port, plusieurs yachts ont chassé sur leurs ancres et ont subi des avaries.

"L'AVOCAT" ROTH est retrouvé... chez une quatrième fiancée !

Armand Roth, « l'avocat » parisien qui avait mystérieusement disparu de Lyon voici quelques jours, vient d'être retrouvé au domicile de sa quatrième fiancée Mlle Claire Masurel, 18, rue des Garonnes, à Sannois.

Ardand Roth, qui avait été interné à Toulon, et avait fait partie de la Résistance, se trouvait dans un état de dépression très accentué lorsqu'on le découvrit, ce matin.

Sa fiancée, qui est professeur de lycée, l'avait quitté, le 14 avril, pour se rendre à Vanne où elle se trouve actuellement.

On sait que la disparition de « l'avocat » avait été signalée à la police par sa fiancée de Saint-Etienne. Roth avait disparu à la gare de Lyon-Perrache, dans la nuit du 13 au 14 avril, alors qu'il allait prendre le train pour retrouver, à Paris, une autre fiancée Mme P... demeurant avenue Parmentier.

« L'avocat » avait bien pris le train, mais c'était pour se rendre chez une autre femme.

Il a été hospitalisé à Argenteuil.

MANBY
présente les toutes dernières créations de la grande MARQUE : BILLY SON
Le spécialiste américain des Vêtements pour Enfants de 1 à 14 ans
APERÇU DE QUELQUES PRIX :
KID BILLY, combinaison longue indéchir. ts col., dep. 1.225
KID PATRICK, combinaison courte, tous coloris 965
SWEAT-SHIRT Polo, pure laine teint garanti, ts color. 550
SWEAT-SHIRT Polo Habana, garanti gd teint, ts color. 450
CHEMISETTES OHIO, dern. nouveauté, garant., lessive. 575
CHEMISETTES ECOSSAISES, modèle CHICAGO 575
BLAZER week-end, pure laine 1.875
MARINIERES NAVY-CUP, en toile, 4 coloris 1.300
CASQUETTES base-ball, tous coloris 425
NOUVEAUTES REÇUES EN EXCLUSIVITE pour toute la France
et un choix de PULL-OVERS, SWEATERS, TWIN-SET, MARINIERES laine, BILLY velours, IMPERMEABLES, BLAZER tennis, Sous-Vêtements, Slips, Chaussettes, etc...
QUALITE ET PRIX UNIQUES EN FRANCE
19, rue Auber et 23, rue des Mathurins, PARIS (9e)
14, avenue Victor-Hugo, PARIS (16e)

LES "LUMIÈRE" 6 x 9 à partir de 3750 f
LUMIX prise de flash standard
LUDAX F : 6,3 } prise de flash objectif traité
LUMIREX F : 4,5 }
ALTIPAN LUMIÈRE
le NOUVELLE PELLICULE des grands instantanés
EN VENTE CHEZ TOUS LES REVENDEURS-PHOTO AGRÉÉS.
PAS DE PHOTO SANS "LUMIERE"

ACHETEZ Aujourd'hui INTER devenu RADIO-INTER
SOMMAIRE en PAGE 5

Monsieur LEROY dit...
FAITES EXAMINER votre VUE avant tout achat de lunettes !
Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes. Pour savoir si vous avez besoin de verres, faites examiner votre vue par un spécialiste dans l'un des Centres d'Optique LEROY.
Consultez-nous aujourd'hui-même.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
5, Pl. des Ternes 27, Bvd Saint-Michel
12 Maisons dans Paris

STUDIO 28 10 R. THOUIN
Perdu dans les Ténèbres V.O.
VITTORIO DE SICA

ASTORIA vous conseille
Pour vos BLANCHISSERIES AUTOMATIQUES
Pour toutes COLLECTIVITES
Pour votre USAGE DOMESTIQUE
La machine à laver ASTORIA
qui apporte une solution rationnelle au problème du lavage. Economique, robuste, inusable, elle lave, rince, essore 6 kilos de linge en moins de 45 minutes. Une démonstration vous convaincra
12, rue de Presbourg, Paris16e
Tél : COP. 48-27.
Demandez notice gratuite
FOIRE DE PARIS, Terrasse F, Hall 15, Stand numéro 1.503.

TROISIÈME AUDIENCE DU PROCÈS HARDY

(Suite de la première page.)

Le document est daté du 19 juillet 1943.

— Qu'avez-vous à dire ? demande le président à l'accusé.

— Il est inexact, répond Hardy. Dunker a voulu faire mousser son contre-agent Multon. La date est erronée ainsi que les noms.

Rappelons que Dunker, toujours à la prison de Marseille, a été condamné à mort.

— Je ne citerai certainement pas un Allemand ici, déclare Me Garçon. Kramer a été libéré depuis qu'il a dit qu'il était prêt à signer ce document. (Sensation).

— Je m'en référerai aux opinions des autorités françaises qui l'ont connu, rétorque le Président Maes qui ajoute : « Nous trouvons au dossier un troisième document : le document Kaltenbruner condamné à mort à Nuremberg et exécuté.

Un premier rapport...

Continuant la lecture des documents le président fait lire par le greffier un rapport du 27 mai 1943. Il est adressé par Kulten Bruner à Ribbentrop et dit ce que les Allemands savent de l'armée secrète en France :

« L'organisation dont le général de Gaulle était le promoteur et qui fut constituée en grande partie, dit le document, par la capitaine Frenay. »

Le détail des noms, des fonctions, des chefs, ceux des résistants arrêtés montre que les Allemands étaient bien renseignés et qu'ils savaient où frapper pour décapiter le mouvement.

Un plan était joint à ce rapport qui mentionne : votre nom : Didot, 3e bureau de sabotage des voies ferrées et Bardot (autre pseudonyme de Hardy).

Cette réflexion du président est coupée par Me Garçon :

— Et le nom de Hardy n'y figure pas.

...et un second

Un autre rapport du 29 juin 1943 est lu ensuite par le greffier. Il est adressé à von Ribbentrop par Kalten Bruner.

Ce rapport explique que le 9 juin 1943, à Paris, le général Delestraint attendait Didot à la station de métro « Pomme » à Paris.

Le S.D. de Lyon ayant été arrêté Didot alias Hardy, l'arrestation du général Delestraint fut possible, grâce au mot de passe : « Didot ».

Cascades de révélations

Le général avoua que trois quarts d'heure plus tard, il avait deux autres rendez-vous et ainsi deux autres arrestations furent possibles.

Après cinquante heures d'interrogatoire, le général Delestraint avoua que, sous le pseudonyme de Vidal, il était le chef de l'armée secrète en France. Les deux autres personnes arrêtées étaient un certain Garin, qui avoua être Gastaldo, chef d'état-major du général Delestraint, et Gaillier, chef du deuxième bureau de l'armée secrète.

Hardy — Didot — passa des aveux complets. Il parla du plan de sabotage des chemins de fer qui devait être exécuté en cas de débarquement.

Son adjoint est Heilbronner.

« Hardy s'est prêté de bonne grâce à travailler avec nous, dit le rapport. Il a reconstitué pour nous ce plan de sabotage. Grâce à lui, une réunion des Mouvements Unis de Résistance put être interrompue par la S.D., et ses assistants arrêtés. Parmi eux se trouvaient Aubry, chef du service du courrier et agent de liaison des M.U.R., Lassagne, Pierre Laurent, Parisot dit Xavier, chargé de l'emploi des agents de parachutage, le colonel Lacaze, le colonel Schwartzfeld et le docteur Dugoujon chez qui avait été organisée la réunion.

« Max n'a pas assisté à la réunion ».

Imbroglio autour de « Max »

A la lecture de ce paragraphe, Me Maurice Garçon triomphe : « Il était pourtant arrêté ! »

D'après le raisonnement de Me Garçon, si Max était entre les mains des Allemands sans que ceux-ci l'aient encore identifié le 29 juin, c'est bien que Hardy n'était point leur indicateur. Dans le cas contraire, c'est la première chose qu'il leur aurait dite.

Le rapport continue :

« A la suite de l'arrestation du général Vidal, d'importantes pièces de l'armée secrète ont pu être saisies. La secrétaire de l'armée secrète a été également arrêtée. Il s'agit de Mme Raisin, femme d'un commandant passé à la dissidence.

« D'importants documents ont, en outre, été saisis ; des pièces sur le parachutage, des paquets de tickets d'alimentation et des faux pour faire les cartes d'identité. Tout ce matériel semble avoir été parachuté par les Anglais.

« Cette action contre l'armée secrète semble avoir entravé pour quelque temps les possibilités de cet organisme. »

Signé : KALTENBRUNER.

Inexactitudes

Hardy suit sur une copie qu'il a entre les mains la lecture de ce document qui est écrasant pour lui mais qui comporte néanmoins des erreurs matérielles que Me Garçon salue au passage d'une ironique ironie.

— Voulez-vous dire quelque chose ? demande le président à l'accusé.

— Oui. Il a été dit que ces renseignements ont été donnés par un informateur officier de l'armée française. On fait l'historique du mouvement « Combat » à une époque où j'étais en prison. On dit que les Allemands étaient en mars 1943 au courant des plans de sabotage des chemins de fer.

» On dit que j'ai passé des aveux complets à cette époque. Mais comment les boîtes postales que je connaissais n'ont-elles pas alors été prises par l'ennemi ? ».

LE PRÉSIDENT. — Il y a des inexactitudes, c'est certain.

HARDY. — Quant au rapport sur Caluire qui a été fait après le 21 juin, il a été utilisé après coup par Barbier dans ce qu'il envoyait à Berlin pour expliquer son échec de l'affaire du sabotage des chemins de fer. Et ce sabotage n'a jamais été aussi grand qu'à cette époque de juillet 1943, ce qui prouve qu'il n'avait pas été atteint et que je n'avais rien fait.

Me GARÇON. — Et ce rapport dit que Max n'a pas été arrêté.

Point de détail

— Au fait, dit le président, vous ne contestez pas l'authenticité de ces documents, mais vous dites qu'ils ont été faits avec des renseignements donnés par d'autres que par vous.

Hardy acquiesce.

On parle de Multon qui, arrêté par les Allemands le 28 avril 1943 passa immédiatement à leur service. On parle des fiches de renseignements.

— En septembre 1943, coupe Hardy, il n'y avait rien sur moi.

Le président continue à énumérer les documents qu'il a sous les yeux.

L'un des plus importants était en « clair ». Celui qui fixait le rendez-vous de Hardy et du général Delestraint.

— C'était bien dangereux, remarque le président.

HARDY. — Je ne l'ai d'ailleurs jamais reçu.

» Là, je ne comprends d'ailleurs pas qu'il n'ait pas tenté de me voir à Lyon, ajoute-t-il. »

Le président refait la description de l'arrestation du général Delestraint, d'après le document allemand qui se termine par l'accusation de Didot d'avoir été le dénonciateur.

— En tous cas, vous êtes rentré à Lyon après avoir appris les arrestations de Mme Moulin et de Claire, reprend le président. Aviez-vous pris des mesures de précautions ?

— Les miennes étaient déjà prises. Ce serait le 27 mai d'après le rapport de Kalten Trunec que le message fixant le rendez-vous du général Delestraint avec Hardy aurait été intercepté dans la boîte aux lettres de Mme Dumoulin. Le nœud du procès est donc là. Que s'est-il passé après cette découverte des Allemands ?

L'homme dont se servirent les Allemands pour piéger Hardy était Multon. On en revient donc à leur rencontre de la gare de Lyon-Perrache, entre Hardy et Multon.

Le train allait partir une minute ou deux à peine après l'arrivée de Hardy sur le quai. Il y a une contradiction qui fut déjà contrevenue lors du premier procès. M. Rachlin, témoin déjà cité en cour de justice, a dit que sur le quai de la gare, Hardy s'approcha de lui pour lui dire :

— Si quelque chose « se passe, dis que Multon était dans le train ».

— Pourquoi, alors, êtes-vous resté dans le train, demande le président.

C'est une question brûlante qui vient évidemment toujours à l'esprit.

La presse étrangère suit les débats avec passion

C'est une erreur

Hardy répond :

— M. Rachlin se trompe ! Ce n'est pas sur le quai de la gare que je lui ai signalé la présence de Multon : c'est dans le couloir de mon compartiment. Le train démarrait.

Il faut reconnaître que la version officielle de M. Rachlin paraît beaucoup moins vraisemblable que celle de Hardy, ou bien alors l'accusation souffre d'un trou particulièrement important. Car enfin, si M. Rachlin ne commet pas une erreur dans son témoignage, comment n'aurait-il pas dissuadé sur le quai Hardy de prendre ce train qui pouvait l'emmener à la mort ?

Ces remarques ne manqueront pas d'être faites lorsque M. Rachlin viendra à la barre. Mais pour l'instant on passe outre, le président Maes se contentant de procéder à l'évocation des faits.

Toujours l'affaire de Chalon

Le circonstances de l'arrestation de Chalon, si longtemps niées par Hardy, ne seront jamais trop examinées. La fiche de wagon-lit de l'accusé portait son véritable nom.

— Et vous croyez, insiste le président, que les Allemands n'avaient fait aucun rapprochement entre Hardy et Didot ?

— Personne à Lyon n'aurait pu le faire, sauf Fresnay ou de Bénouville.

— Les Allemands soupçonnaient de même en vous le chef de la « Résistance fer » ?

— Ce n'est pas certain.

Mais, alors, pourquoi Multon donne-t-il tant d'importance à cette arrestation de Chalon, il pourquoi téléphone-t-il immédiatement à Lyon, dont le chef du bureau se dérange en personne pour venir chercher Hardy à Chadon in voiture ?

— Vous trouvez cela normal, dit le président, si on ignore que vous êtes Didot ?

— Ce n'est pas extraordinaire. Si on avait su que j'étais Didot, on aurait pu tout aussi bien me laisser aller jusqu'à Paris.

Le président Maes (qui ne manque pas de relever ce qu'il y a de pénible à faire état d'un témoignage d'Allemand, bourreau de résistants et pourtant protégé par les Américains, qui excipent des « nécessités de la défense nationale ») :

— Le témoignage écrit de Barbier n'en est pas moins porté à la connaissance du tribunal.

Barbier prétend avoir identifié Didot et lui avoir déclaré qu'il avait été trahi par Multon. Mais Hardy n'est pas d'accord sur un seul point avec Barbier.

Le président reconnaît d'ailleurs le nombre impressionnant des inexactitudes qu'a accumulées l'Allemand.

— Il y a un progrès tellement impressionnant de l'accusation, de pièce en pièce, intervient Me Garçon, qu'il faut qu'on les lise.

— Nous les lirons intégralement, acquiesce le président, et je reconnais qu'elles comportent un certain nombre d'inexactitudes.

« Je n'ai rien dit »

Que furent à Lyon, les interrogatoires de Barbier.

— Je n'ai rien dit, affirme Hardy. Rien.

— Vous n'avez pas parlé de la Résistance-Fer ? Il y a cependant un témoin français, le colonel Gastaldo, qui dit le contraire.

Hardy proteste :

— Alors ? Il s'est trompé.

Le président en revient au témoignage Barbier. Celui-ci aurait fait valoir tous les risques que Hardy aurait à courir à travailler pour lui. Mais Hardy se serait rengorgé, lui aurait donné son adresse à Saint-Just et lui aurait dit qu'il n'était pas un petit chef et qu'il pouvait rendre de grands services, à condition toutefois qu'il fut libéré rapidement, pour n'être pas grillé en tant que chef de réseau.

— C'est un mensonge, c'est tout, répond Hardy.

— Barbier aurait alors demandé à Berlin, par télégramme, l'autorisation de vous libérer, reprend le président. Pendant huit jours vous avez couché tous les soirs avec un militaire de la Gestapo de Lyon.

— Après le 10 juin, je n'ai plus eu de contact avec les Allemands, répond Hardy.

Mais chacun des réponses de Hardy est contredite, paraît-il par des témoins. C'est le président qui nous l'annonce. C'est dire que les controverses sur tous ces chapitres ne sont pas terminées.

Hardy conteste minutieusement l'exactitude des comptes rendus des interrogatoires qu'il subit après son arrestation de la part de Barbier.

Les silences du colonel

Après une brève suspension d'audience, l'interrogatoire reprend.

Hardy a-t-il accepté de Barbier de coucher tous les jours à l'Ecole militaire à côté d'un compagnon qui le surveillait ? Il le nie, et l'Allemand lui a-t-il révélé l'arrestation du chef de l'armée secrète ?

— Pourquoi n'en avez-vous pas parlé à vos chefs ?

— Je suis parti tout de suite pour Nimes.

— Il y avait là aussi des résistants.

L'accusé affirme que tout s'y est passé normalement.

A-t-il arrangé, sur la demande d'Helbrauin un rendez-vous de celui-ci avec Vidal (Delestraint) ?

— Je ne m'en souviens pas.

Il explique pourquoi il fut obligé de se taire sur l'arrestation du général Delestraint.

— J'aurais été obligé de dire comment je le savais. C'était impossible.

L'arrestation Helbraunn

Hardy tient à préciser au sujet de l'arrestation d'Helbraunn qu'il connaissait toutes ses adresses, domiciles et bureaux.

— Mais, dit-il, je n'ai pas été le seul à avoir été arrêté à ce moment-là. Claire a reconnu qu'elle avait mon adresse marquée sur un carnet. Les Allemands savaient qu'il se rendait deux fois par semaine à son domicile.

Une attitude de Hardy.

— Helbraunn, incarcéré à Montluc et interogé au S. D. de Lyon pense que quelqu'un a parlé, rapporte le président qui insiste sur le point que Helbraunn a été arrêté 200 mètres après avoir quitté Hardy place Bellecour.

— Si j'avais été un criminel, j'aurais eu bien d'autres moyens de faire arrêter Helbraunn. D'autre part, j'ai vu bien d'autres gens qui n'ont pas été arrêtés pour autant.

L'Allemand Lutjens procéda à l'interrogatoire d'Helbraunn et lui fit des révélations plus ou moins suspectes qui n'ont d'ailleurs pas été retenues comme sérieuses. Elles se retournèrent contre Hardy si elles présentaient quelques chances d'exactitude.

— Pourquoi les Allemands auraient-ils attendu le 25 août pour révéler que j'étais le responsable de l'arrestation de Helbraunn, alors que je n'étais plus entre les mains des Allemands et puisque, d'après la thèse de l'accusation, j'étais à cette époque un agent des Allemands qui auraient alors eu tout intérêt à cacher mon activité à leur service au lieu de me dénoncer comme tel ?

— Je suis votre juge et je n'ai pas à discuter avec vous, répond le président Maes.

Sur le détail de l'arrestation de Helbraunn, Hardy marque un point. Il est évident que certains témoignages accablants tardifs des Allemands

Le président, d'une voix tranquille...

ne présentent qu'une valeur relative quant à la relation de la vérité.

Le voyage à Paris

Quand Hardy, rentré de Nimes, vient à Paris, inquiet, assure-t-il, de n'avoir aucune nouvelle de Lydie Bastien, dit-il la vérité ?

— C'est après coup, indique Me Garçon, que Barbier a dit l'y avoir envoyé.

HARDY. — J'ai toujours indiqué le 222, avenue du Maine comme étant l'endroit où je suis descendu. Or, l'Allemand, qui m'affirme m'y avoir suivi, ne reconnaît pas le quartier. Alors ?

Rentré à Lyon, Hardy reprend la tête de l'organisation sabotage-Fer et, d'après les Allemands, il commence à jouer le double jeu.

MENACES PAR UNE CRISE DANGEREUSE

LES HOTELIERS assemblés à St-Malo font le procès d'une économie aveugle

SAINT-MALO, 26 avril (de notre envoyé spécial). — Aux prises avec des difficultés fiscales de plus en plus graves, les membres du congrès de l'hôtellerie saisonnière, assemblés à Saint-Malo ont, au cours de leurs travaux, cherché à assurer la protection du patrimoine hôtelier.

Ils avaient eu, en traversant Dinard, une vision de ce qui les attendait les uns et les autres à plus ou moins longue échéance, devant ces immenses pancartes apposées sur les palaces fameux et annonçant qu'ils sont mis en vente par appartements.

Que devient l'hôtellerie ? Que devient le tourisme dans ce pays dont il constitue pourtant la plus florissante industrie ?

On ne doit pas cesser de répéter cette constatation d'un des fonctionnaires américains du plan Marshall et qu'il a pu consigner dans son rapport au président Truman, que 80 % des dollars entrés en France ont été amenés par le tourisme et son industrie hôtelière.

Le président Allovon, qui une fois de plus, dirigeait ces travaux, était cette fois entouré de MM. François, président de la Fédération, et de M. Bourseau, président de l'Union des hôteliers de France.

Soucieux de traiter à fond ce problème, M. Allovon avait demandé à M. Perrin, vice-président de la Fédération des sinistrés de France, d'exposer les résultats acquis dans cette ardue reconstruction des établissements de tourisme.

M. Gomy y fit écho sur le plan strictement hôtelier.

Les hôtels habilités par l'administration à recevoir de leurs clients les devises ne doivent-ils pas, tout naturellement, bénéficier des mêmes avantages que les industries exportatrices ?

Oui, seulement voilà. Lorsque, dans le plan de modernisation, un hôtelier demande les crédits qui lui sont nécessaires pour installer en nombre suffisant des salles de bains, l'administration centrale suffoque et s'écrie pourquoi faire des salles de bains ?

Allez donc, avec de tels concepts attirer les touristes étrangers ! — L. G.-R.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud, comme elle le désirait. Il a trouvé dans la cabine du commandant de l'Esperança une lettre que celui-ci adressait à sa fille, à Leipzig. En dépit des ordres reçus, Scobie a lu et détruit cette lettre...

13. - Un acte qui mène loin...

SCOBIE détourna vivement la tête et se mit à préparer deux cocktails de plus : deux « roses ». Il y avait entre sa femme et lui un accord tacite suivant lequel « l'alcool aide » ; alors qu'à chaque verre ils se sentaient plus malheureux en attendant toujours le point où viendrait la détente.

— Tu ne veux pas savoir quelle journée j'ai passée ?

— Bien sûr que si, chérie. Comment s'est passée ta journée ?

— Ticki, pourquoi es-tu aussi lâche ? Pourquoi ne me dis-tu pas que tout est abandonné ?

— Abandonné ?

— Tu sais ce que je veux dire... mon projet de départ. Depuis que tu es rentré tu parles, tu parles, rien que de l'*Esperança*. Il passe un navire portugais tous les quinze jours. Tu ne bavardes pas de cette façon toutes les fois. Je ne suis pas une enfant, Ticki. Pourquoi ne me dis-tu pas franchement : tu ne peux pas partir !

Il eut une grimace douloureuse en regardant son verre qu'il faisait tourner dans un sens, puis dans l'autre, pour laisser l'angostura adhérer au bord.

— Ce ne serait pas la vérité, dit-il. Je vais trouver un moyen.

Il lui semblait que, tel un ligament, l'angoisse de l'attente formait dans son cerveau un nœud de plus en plus serré. Si seulement, pensait-il, je pouvais remettre au lever du jour toute cette misère. La souffrance est pire dans le noir : on ne peut poser les yeux sur rien, hormis les rideaux verts imposés par la défense passive, le mobilier du gouvernement, les fourmis volantes qui sèment leurs ailes sur les tables, tandis que cent mètres au delà, on entend japper et gémir les chiens errants des Créoles.

— Regarde ce petit brigand ! dit Scobie en désignant le margouillat qui venait toujours sur le mur à cette heure-là pour chasser les mites et les cafards.

— Cette idée ne nous est venue qu'hier soir, ajouta-t-il. Il faut du temps pour arranger ces choses. Voies et moyens... voies et moyens.

Il parlait avec un humour forcé.

— Es-tu allé à la banque ?

— Oui, dut-il admettre.

— Et tu n'as pas pu te procurer d'argent ?

— Non, ils n'ont pas pu s'arranger pour m'en donner. Veux-tu un autre rose, chérie ?

Elle lui tendit son verre et se mit à pleurer silencieusement ; son visage rougissait toujours lorsqu'elle pleurait, il paraissait de dix ans plus vieux et devenait celui d'une femme mûre et délaissée ; on eût dit le souffle terrifiant de l'avenir frappant sur ses joues. Son mari se mit sur un genou et présenta le gin rose à ses lèvres comme si c'était un remède à prendre.

— Ma chérie, dit-il, je trouverai un moyen. Bois, je t'en prie.

— Ticki, je ne peux plus supporter cet endroit. Je sais que je l'ai déjà dit, mais maintenant je suis vraiment à bout de forces. Je me sens devenir folle. Ticki, je suis tellement seule. Je n'ai pas d'amis.

— Invitons Wilson demain.

— Pour l'amour du ciel, Ticki, ne parle pas tout le temps de Wilson. Je t'en prie, je t'en prie, fais quelque chose.

— Bien sûr, mon petit. Ale un peu de patience. Cela prend du temps, tu sais.

— Que vas-tu faire, Ticki ?

— Je suis plein d'idées, chérie, dit-il avec lassitude (quelle journée il avait eue !). Il faut les laisser mijoter quelque temps.

— Dis-moi une de tes idées. Rien qu'une.

Ses yeux suivirent le margouillat qui fit un bond, puis il enleva de son gin une aile de fourmi et but. Il pensait : « Quel imbécile j'ai été de ne pas accepter ces cent livres. J'ai détruit la lettre pour rien. J'ai accepté de courir un risque. J'aurais pu aussi bien... »

— Il y a des années que je sais, dit Louise, que tu ne m'aimes pas.

★

ELLE parlait avec calme : Scobie connaissait ce calme, il signifiait qu'ils avaient atteint le centre immobile de l'orage : dans une telle atmosphère, à ce moment, ils commençaient immanquablement à se dire la vérité. La vérité, pensa-t-il, n'a jamais eu de valeur réelle pour aucun être humain ; elle est un symbole que poursuivent les mathématiciens et les philosophes. Dans les rapports humains, la bonté et les mensonges valent mieux que mille vérités. Il s'obstina dans une lutte dont il n'avait jamais ignoré qu'elle fût vaine pour rester dans le domaine du mensonge :

— Ne sois pas absurde, chérie. Qui aimerais-je, si je ne t'aimais pas ?

— Tu n'aimes personne.

— Est-ce pour cela que je te traite si mal ?

Il essaya de faire résonner une note légère, dont l'écho lui revint avec un son creux.

— Ça, dit-elle tristement, c'est ta conscience, ton sens du devoir. Tu n'as aimé personne depuis la mort de Catherine.

— Sauf moi-même, naturellement. Tu dis toujours que je n'aime que moi.

— Non, je ne le crois même pas.

Il se défendait au moyen d'évasions : parvenu au centre cyclonique, il était sans pouvoir pour administrer le mensonge réconfortant.

— Je ne cesse de faire tout ce que je peux pour te rendre heureuse. J'y travaille de toutes mes forces.

— Ticki, tu refuses de dire que tu m'aimes... Allons, dis-le moi une seule fois.

Par-dessus le cocktail rose, il examina avec amertume sa femme qui était le témoignage vivant de son échec : teint jaunâtre, yeux rougis par les larmes. Nul hommage ne peut promettre d'aimer toujours, mais quatorze ans auparavant, à Ealing au cours d'une horrible petite cérémonie parmi les cierges et les dentelles, il avait juré de veiller du moins à ce qu'elle fût heureuse.

— Ticki, je n'ai rien ni personne que toi, et toi, tu as... presque tout.

Le margouillat traversa en flèche le mur et s'arrêta net, une aile de papillon entre ses petites mâchoires de crocodile. Les fourmis venaient cogner à menus coups mats contre le globe électrique.

— Et, pourtant, tu veux partir loin de moi, dit-il, l'air accusateur.

— Oui, répondit-elle, je sais que tu n'es pas heureux toi non plus. Sans moi, tu auras la paix.

C'était ce dont il oubliait toujours de tenir compte : l'exactitude des observations de Louise. Il possédait presque tout, il ne lui manquait que la paix. « Tout » signifiait : son travail, la routine quotidienne régulière dans le petit bureau aux murs nus, le changement des saisons dans un endroit qu'il aimait. Combien de fois l'avait-on plaint à cause de l'austérité de son métier et la modicité de ses émoluments. Mais Louise le connaissait mieux que cela. S'il était redevenu jeune, cette vie était celle qu'il aurait choisi de revivre ; seulement, cette seconde fois, il n'aurait pas entraîné une autre personne à partager avec lui le rat sur la baignoire, le lézard sur le mur, la tornade qui ouvre violemment les fenêtres à une heure du matin, et le dernier rayon rose du couchant sur les routes couvertes de latérite.

— Tu dis des bêtises, ma chérie, murmura-t-il en accomplissant les gestes rituels pour mélanger les ingrédients d'un nouveau cocktail. De nouveau, dans sa tête, le même nerf se crispa : la détresse déroulait ses anneaux suivant son inévitable routine : d'abord, Louise parlait de son désenchantement, et lui faisait de grands efforts pour qu'aucune parole pesante ne fût prononcée ; puis elle exposait calmement des vérités qu'il eût bien mieux valu dissimuler sous des mensonges, si bien qu'à la fin, le contrôle qu'il avait sur lui-même cédait tout d'un coup et il se mettait à lui renvoyer d'autres vérités au visage, comme à une ennemie. Il entama cette dernière phase en lui criant, avec violence et sincérité, tandis que l'angostura tremblait dans sa main :

— Tu es incapable de me donner la paix ! Sachant, au moment même qu'il parlait, ce qui allait suivre : la réconciliation, les mensonges commodes, jusqu'à la prochaine scène.

— C'est bien ce que je dis, fit remarquer Louise, si je pars, tu auras la paix.

Furieux, il se mit à l'accuser :

— Tu n'as aucune notion de ce qu'est la paix.

★

C'ETAIT comme si elle avait parlé dédaigneusement d'une femme qu'il aurait aimé. Car il rêvait de paix nuit et jour. Une fois, elle lui était apparue dans son sommeil sous l'aspect de l'ombre immense et brillante de la lune traversant la fenêtre comme un iceberg. Arctique et destructrice, sur le point de frapper le monde. Dans la journée, il réussissait à passer quelques instants en sa compagnie quand, le dos rond, sous les menottes rouillées, après avoir fermé à clef la porte de son bureau, il lisait les rapports des postes auxiliaires.

Louise lui dit avec sa tendresse d'autrefois :

— Mon pauvre chéri, tu voudrais bien que je sois morte, comme Catherine. Tu voudrais être seul.

Il s'obstina à lui répondre : « Je veux que tu sois heureuse. »

— Alors, dit-elle d'un air las, dis-moi que tu m'aimes. Rien que ça m'aidera.

Ils étaient parvenus, une fois de plus, de l'autre côté de la scène : avec sang-froid, il pensa : « Ça n'a pas été trop mal cette fois-ci, nous pourrons dormir ce soir. »

Il dit tout haut :

— Je t'aime, chérie, cela va de soi. Et je vais arranger ce voyage, tu vas voir.

Il lui aurait fait cette promesse, même s'il avait pu prévoir toutes les conséquences que comportait sa décision. Il avait toujours été prêt à accepter la responsabilité de ses actes, et il avait toujours su obscurément, depuis le jour où il avait pris cet engagement terrible de la rendre heureuse, que cet acte-là pouvait le mener loin. Le désespoir est le prix qu'on doit payer lorsqu'on s'est fixé un but impossible.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

LA SŒUR DU PANDIT NEHRU n'a pas quitté sans regrets la capitale

Mme HUTHEE SING, sœur du Pandit Nehru, porte au milieu du front un superbe point rouge. Autrefois, il avait un sens religieux et symbolique, aujourd'hui les dames hindoues continuent à le faire par tradition (avec un crayon rouge spécial) et aussi parce qu'elles le considèrent comme la dernière touche à leur beauté.

De passage à Paris, Mme Huthee Sing est descendue au George V, avec ses deux fils, Ajit et Harsha, qui suivent les cours d'un lycée de Bombay. Après avoir visité plusieurs musées et admiré les boutiques de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, Mme Huthee Sing vient de regagner Bombay, par avion, se réservant de faire une escale à Rome que ses fils voudraient connaître.

Conférencière (elle a fait, il y a un mois, une série de conférences en Amérique, sur l'Inde), romancière (elle a écrit un livre intitulé « Sans regrets »), la sœur du célèbre Pandit a épousé un industriel qui a participé à la mise en pratique du « Planning Commission », élaboré par le Congrès hindou bien avant l'indépendance de l'Inde.

Gracieuse, élégante, simple, elle parle un anglais parfait et regrette de ne pas pouvoir s'exprimer en français pour dire à ses amis parisiens combien elle aime Paris et la vie que l'on y mène.

Anne RISTORI.

Votre élégance

par Simone BARON.

Les robes de demi-saison serrent les hanches. C'est joli sur les femmes minces, c'est beaucoup moins heureux sur les femmes potelées. Deux moyens pour porter une robe étroite sans se grossir : 1. Ajouter un pan-ceinture de mousseline noire qui jouée sur le côté et descendant le long de la jupe donne du flou ; 2. Faire la jupe à très grand pli portefeuille retenu à la taille, en marchant la robe ne se brûlera pas les formes.

Votre beauté

Pour obtenir des hanches minces il faut savoir d'abord si vous êtes simplement un peu trop grosse, si vous avez de la cellulite, etc...

La cellulite, hélas, demande un massage par un spécialiste, pour ce cas plus simple des mouvements de gymnastique peuvent rapidement vous améliorer.

Voici un excellent mouvement : allongée sur le dos, relevez-vous le dos bien droit, en vous aidant des bras. Rabattez les bras en rattrapant vos jambes. Reprenez la pose initiale, etc. A faire vingt fois en respirant quand vous êtes allongée sur le dos, en expirant quand vous rattrapez vos jambes.

Votre santé

par le docteur S.

Nous sommes quand même au printemps. Levez-vous tôt et n'abusez plus des veillées. Veiller c'est brûler à grand feu ses possibilités nerveuses, la fatigue produit une auto-intoxication des tissus qui s'exagère à la lumière artificielle, veiller c'est traîner avec soi un corps alourdi et un esprit non libéré. Regardez votre miroir : vos traits se tirent, votre visage est terne, il manque de vie. Veiller c'est aller à grands pas vers la vieillesse, Bogomoletz a dit : c'est mourir un peu.

Pour Lui

par « ELLES ».

Etes-vous de ceux qui sortent beaucoup pendant la Saison de Paris ? Si oui, vous devez déjà songer à votre élégance et à la sienne. L'habit bleu nuit (gilet à trois boutons et pointes très courtes) pour les très grandes soirées convient aux hommes un peu forts qu'il amincit. Par contre le spencer qui garde beaucoup de partisans exige une silhouette impeccable. A bannir s'il n'est pas particulièrement mince. Pour tous : le smoking convient à toutes les soirées. Fantaisiste, cette année il sera plus souvent champagne, gris perle, bleu ardoise, que blanc (surtout pour Cannes et Deauville) et se portera croisé ou bord à bord, comportant (dans le bord à bord seulement) une ceinture espagnole, (ollé !) de soierie grenat à cravate assortie. Le pantalon sera noir pour que l'ensemble ait une note de sobriété.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ?

Voici le troisième test-éclair, il sera composé, comme ses frères aînés, de dix-huit « questions-confidences » réparties sur six jours. Conservez soigneusement chaque jour les trois questions portant le carreau en tête. Au septième jour, je vous donnerai la « clef » qui vous permettra de vous rendre compte si vous savez vivre en compagnie.

Et peut-être en tirerez-vous avantage ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU MERCREDI :

	Oui ou non
1. Essayez-vous constamment de convaincre vos amies ?	.....
2. Consentez-vous à prêter vos livres ?	.....
3. Savez-vous axer la conversation sur les problèmes des autres, plutôt que sur vos propres ennuis ?	.....

DEMAIN : trois autres questions-confidences.

Votre cœur

par Marcel GRAS.

CONNAISSEZ-VOUS, Madame, une pièce de Victor Hugo... en quelques syllabes ; la voici :

LUI. — *Farouche !*
ELLE. — *Moqueur !*
LUI. — *Ta bouche !*
ELLE. — *Ton cœur !*

Cela veut opposer, en quatre minuscules vers, deux directions de vie. D'après Hugo, l'homme n'est intéressé que par le corps de la femme ; tandis que les sentiments seuls préoccupent cette dernière. Conclusion par trop sommaire et qui sacrifie aux tableaux conventionnels de l'époque.

A cette conclusion, on pourrait opposer un drame plus moderne, dans le même nombre de mots :

LUI (admiratif). — *T'es belle !*
ELLE (intéressée). — *T'es chic !*
LUI (de plus en plus lyrique). — *Tes ailes !*
ELLE (droit au but). — *Ton fric !*

Ce ne serait pas plus juste. Il est faux que les hommes soient uniquement charnels et les femmes uniquement sentimentales, ou réciproquement. Chacun porte en soi la bête et l'ange, l'ombre et la clarté. Tout est compliqué dans l'être. Et, tandis que nos propres frontières nous échappent, gardons-nous de vouloir fixer celles des autres.

Vos enfants

par MARTINE.

Marie-Françoise, elle, quand elle essaya ses premiers pas, était très prudente. Et si elle se dirigeait vers un meuble, elle y allait lentement, mais sûrement. Aucun risque de chute ni de choc violent. Le danger n'était pas là, mais... dans sa disparition pour l'éternité des clefs de placards, des bahuts et des commodes à sa portée.

Si votre enfant, vous joue les mêmes tours, réunissez toutes vos clefs dans un tiroir (inaccessible) sans oublier de les étiqueter pour ne pas les confondre.

Votre table

1. Œufs au bacon ; 2. Râble de lapin rôti ; 3. Bœuf en gelée ; 4. Beignets de choux-fleurs ; 5. Salade de laitue ; 6. Pain de Gênes.

Cuisinez mieux

par Dame PERNELLE.

LE PAIN DE GENES. — Il vous faut : 125 gr. d'amandes, 3 œufs, 125 gr. de sucre en poudre, 1 cuillerée à soupe de crème de riz, 1 cuillerée à soupe de kirsch, 65 gr. de beurre.

Mondez les amandes après les avoir blanchies à l'eau bouillante. Mettez-les dans un large mortier. Pilez-les pour les casser en petits morceaux, puis ajoutez un œuf entier et commencez à broyer avec le pilon. Quand le premier œuf est absorbé, ajoutez le deuxième, puis le troisième en procédant de la même façon. Il faut environ 15 minutes pour incorporer les trois œufs. La pâte doit former une purée grossière.

Sur le coin du fourneau, faites fondre (pas bouillir) le beurre. Pendant ce temps, ajoutez le sucre à la pâte d'amandes, en tournant vivement pendant deux minutes, avec une cuillère de bois. Joignez le kirsch, puis la crème de riz. Tournez toujours, puis, petit à petit mais en tournant rapidement, incorporez le beurre (environ deux minutes encore). La pâte doit être bien liée et gonflée. Versez cette préparation dans un moule à bord droit de 16 à 18 cm. de diamètre, préalablement bien beurré et dont le fond est garni d'un papier parfaitement appliqué. Tapoter pour égaliser la pâte qui doit avoir de deux à trois centimètres d'épaisseur. Cuisez pendant 35 minutes environ, à four moyen. Le gâteau se détache des bords du moule. Démoulez sur une grille à pâtisserie. Si le gâteau se colorait trop vite en début de cuisson, il faudrait mettre sur le dessus un papier-beurre.

POUR LES GOURMETS

JAMBON A LA CREME. — Faire étuver les tranches de jambon au madère ou vin blanc, de préférence un bon vin blanc (chablis). Faire bouillir la crème à part avec les champignons émincés, lier aux jaunes d'œufs. Dresser alors le fond des tranches de jambon étuvé, y ajouter un jus de citron et napper.

(Recette extraite de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, à paraître en juillet.)

Votre maison

par SOPHIE.

— Des housses sur les fauteuils ? Evidemment, c'est un peu ennuyeux mais de deux maux, il faut préférer le moindre : il est encore plus ennuyeux de voir tout de suite défraîchi un tissu fragile et coûteux. D'ailleurs une housse n'est pas fatalement laide : on peut même en faire de jolies dans des reproductions de toiles de Jouy, des copies d'indienne... Il suffit de ne pas « bâcher » le meuble sous une housse informe mais, au contraire, de l'habiller en tenant compte de son style. Une housse fraîche peut aussi permettre, en cachant l'usure, d'attendre des jours fastes pour faire appel au tapissier !

Et, pour finir... Votre destin

par M.-L. SONDAZ.

JEUDI MATIN. — Nuit peu favorable aux nerveux. Ne pas lire, ne pas fatiguer en vain sa mémoire. S'obliger au calme, se détendre et dormir. Le matin apportera des désirs d'évasion, de voyage, un certain manque de courage devant les réalités, souvent épuisantes, de la vie. Le travail régulier, monotone, chassera les idées sombres et apportera une certaine satisfaction car les femmes y placeront une grande ingéniosité et toutes les ressources de leur imagination. Le courrier apportera d'heureux messages à la Vierge (23 août-22 sept.) dont l'année n'est pas très bonne, mais qui aura des compensations l'an prochain.

JEUDI APRES-MIDI. — Les intellectuels, les professeur

LA MAUVAISE HUMEUR SOCIALISTE S'EXPRIME A L'OCCASION DU DÉBAT

sur les crédits d'investissements

La S.F.I.O. les juge insuffisants

LA séance de ce matin a été marquée par la mauvaise humeur du groupe socialiste. Ce dernier est fort irrité des menaces de compressions budgétaires qui pèsent sur les crédits de l'Education nationale. Les élus S.F.I.O. y voient une menace pour la laïcité.

D'autre part, au nom de son groupe, M. Leochardt, député socialiste des Bouches-du-Rhône, a marqué la désapprobation de son groupe à l'encroit des crédits d'investissements qu'il juge insuffisants.

— Notre groupe, a-t-il déclaré, ne saurait admettre des crédits d'équipement dérisoires.

Et il a laissé entendre que son groupe ne voterait pas le projet qui lui est soumis, ce qui a provoqué une certaine émotion au sein des groupes et particulièrement du M.R.P.

La séance

Cinquante députés ont repris ce matin l'examen du projet portant répartition des crédits d'investissements pour l'année en cours (396 milliards).

M. Marius Cartier (communiste), avec une agitation qui tranche sur l'attitude de son auditoire, proteste contre la suppression de lignes secondaires de la S. N. C. F. Il veut que l'on améliore le sort des lampistes.

M. Leenhardt (S. F. I. O.) se plaint de la réduction des investissements essentiels à la vie du pays.

« Nous nous sommes battus pour faire passer les considérations économiques avant celles du Trésor, poursuit-il, non sans amertume.

» Nous ne saurions accepter, conclut-il, une politique de régression sociale et de décadence. »

L'avertissement est clair. Les socialistes vont s'abstenir.

Au banc du gouvernement, MM. Edgar Faure, Claudius Petit et Petsche se concertent, cependant que M. Louvel, ministre de la Production industrielle, apparaît à la tribune.

Il justifie la politique du gouvernement par une concentration des efforts sur les « secteurs essentiels » de l'économie nationale.

— Le charbon n'est plus qu'un « produit noble ». Notre effort devra donc porter sur le développement des ressources hydrauliques.

— La situation électrique est en train de s'améliorer, poursuit le ministre, cependant que des rafales de pluie crépitent sur la verrière du Palais. Nos installations, pourtant, sont encore insuffisantes...

Néanmoins, la production énergétique atteindra 43 milliards de kilowatts en 1952, alors que les prévisions du plan Monnet portaient sur 40 milliards.

ENFANTS MARTYRS

(Suite de la première page.)

rellement Hélène partagea le lit de ses parents, dormant entre Servais et Madeleine au risque de périr étouffée.

Mais il fallait bien s'arranger, et d'ailleurs cette gosse, on ne l'avait pas demandée. Le père ne l'a même pas encore reconnue.

Pourtant, dans cet appartement sans air, où il fallait monter l'eau de la fontaine qui se trouve dans la cour, où, faute d'électricité, on s'éclaire au pétrole, Hélène poussait bien, maigrichonne, mais en bonne santé.

Or, vendredi soir, comme Servais revenait du travail, Madeleine lui dit :

« La petite est tombée. Elle a dû se faire mal à la tête. »

Effectivement, Hélène, les lèvres bleues, les yeux clos, ne bougeait plus.

Vite, Servais enveloppa le bébé dans une couverture et le conduisit à l'hôpital Saint-Louis.

La mère suivait, indifférente.

Quand l'interne vit l'enfant, il n'eut aucune hésitation : on l'avait frappée à coups de poing, lui provoquant dix fractures sur le côté droit du crâne.

Heureusement, en raison de son tout jeune âge, les os n'étant pas encore complètement soudés, Hélène vivra sans doute. Sa mère, qui l'allaite, est restée près d'elle, mais le commissaire divisionnaire Zamarron l'a consignée à sa disposition et sans doute sera-t-elle examinée par un psychiatre.

Sept ans et cinq ans de réclusion à des bourreaux d'enfants

La cour d'assises de la Seine a infligé, hier soir, respectivement, sept ans et cinq ans de réclusion à l'Algérien Abd el Kader Djellali et à son ex-épouse, née Jeanne Fache, pour avoir laissé périr leur enfant, âge de dix mois, le 30 avril 1948, à Saint-Denis.

Jeanne Djellali est une débile mentale, sachant à peine parler. Elle a laissé mourir son bébé en négligeant de le nourrir durant plusieurs semaines. Son mari, las de son épouse, vivait de son côté avec une maîtresse qu'il a épousée après le drame.

Aux Assises de Nancy

DREWIECKI RISQUE SA TÊTE

NANCY, 26 avril (de notre correspondant particulier). — Les jurés de Meurthe-et-Moselle enverront-ils, ce soir à l'échafaud l'assassin du père Husson, ce riche propriétaire de Sommerviller trouvé, en février 1940, mort dans sa cave, la tête écrasée à coups de morceau de rail ? Joseph Drewiecki a tué un vieillard de soixante-dix ans pour 30.000 francs. C'est le type même du crime sordide et lâche. Banal aussi, hélas !

Le fils Husson fut d'abord accusé. Un ensemble de présomptions le désignait comme l'assassin, mais lui et sa sœur se débattaient avec énergie et protestaient avec une vigueur qui ne manquait pas d'impressionner.

Durant, l'enquête fut menée rondement par la P. J. de Nancy. Quelques jours plus tard, la véritable assassin était arrêté par les gendarmes de Saint-Eloy-les-Mines.

Aujourd'hui, devant ses juges, Drewiecki tente mollement de faire croire qu'il n'avait que l'intention de voler, mais le président, très vite, démolit cette prétention. Les témoins n'apportent rien de nouveau.

Le seul incident a été provoqué à l'ouverture des débats par le jeune défenseur, qui réclama la présence d'un interprète polonais, alors que son client s'exprime pourtant en un français sans accent.

9.600 EXPOSANTS A LA FOIRE DE PARIS CONTRE 9.500 L'AN DERNIER

MM. Lecomte et Martel, président et directeur du comité d'organisation de la Foire font cet après-midi une conférence de presse sur la prochaine Foire de Paris qui se tiendra au Parc des Expositions, Porte de Versailles, du 13 au 29 mai.

Le record des exposants sera encore battu cette année. Ils seront environ 9.600 contre 9.500 seulement en 1949. Pour pouvoir les loger tous de nombreux halls ont été construits dans la partie du parc qui se trouve de l'autre côté du passage souterrain.

Plusieurs centaines de demandes de commerçants et d'industriels français et étrangers désireux de participer à la Foire ont cependant dû être refusées faute de place. Il est vrai que certaines arrivent seulement maintenant !

La Foire de Paris 1950 s'annonce donc comme un succès ! Malheureusement les petits inventeurs qui en constituaient autrefois une des attractions les plus goûtées n'y participeront pas cette année. Ils se réuniront en septembre prochain, à l'Exposition d'automne.

Aujourd'hui, verdict au procès du coiffeur de Crop accusé d'avoir empoisonné sa femme

LILLE, 26 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les témoins à décharge ayant défilé hier, en cour d'assises du Nord entendra aujourd'hui le réquisitoire, les plaidoiries et le verdict du procès du coiffeur de Crop, accusé d'avoir empoisonné sa femme.

De Crop, on le sait, se défend en assurant que sa femme est morte à la suite de manœuvres abortives pratiquées par sa mère.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps variable, averses de pluie ou de grêle entrecoupées de quelques éclaircies.

Vent de secteur ouest à nord-ouest irrégulier, généralement assez fort.

Température sans grand changement. Faibles gelées locales.

DONT ACTE : Le laboratoire Perrier (Scil'atrine), 12, rue Henner, Paris (9e), nous informe qu'il n'a rien de commun avec le laboratoire Perrier, 83, boulevard Raspail.

L'ASSOCIATION DES VOYAGEURS (64, boulevard de Sébastopol, Paris-3e) tiendra son assemblée générale annuelle dimanche, à la Maison de la Mutualité, 20, rue St-Victor, à Paris (5e).

LA COMPAGNIE AIR FRANCE annonce que les relations aériennes directes entre la France et Tahiti, interrompues depuis trois mois, vont reprendre. La ligne Nouméa-Tahiti, assurée par la Société française de transports aériens du Pacifique sud (T.R.A.P.A.S.) et dont l'exploitation avait été suspendue, fonctionnera à nouveau en mai en correspondance avec la ligne Paris-Saïgon-Brisbane-Nouméa.

LES OBSEQUES DU GRAND RABBIN JULIEN WEIL, décédé à son domicile parisien à l'âge de soixante-dix-sept ans, seront célébrées demain, à 14 h. 15, au temple de la rue de la Victoire.

Ve ARRONDISSEMENT

UN INCENDIE qui s'est déclaré dans une remise, 10, rue des Trois-Portes, a détruit plusieurs dizaines de milliers de chaussures.

IXe ARRONDISSEMENT

LE TROISIEME DES MALFAITEURS qui attaquèrent avant-hier deux femmes dans un pavillon de Villejuif est arrêté dans le quartier Pigalle. Il s'agit de Robert Dumais, 17 ans, originaire de Châlons-sur-Marne.

Xe ARRONDISSEMENT

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE s'est déclaré, hier soir, dans l'atelier de carrosserie Mandon, 50, boulevard de la Villette.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS opèrent chez M. Edouard Buskert, maître d'hôtel, 10, avenue Foch ; chez Mme Suzanne Bacon, 8, rue Erlanger ; chez M. Robert Weil, représentant, 157 bis, rue du Rannelagh, et chez M. de Bremont d'Ars, 44, avenue Georges-Mandel. On ignore le montant des vols.

BANLIEUE

LE CHAPITEAU D'UN CIRQUE installé à Oyonnax (Ain) s'est écroulé sous le poids de la neige. Deux employés du cirque ont été blessés.

PROVINCE

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE MARSEILLE a condamné à 8 jours de prison avec sursis 28 agents de maîtrise des ports et docks et 18 gaziers qui n'ont pas répondu, lors des dernières grèves, à un ordre de réquisition.

JANINE (18 ans) ET BERNARD (16 ans) avaient tenté d'assassiner un automobiliste complaisant

VALENCE, 26 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les deux jeunes gens qui, le 6 octobre 1949, tentèrent d'assassiner, sur la route d'Aix-en-Provence, un automobiliste parisien, M. Capdeville, secrétaire du C.O.S.O.P., auquel ils avaient demandé de les prendre dans sa voiture, comparaissent en justice : elle, Janine G..., dix-huit ans, dactylographe à Bois-Colombes, devant la cour d'assises, et lui, Bernard de F..., seize ans, de Paris, devant le tribunal pour enfants.

Après avoir fait connaissance, à La Baule, ils quittèrent leur famille le 25 septembre 1949 en emportant un pistolet automatique et quelque argent et gagnèrent Toulon par auto-stop. C'est en remontant sur Paris qu'ils arrêtèrent M. Capdeville. Après Aix-en-Provence, à quelques kilomètres de Pin-l'Hermitage, que, sur un signe de Bernard, Janine tira une balle dans la nuque de l'automobiliste. Ceul-ci ne fut sauvé que par miracle.

Condamné il y a 30 ans pour le meurtre de sa femme

L'ANCIEN GENDARME suicidé samedi ne cessait de répéter : "JE SUIS INNOCENT"

(De notre correspondant particulier Michel LE ROUX.)

RENNES, 26 avril.

DEPUIS samedi matin, une vive émotion règne à Plemet, dans les Côtes-du-Nord. Depuis samedi matin, chacun fait un retour en arrière et se demande, non sans quelque malaise, si le suicide de l'ancien gendarme Joseph Le Borgne n'est pas la dernière conséquence de la condamnation qu'il subit il y a une trentaine d'années et qui l'envoya au bagne pour le meurtre de sa femme. Beaucoup même voient dans ce geste l'épilogue d'une tragique erreur judiciaire et, en se rappelant les véhémentes protestations d'innocence que l'accusé lança à l'époque, certains évoquent irrésistiblement l'affaire Seznec.

Le 27 octobre 1919, la femme du gendarme La Borgne, de la brigade du Teilleul, dans la Manche, était trouvée pendue dans le hangar de sa maison. Natif de Plemet, Le Borgne s'était marié avec une payse, une demoiselle Dexamiaux. Ils avaient deux enfants, un garçon, Joseph, comme son père, et une fille. Ils s'aimaient.

Le suicide parut suspect. La femme n'avait-elle pas raconté, en effet, à des amis qu'elle avait découvert que les malaises qu'elle éprouvait depuis quelque temps venaient d'un poison qu'à faibles doses son mari mêlait à ses aliments depuis des mois...

Le Borgne fut arrêté.

Tout de suite, on trouva un motif magnifique : Le Borgne, simple gendarme, était tombé amoureux, disait-on, de la fille de son brigadier, M. Cathelinel, et avait assassiné sa femme pour pouvoir se remarier.

Quand on lit les comptes rendus de ce procès, on a l'impression, d'ailleurs, qu'en face de Le Borgne, le juge militaire était d'avance un procureur. L'accusé malgré ses dénégations, malgré le doute que l'avocat tenta de créer dans l'esprit du tribunal, fut condamné à mort, mais sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité. Sa conduite irréprochable lui valut, il y a deux ans, de revenir du bagne.

Il trouva d'abord asile dans une communauté religieuse, à Paris, puis rentra voici un an, à Plemet, où vivaient de nombreux membres de sa famille. Il fut recueilli chez M. Pierre Morel son neveu, installé comme fermier en pleine campagne.

Il sortit très peu et beaucoup de gens du bourg ont déclaré ne l'avoir même jamais vu. Par contre, tous sont d'accord pour affirmer qu'il était gâté chez son neveu.

Samedi matin pourtant, vers 7 h. 30, on retrouva Joseph Le Borgne pendu à un poirier à soixante mètres de la ferme. Il était mort.

« Je suis innocent »

Certains disent que depuis son retour Le Borgne était bizarre, que sa santé n'allait guère, qu'il souffrait, qu'on avait même parlé de son entrée prochaine à l'hôpital.

Mais on dit aussi qu'il évoquait souvent son passé, sa condamnation, ce qui était son drame, et qu'alors, farouchement il répétait : « Il y a eu erreur, je suis innocent ».

A ce sujet, qui est peut-être, probablement, la clé du mystère, on assure à Plemet que Le Borgne avait laissé dans ses affaires une longue lettre dans laquelle il démontre son innocence.

METTEZ PETAIN EN LIBERTE SURVEILLEE demande un député

M. Livry-Level, député du Calvados (A.D.S.) a déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à mettre en liberté surveillée l'ex-maréchal Pétain, cette mesure ne devant en rien impliquer la réhabilitation de ce dernier.

LA PRINCESSE FATIMAH

(Suite de la première page.)

orthodoxe. Elle nous paraît beaucoup plus opportuniste que spiritualisée par un élan longuement réfléchi. »

Désemparée par cette sentence, la jeune princesse retourne à son hôtel le cœur gros.

« Le shah, mon frère, pensa-t-elle, était prêt à me rouvrir les portes de son empire d'où il m'avait exilée. Maintenant, tout est perdu et jamais plus je ne reverrai mes beaux jardins de Téhéran, où l'or du soleil éclabousse de mille facettes les minarets de la ville. »

Le pardon du Shah...

Mais, dans la soirée, Fatimah reçut une visite qui chassa complètement sa mélancolie.

« Votre frère vous pardonne, lui assure le messager — son propre cousin qui avait fait tout spécialement par avion le voyage de Téhéran à Paris pour lui apporter la bonne nouvelle.

» Sa Majesté considère comme nulle votre union de Civita-Vecchia.

» Pour lui, vous n'êtes pas mariée !

» Un membre de notre ambassade, qui a reçu tous les pouvoirs nécessaires, va donc procéder, très rapidement, à votre véritable mariage civil. La nationalité iranienne sera ensuite accordée à votre mari qui, par la suite, pourra alors embrasser facilement la religion du Prophète.

» La cérémonie religieuse, ajouta l'envoyé de l'empereur, se déroulera à Téhéran même, où le shah vous a fait réserver un palais près du sien. »

Après ces bonnes nouvelles, Fatimah expédia sans tarder un long message à son souverain.

On en ignore le texte...

« O. K. maman Ruth »

Quant à Vincent, heureux que tout cet imbroglio se termine d'aussi belle façon, il câbla tout simplement ces mots au-delà de l'Atlantique :

« Chère maman Ruth, tout est O.K., ça va. »

Malgré la fatigue que lui avaient procurée à la fois son voyage et ces émotions, la princesse — que l'on nous avait signalée à tort dans des cabarets célèbres des Champs-Elysées — a bien voulu nous accorder, peu après minuit, une courte interview.

« J'ai bavardé longuement avec notre ambassadeur, qui a dîné avec nous dans notre appartement du Crillon. Rien maintenant ne semble devoir obscurcir notre bonheur.

» J'irai peut-être demain voir les grands couturiers de votre capitale. Ce soir, je n'ai nullement envie de connaître le « Paris by night ». C'est tout ce que je peux vous dire. »

La princesse referma alors sa porte.

Et c'est au lit que Fatimah passa sa première nuit parisienne. — R. F.

Je suis toujours la plus élégante!

RENARDS ARGENTÉS et BLEUS :
CRAVATES à partir de 9.500
COLLETS » » 13.500
ÉTOLES » » 25.000
BOLÉROS » » 29.000
CAPES, VESTES, etc...
Grand choix de RENARDS PLATINES, BLANCS, CANADA, etc...
Facilités de paiement.
Catalogue gratuit sur demande.

BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS

PUBLICIS

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS DU MEILLEUR SLOGAN PUBLICITAIRE
CADILLAC
doté de 1.500.000 francs de prix
en allant voir
CASIMIR
à l'Aubert Palace et au Gaumont Théâtre
CADILLAC l'aspirateur de l'ère atomique

EN ALLANT A ROME A L'OCCASION DE l'Année Sainte

ARRETEZ-VOUS A Lourdes
Rendez votre pélerinage à Rome inoubliable en vous arrêtant à Lourdes pour vous recueillir devant la grotte miraculeuse. Air France a établi 3 services hebdomadaires vers Rome faisant escale à Lourdes avec des horaires commodes pour vous permettre, sans supplément de prix, de séjourner 48 heures dans la grande cité Mariale.
Fautres Services
3 directs Paris-Rome en 3h.15 de vol, 4 Paris-Rome via Nice. Donc 10 services hebdomadaires Paris-Rome par quadrimoteurs.
LOURDES, ROME VOUS APPELLENT. FAITES VOTRE PÉLERINAGE PAR
AIR FRANCE
119, CH. ELYSEES, BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE, OPE. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE : BAL. 50-29 DE 7 HEURES A 22 HEURES

New-York, Cinquième Avenue; Londres, Regent Street ; Rome, Place d'Espagne, autant de positions conquises, parmi d'autres, par le cognac, autant d'amitiés acquises à la France.
Parmi les marques qui ont obtenu la réputation mondiale, Courvoisier, fournisseur breveté de S.M. l'Empereur, de S.M. George VI et de S.M. Gustaf V de Suède, se classe comme le cognac de Haute Tradition.
COURVOISIER
LA HAUTE TRADITION DU COGNAC
The Brandy of Napoleon

"Soyez plus en beauté ce soir!"

9 sur 10 des stars de cinéma doivent le charme de leur teint au Savon de Toilette Lux. Faites comme elles!

"Vous verrez comme la mousse active et douce du Savon de Toilette Lux donne à votre peau une nouvelle et fraiche beauté, dit Margaret Lockwood. J'emploie toujours le Savon de Toilette Lux pour mon teint. On ne peut trouver savon plus pur ni plus blanc" Le Savon de Toilette Lux est blanc parce qu'il est pur. Et cette pureté vous donnera la fraîcheur et l'éclat qui vous feront ce soir plus adorable.

LUX le Savon de Toilette des Stars
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
49-LT-1 bis

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
PAVILLON DE MARSAN
107, Rue de Rivoli
Une magnifique Exposition
Noblesse DU LIN
du 21 Avril au 14 Mai 1950
Tous les jours sauf le mardi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

LA FAMEUSE SUSPENSION "GRÉGOIRE"
A FLEXIBILITÉ VARIABLE.
adaptable aux voitures CITROËN se monte aux
Ets POMMIER
Concessionnaires de la "Susp. GRÉGOIRE" Paris et la Seine
91-97, Bd. Aug.-Blanqui, PARIS-13e - GOB. 72-14
Concessionnaires "Susp. GRÉGOIRE" dans toute la France

Appartements luxueux A VENDRE dans immeubles en construction
Ste DES ENTREPRISES ABONNEL
16, Rue Auber Paris - MIC. 12-07

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES
LU
POUR GRANDS ET PETITS
AU PETIT DEJEUNER
AUX REPAS, AU GOUTER
LE PAIN DES ESTOMACS DÉLICATS

LA COLLATION
AU LAIT
A LA FARINE PURE DE FROMENT
Votre marque préférée ...dans sa même qualité d'avant-guerre
SPIC 6

ORGANISATION COMPLÈTE A DOMICILE DE LUNCHES DINERS RECEPTIONS ETC
Battendier
CEN. 95-50
LIVRAISON A DOMICILE
8, RUE COQUILLIÈRE - PARIS 1er

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Filatures, recherches, surveillances
Renseignements intimes, confidentiels
Toutes enquêtes privées et commerc.
121, RUE St LAZARE (face gare) PARIS-8e EUR {52-39 / 37-36 / 48-53

Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens.tés depuis 500 francs par mois
St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
2 essayages Vêtements d tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

Le 25 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 373.000 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT
1 - 3 4 5 6 A B C D

THÉATRE DU QUARTIER LATIN
LES MUTINS RESPECTUEUX
Francis CLAUDE — Leo FERRE — Pierre HAVET
Pierre STILL — Gaston WIENER — Francis LEMARQUE
Solange CERTAIN — Suzanne GIRARD — Claire LECLERC
9, rue Champollion — ODE. 40-07

2ième année DU TRIOMPHAL SUCCÈS!
Roger Nicolas dans BARATIN à l'EUROPEEN
Tls l. soirs à 20 h. 45 sf mardi
MAT : dim. et lundi à 14 h. 45

Une scène du « Jarretell Catch » dans la revue de Leardy et Verly au Paradise.

Les Mutins Respectueux manquent de respect

JE savais très bien, en allant hier soir au théâtre du Quartier Latin (ex-Noctambules), que Francis Lemarque chanterait « A Paris ». Je n'ai pas été déçu : Francis Lemarque a chanté « A Paris ».

Dans l'équipe de « mutins respectueux » qui, hier soir, a commencé l'occupation sentimentale du cœur du quartier Latin, Francis Lamarque est le plus délibérément poète. Le plus près de lui, dans le programme, est Léo Ferré, dont le nom est encore peu prononcé. Pourtant, Léo Ferré a beaucoup de poésie dans ses chansons et un certain humour cruel derrière ses lunettes.

Montesquieu sur la sellette

Les *Mutins respectueux* sont de bons garçons. Si j'ai cru devoir vous parler, tout d'abord, de Francis Lemarque et de Léo Ferré, plutôt que de Francis Claude et de Pierre Havet, c'est que les poètes me paraissent devoir passer avant les satiristes. Et Dieu sait que Francis Claude sait dire ce qu'il veut dire. Il n'est pas toujours question d'être d'accord avec lui, mais enfin, il ne nous parle ni de Maurice Rostand, ni de Vincent Auriol, ni de Maurice Thorez, ni de Célimène. Par contre, il cite volontiers Montesquieu et Descarte. Ce mutin respectueux est particulièrement irrespectueux avec eux. Ce n'est pas si bête de donner de temps en temps la vedette aux penseurs condamnés ordinairement à l'exégèse des gens soi-disant respectueux.

Tant de verve se déroule, bien entendu, en musique. Je vous jure bien que le pianiste Gaston Wiener a autant d'esprit dans ses doigts que Francis Claude dans sa langue. De la même façon, il fait intervenir Bach et Liszt. Par ses soins, on se convainct que Scotto ressemble comme deux « noires » à Saint-Saëns.

On n'est pas plus irrespectueux. On n'est pas plus mutin.

Pierre BERGER.

FERNANDEL change de prénom et James CAGNEY redevient gangster

Si vous aimez...

Rire au cinéma

FERNANDEL est devenu *Casimir* et il vend des aspirateurs. Pour épouser celle qu'il aime il doit échapper à la passion d'une riche Américaine qu'il finira par « caser » à un peintre.

Interprétation : Fernandel, Germaine Montero (Aubert-Palace-Colisée).

Le music-hall américain

LA danseuses des Folies Ziegfeld nous offre, en couleurs, des tableaux de la revue *Ziegfeld Folies* avec des chants, des danses, Judy Garland, Lana Turner, Heddy Lamarr, James Stewart et Tony Martin. Ajoutez à ces « variétés » une gentille histoire d'amour ou après bien des complications tout s'arrangera pour le mieux. (Napoléon).

Le Palais-Royal à l'écran

L'Extravagante Theodora est une pièce de Jean de Létraz qui nous conte l'histoire d'une fausse Yseult et d'un non moins faux Tristan. Il y a le mari, la femme, l'amant et une folle qui complique tout, mais au Palais-Royal les imbroglios se dénouent toujours.

Interprétation : Jacqueline Gauthier, Lucienne Lemarchand, Robert Murzeau. (Impérial).

Humphrey Bogart

DANS *Echec à la Gestapo* nous retrouvons Humphrey Bogart qui, après une vie aventureuse voudrait reprendre le droit chemin. Mais il fait partie d'un gang et participera — mieux que les policiers — à l'enquête au cours de laquelle il découvrira une Gestapo allemande... et son chef Conrad Veidt. (Caméo-Cigale).

Pierre Benoit

TIRE du roman de Pierre Benoit *Mademoiselle de La Ferté*, ce film conte l'histoire — en 1880 — de Anne de La Ferté qui aime son cousin, mais la famille s'opposan- au mariage, on expédie le jeune homme en Haïti où il épousera Gaswinthe puis périra dans un accident. Anne de La Ferté retrouve Gaswinthe qu'elle poursuit de sa haine et ce n'est que lorsque son ennemie (tuberculeuse) meurt, qu'Anne s'apercevra qu'elle l'aimait.

Interprétation : Jany Holt, Françoise Christophe, Jean Servais, Pierre Cressoy (Paramount).

Le chinois

VILLE INTERDITE est le premier film chinois projeté à Paris. L'action se situe en 1894 avec des guerres entre le Japon et la Chine et nous y voyons un jeune empereur qui voudrait se débarrasser de la tutelle de sa mère pour reformer le pays. Il n'y parviendra pas. (Courcelles).

L'Espagne et les scaphandriers

DANS *L'épave*, une jeune Espagnole aime un scaphandrier et se refuse à un riche Monsieur qui pourrait l'aider à débuter au théâtre mais elle se donnera pourtant au protecteur des Arts et le pauvre scaphandrier perdu par sa passion s'en ira mourir au fond de l'eau. Interprétation : Françoise Arnoul, Aimé Clariond, André Le Gal (Eldorado, Lynx, Parisiana, Normandie).

La Yougoslavie

A la fin du siècle dernier la Yougoslavie se libère du joug turc et nous assistons dans *Sofka* à l'histoire dramatique d'une jeune femme qui doit d'abord résister à un beau-père par trop entreprenant (il se suicidera) et lorsque son mari apprendra qu'il ne fut choisi que pour son argent, il rendra Sofka très malheureuse. (Cinéma d'essais).

James Cagney

L'ENFER est à lui est une histoire de gang où James Cagney s'accusera d'un vol qu'il n'a pas commis pour éviter qu'on ne le condamne pour une affaire plus importante. En prison Cagney apprendra que sa femme le trompe et les coups de revolver ne cesseront pas on tue la mère de Cagney, on tue l'amant... et Cagney sera tué à la fin. E. O'Brien, Virginia Mayo sont les autres interprètes du film (Paris, Royal-Haussmann, Méliès, La Royale, Ritz).

Le mystère

LE Secret de la Madone nous conte l'histoire d'un peintre qui assassine ses modèles et il faudra attendre la fin du film pour que cesse cette hécatombe meurtrière avec l'arrestation du peintre. Interprétation : Francis Lederer, Gail Patrick. (Californie).

Max FAVALELLI.

Au Théâtre Verlaine

"MESSE NOIRE" est un ouvrage obscur

CE n'est point par paresse que je préfère recopier ici la petite notice explicative qui figuer dans le programme, mais parce que, après avoir longuement médité, je ne suis pas autrement sûr d'avoir pénétré les intentions de l'auteur et qu'il est préférable, en tout cas, de lui laisser la parole.

La pièce Messe noire analyse les rapports entre le mysticisme et une sensualité morbide. Les psychiatres parlent souvent de sado-masochisme devant certains exemples de l'ascète chrétien. Ils citent la vision de sainte Thérèse d'Avila racontée par elle-même : le sein de la carmélite extasiée est percé par la flèche d'un ange, la victime éprouve une douleur qui se transforme en une véritable ivresse de béatitude.

L'auteur considère le diagnostic des psychiatres incomplet. Il croit, d'autre part, que les défenseurs de la foi ont tort de se laisser intimider par des termes médicaux. Le mot sadisme n'explique qu'une petite partie du problème. Entre le génie et la folie il y a des communications souterraines ; il en est de même entre la sainteté et le délire.

L'incandescence mystique efface avant de s'élever vers Dieu les frontières humaines de la cruauté et de l'amour pour atteindre une unité où ces distinctions ne signifient plus grand-chose.

Messe noire montre la lutte désespérée d'une âme de femme passionnée et déchirée entre le désir de la pureté et les obsessions de sa sexualité maladive.

Ainsi, je l'espère du moins, tout vous apparaîtra plus simple.

Quelques précisions supplémentaires, malgré tout.

L'action se déroule à Rome en 1942 entre une Allemande, la baronne Catherine Zu Sgrahl, et un courrier secret d'origine croate. L'auteur, M. Paul Gregor, est Yougoslave.

Deux répliques pour achever de rendre tout à fait lumineux le thème de ce drame mystico-sexuel :

Le Courrier. — Je veux serrer un rêve entre les bras héroïques de la réalité.

La Baronne. — C'est par les mythes que vous excitez vos glandes.

Mme Geneviève Auger et M. José Squinquel jouent cette pièce avec l'exaltation et l'air un peu égaré de ceux qui cheminent au bord des précipices.

Max FAVALELLI.

DAUNOU
Première vendredi 28
GEORGE et MARGARET

MEDRANO
« Le cirque de Paris »
La plus extraordinaire attraction du moment !
LES RAMSES
Les plus joyeux clowns
LES FRATELLINI
Le plus étonnant cheval
CAID
sauteur
avec les célèbres
PIERROTYS
et 2 DERNIERS JOURS des
10 OURS BLANCS
de KNIE
21 h. JEUDI, 15 h., 21 h.

• Jean de LETRAZ a réuni une belle distribution avec Georges MILTON, JEAN-JACQUES, Roger MERA, Charles LEGOUX et Mmes Nathalie NATTIER, Christiane SERTILLANGES, Simone MAX et Madeleine SUFFEL pour le prochain spectacle du PALAIS-ROYAL. « LA MARIEE EN A DEUX », dont la première à bureaux ouverts aura lieu le mercredi 3 mai.

DRAP D'OR
Dîners - Danses
Tziganes - Floor Show's
20 h. 30 A l'aube - ELY. 04-31
DRAP D'OR

PORTE ST-MARTIN
A PARTIR DU VENDREDI 28 AVRIL
ARMAND BERNARD
SUZET MAIS
JACQUES ERWIN
ET
JACQUELINE GAUTHIER
DANS
Mon Bébé
de M. Hennequin d'après Baby Mine de Margaret Mayo
Mise en scène de Christian-Gérard
avec
HARRY-MAX
et
MILLY MATHIS
LOCATION OUVERTE NORD 37-53

Il faut voir
REFLETS
à TABARIN
TRInité 25.16

Suzy SOLIDOR
Henri BRY
aux merveilleux DINERS
à 1.500 fr. VIN COMPRIS
19, r. Joubert, TRI. 44-73 et 88-09

LA RUE (v. o.)
à la GAITE ROCHECHOUART
15, boul. Rochechouart

Michael DENISON
Dulcie GRAY
dans
PALACE
la Montagne de Verre
avec TITO GOBBI

AUJOURD'HUI
Les mystères et les amours de la cour de PEKIN
是一幅滿宮殘照圖
歸清宮秘史
VILLE INTERDITE
SOUS-TITRES FRANÇAIS
LE PREMIER FILM
100% "PARLÉ et JOUÉ"
CHINOIS PRÉSENTÉ
EN EUROPE
En Exclusivité à Paris
STUDIO COURCELLES
118, Rue de Courcelles

APRÉS-DEMAIN
vous verrez le plus VIOLENT de tous "ses" films !
JAMES CAGNEY
dans
"L'ENFER EST A LUI"
MISE EN SCÈNE DE
RAOUL WALSH
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

UNE REVELATION : FRANÇOISE ARNOUL

Nous allons bientôt revoir sur l'écran de quatre grandes salles parisiennes, la délicieuse Françoise Arnoul qui fut vivement remarquée dans « Nous irons à Paris ». C'est dans l'EPAVE, un grand film dramatique et humain de Willy Rozier, que Françoise Arnoul aborda le studio pour la première fois. Découverte par Willy Rozier qui cherchait alors une interprète pour le rôle de Perrucha, jeune Espagnole possédée du démon de la danse, Françoise Arnoul devait être l'héroïne, avec une vérité, une spontanéité étonnantes.

Mutine et charmante dans « Nous irons à Paris » (son second rôle que les hasards de la programmation firent connaître avant le premier) elle apparaît perverse et provocante dans « L'EPAVE » où se révèlent en même temps que son talent dramatique, et son charme, la parfaite plastique d'une beauté juvénile.

LES PORTIQUES
BALLADE BERLINOISE
"berliner ballade"
V.O.
Ce film est le plus curieux, peut-être le plus attachant, de ceux qui peuvent se voir en ce moment à Paris.
OPÉRA (Jean Fayard)

■ Stanley Kramer et Michael Gordon, qui vont bientôt porter « Cyrano de Bergerac » à l'écran », choisissent actuellement leurs acteurs. Se passant des habituels « bouts d'essai », Stanley Kramer engage dix-huit acteurs principaux en leur faisant jouer une scène en studio.

LE LAFAYETTE
9, rue Buffault
LOUISIANA STORY
Un film de Robert FLAHERTY

Igor Strawinsky écrit un nouvel opéra

Mais il a décommandé sa tournée en Europe, car il craint la guerre !

QUAND on s'appelle Igor Strawinski, qu'on a écrit entre autres « Petrouchka », « Le Sacre du printemps », « Les Noces » et la « Symphonie des Psaumes » la moindre note qu'on compose prend l'importance d'un événement.

A l'heure actuelle, Strawinski, toujours en Amérijue, a entrepris d'écrire un opéra, inspiré par le roman de l'écrivain anglais Austin, « The Rake progress ».

L'ouvrage sur lequel Strawinski travaille depuis plus d'un an, est déjà fort avancé. Darius Milhaud, qui eut l'occasion de lire certains passages de la partition, en est enthousiasmé. Généralement avare de compliments, l'auteur de « La Création du monde » n'hésite pas à dire : « Cet opéra est de l'importance du « Don Juan », de Mozart.

Le style est entièrement renouvelé et révélera Strawinski sous un aspect nouveau. C'est d'ailleurs dans la manière du grand musicien russe.

Voici plus de dix ans que Strawinski n'est pas retourné en Europe. Cette année il devait venir diriger une série de concerts à Paris notamment, en mai et juin prochains.

Les programmes étaient prêts, les dates retenues. Partout on avait accepté les cinq répétitions minimum qu'exigeait Strawinski pour se déplacer (une chose qui fera rêver plus d'un chef d'orchestre).

Mais, au dernier moment, Strawinski envoya à son imprésario le télégramme annonçant qu'il renonçait à cette tournée européenne.

Si le fait en lui-même était fort décevant, le prétexte, lui, ne manquait pas d'inattendu : Strawinski décommandait sa tournée parce qu'il craignait la... guerre !

Si, en tant qu'artiste, Strawinski a toujours été un « musicien de combat », en tant que citoyen des U.S.A, il ne manque pas d'une prédilection marquée pour la prudence.

Etant donné les éternelles frictions de politique étrangère qui ne cessent depuis la Libération, il faut en faire notre deuil, nous ne sommes pas près de revoir Strawinski à Paris.

Louis BAUDOUIN.

«La Dame aux Camélias» part pour Venise

LA DAME AUX CAMELIAS s'en ira mourir en Italie le 17 et le 18 juillet prochain.

En effet, c'est le spectacle qui a été monté cet hiver à Sarah-Bernhardt par A.-M. Julien, qui a été choisi par les organisateurs de la Biennale de Venise.

Toute la troupe au grand complet, avec Edwige Feuillère en tête, jouera la pièce d'Alexandre Dumas fils dans les décors de la reprise.

■ Le prochain film de Gary Cooper, « The big sky », est une histoire d'aviation qui sera mise en scène par Howard Hawks.

CARRIERE TRIOMPHALE DE MANOLETE AU MARBEUF 4e semaine

BROADWAY
les Anglais vus par les Anglais
4 Quartet
de W. SOMERSET MAUGHAM
V.O.

MIDI-MINUIT
14, Bd Poissonnière
VOX-PIGALLE
54, Bd de Clichy
AIMÉ CLARIOND
YVES VINCENT
KATIA LOVA
HABIB BENGLIA
LÉON MATHOT
la DANSEUSE de MARRAKECH
Les Fastes et les Passions de l'Islam Mystérieux
SIREN ADJEMOVA
ARMONTEL
LÉOPOLD GOMEZ

AUBERT-PALACE · GAUMONT-THEATRE
Pour son premier film comique de l'année 1950
FERNANDEL est devenu...
CASIMIR
Réalisation de RICHARD POTTIER
Scénario original et adaptation : GERARD CARLIER
Dialogues de JEAN MANSE
BERNARD LAJARRIGE
ORBAL et GERMAINE MONTERO
CO-PRODUCTION SIRIUS - SOCIETE FRANÇAISE DE CINEMATOGRAPHIE
UN GRAND CONCOURS
est ouvert entre tous les spectateurs
DU FILM "CASIMIR" (Voir page 3)

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Septuor, Le chevalier errant.
Opéra-Comique, 20 h., L'heure espagnole, Werther.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Tartuffe.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame.
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Th. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h., Le don d'Adèle
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le Bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du Lieutenant Helt (1re repré. A).
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., Le mari complaisant.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Studio des Champs-Elysées : Le 28 : Le premier jour.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier. (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello. Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Aubert, Casimir.
Hollywood, Brève rencontre.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Bonaparte, La kermesse héroïque.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cinéeran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinévog, Le grand rendez-vous.
Cinex, Fric-Frac.
Clichy-Palace, Le grand rendez-vous.
Colisée, Les enfants terribles.
Delambre, La ronde des heures.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'inconnue N° 13.
Le Raima, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Pce, Le grand rendez-vous.
Marignan, La Belle que voilà.
Marivaux, La Belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech
Moulin-Rouge, Julie de Carnelihan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Pagode, Au delà des grilles.
Panthéon, La Marie du port.
Pereire, La Marie du port.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, La Marie du port.
Ritz, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Ces dames aux chapeaux verts.
Royal-Monceau, Le grand rendez-vous.
Royal-Passy, Le Roi.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Les dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, L'empreinte du dieu.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Astor, Des filles disparaissent.
California, Le secret de la Madone.
Caméo, Bastogne.
Cardinet, Californie, terre promise.
Comédia, Bastogne.
Demours, Riz amer.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Le retour.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Lynx, La bataille des sables
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Riz amer.
Palace, La montagne de verre.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Dernière course.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième Homme.
Artistic, Barrage de Burlington.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Quartet.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La rue.
Hollywood, La corde.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, La bataille des sables.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, Le rebelle.
Normandie, Bastogne.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Sofka.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad
Studio Parmentier, L'obscurité blanche
Studio Universel, Le Troisième Homme
Triomphe : Des filles disparaissent.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h. Les 7 lions de l'Atlas, Les chimpanzés et 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les 10 ours polaires : Les Pierrotys.

RELACHE. — Capucines, Daunou, Gramont, La Bruyère, Marigny, Michel, Porte-Saint-Martin, Etoile, Mayol.

COLISEE
les Enfants Terribles...
est un régal exceptionnel que le cinéma seul est capable de nous donner.
Roger REGENT.

Siren ADJEMOVA
dans le film « La Danseuse de Marrakech » qui sort aujourd'hui au Midi-Minuit et au Rex Pigalle.

LE NAPOLÉON
LE REBELLE
(THE FOUNTAINHEAD)
avec Gary COOPER
et Patricia NEAL
(VERSION ORIGINALE)

Pierre Louis-Guérin présente
SKATING VANITIES
avec GLORIA NORD
60 HOLLYWOOD GIRLS
et des numéros sensationnels !
A PARTIR DU 28 AVRIL
AU PALAIS DES SPORTS
Tous les soirs à 21 heures, matinées Jeudi et Dimanche à 15 heures
LOCATION au Palais des Sports (SUF. 44-40) au Lido (ELY. 11-61)
Places à partir de 150 francs

Paris-presse

LES SOCIALISTES BELGES ROMPENT les pourparlers sur le retour du roi

Les catholiques demandent la convocation immédiate des deux Chambres

BRUXELLES, 26 avril. (U. P.)

DANS une lettre adressée à M. Van Zeeland, le Comité directeur du parti socialiste annonce qu'il ne se considère plus lié par un accord provisoire entre partisans et adversaires du roi Léopold aux termes duquel le souverain aurait temporairement délégué ses pouvoirs à son fils, le prince héritier Baudouin.

Cette lettre porte entre autres la signature de M. Spaak ; elle a été approuvée en dernier ressort et après longue discussion par le Comité exécutif et par les représentants de la C.G.T.

Cette décision socialiste fait disparaître tout espoir d'accord entre les trois grands partis politiques.

Aucune décision n'a encore été prise par le parti libéral qui est profondément divisé sur la question d'une collaboration avec les catholiques sur la base des propositions de Léopold.

Le président du parti social-chrétien a déclaré que si les libéraux ne donnaient pas leur réponse avant ce soir les socialo-chrétiens se passeraient de leur concours et soutiendraient, outre la formation d'un cabinet chrétien-social homogène, la demande de convocation immédiate et simultanée des chambres, demande déposée ce matin par la majorité catholique du Sénat.

M. Van Zeeland doit voir le régent à 17 heures. Au cas où aucune formation de cabinet ne serait approuvée par le prince Charles, il ne resterait qu'une formule transitoire Eyskens... ou, cette fois, la dissolution.

Les centrales socialistes reviennent à « l'état d'alerte »

BRUXELLES, 26 avril (A.F.P.). — Il se confirme que les socialistes ne signeront pas l'accord sur la question royale, bien qu'ils en aient approuvé les deux premiers points : retour du roi et délégation de ses pouvoirs. Ils estiment les garanties insuffisantes.

Aussi le comité national a-t-il décidé de maintenir les travailleurs en état d'alerte afin de pouvoir déclencher à tout moment « si la situation l'exigeait », la grève générale dont ils parlent constamment comme d'une action efficace malgr êles 300.000 chômeurs actuels.

4 COMMUNISTES FRANÇAIS ARRETES A ANVERS

où le port est toujours bloqué par les grèves

ANVERS, 26 avril (A.P.). — Les communistes français, qui s'étaient rendus à Anvers pour y assurer les deckers en grève de leur soutien, ont été arrêtés aujourd'hui.

La police s'est jusqu'à présent refusée à communiquer leurs noms.

Elle se contente de déclarer que la voiture dans laquelle ils voyageaient fut suivie à partir du moment où elle eut pénétré en territoire belge. On laissa les quatre communistes participer au meeting qui s'est déroulé aujourd'hui à Anvers, et c'est seulement à l'issue de cette réunion qu'ils furent arrêtés, ainsi que deux des orateurs du meeting.

Ajoutons que la situation s'aggrave dans le port, où 12.000 dockers poursuivent aujourd'hui leur grève non officielle à Anvers, en dépit des appels des chefs des syndicats socialiste et chrétien demandant la reprise du travail.

Le port est complètement paralysé et 100 bâtiments étrangers sont affectés par la grève.

LA TERRE TREMBLE ...EN SUISSE

NEUCHATEL, 26 avril (Reuter). — L'observatoire de Neufchâtel a enregistré un léger tremblement de terre qui s'est produit hier soir, peu avant 19 heures, dans le canton de Valais.

NOUVEAUX SUCCES EN INDOCHINE

TROIS BATAILLONS VIETMINH encerclés au Tonkin

SAIGON, 26 avril (Reuter). — Succédant à de nombreuses et violentes attaques du Vietminh, au Tonkin, l'Annam et en Cochinchine, une série d'opérations viennent d'être lancées récemment par les troupes françaises. Tous les communiqués déclarent que ces opérations ont abouti à des succès.

Au Tonkin, trois bataillons vietminh ont été encerclés.

« Les troupes de l'Union française remportent de nouvelles victoires », écrit le communiqué, précisant que dans la région de Thai-Binh — 80 km au sud-est d'Hanoï, dans le riche delta tonkinois — « les forces rebelles ont été détruites, 34 Vietminh ont été tués et 300 faits prisonniers ».

Vers un nouveau cabinet vietnamien

Dans les milieux bien informés vietnamiens on pense que devant l'impossibilité de remanier le gouvernement Nguyen Phan Long, l'empereur Bao Daï demandera cet après-midi à M. Tran Van Huu, gouverneur du Sud-Vietnam de constituer le nouveau ministère.

M. Tran Van Huu entreprendrait immédiatement ses consultations et serait probablement à même de présenter rapidement une liste ministérielle au chef de l'Etat. La crise serait vraisemblablement dénouée demain ou vendredi.

L'AVION POSTAL LONDRES-PARIS S'ÉCRASE A MONS

BRUXELLES, 26 avril (Reuter). — L'avion britannique assurant le transport des journaux entre Londres, Paris et Bruxelles, s'est écrasé près de Mons dans le sud de la Belgique.

L'appareil a démoli le toit d'une maison ouvrière et détruit un petit pavillon en bois.

L'avant de l'avion s'est profondément enfoncé dans le sol.

Les journaux ont été éparpillés sur une grande étendue.

L'accident a eu lieu en pleine tempête de grêle. On ignore s'il y a des victimes à terre; les deux membres de l'équipage ont été blessés.

LE PRESIDENT D'IRLANDE A ROME

DUBLIN, 26 avril. — M. Sean T. Okelly, président de l'Irlande, a quitté Dublin ce matin en avion pour se rendre en pèlerinage à Rome. Il était accompagné de Mme Okelly.

Budget britannique :

CINQ VOIX DE MAJORITÉ POUR ATTLEE AUX COMMUNES

LONDRES, 26 avril (Reuter). — Le gouvernement travailliste qui compte maintenant deux mois d'existence, a remporté aujourd'hui par cinq voix seulement le premier des deux votes budgétaires d'importance vitale à la Chambre des Communes. Le second a été emporté par la même majorité.

La Chambre des Communes a repoussé deux fois la motion conservatrice par 304 voix à 299. Si la motion avait été adoptée, le gouvernement se serait vu dans l'obligation de démissionner entraînant ainsi des élections générales éventuelles.

La défaite de la motion conservatrice qui demandait le rejet de la proposition budgétaire de sir Stafford Cripps visant à doubler la taxe sur le prix de l'essence, a été saluée par des applaudissements formidables sur les bancs travaillistes. La deuxième victoire concerne une taxe de 33 0/0 sur les voitures utilitaires.

L'Indonésie apprend ...l'indépendance

3e INSURRECTION CONTRE LE GOUVERNEMENT DE DJAKARTA

DJAKARTA, 26 avril (Reuter). — Un groupe de « chefs locaux » a proclamé une République indépendante des Moluques du Sud (au sud-ouest de la Nouvelle-Guinée).

C'est ce qu'annonce un message radiophonique capté à Djakarta par des autorités hollandaises.

[Avec celle de Westerling, dans l'est de Java, et celle du capitaine Aziz, dans les Célèbes, à Macassar, la révolte des Moluques est la troisième depuis la proclamation de la République indépendante des Etats-Unis d'Indonésie.]

LA REINE JULIANA SERA REÇUE LE 25 MAI A L'HOTEL DE VILLE

Le Conseil municipal de Paris, tenant à resserrer les liens d'amitié qui unissent les grandes capitales étrangères à la Ville de Paris, recevra, le 10 mai, à l'Hôtel de Ville, M. D'Ailly, bourgmestre d'Amsterdam, et M. Schokking, bourgmestre de La Haye, accompagnés, chacun, d'une délégation échevinale.

Les bourgmestre visiteront les châteaux de Versailles et Saint-Germain ainsi que certaines réalisations municipales.

La Ville de Paris recevra ensuite, le jeudi 25 mai, S. M. la reine Juliana et le prince Bernard de Lippe.

ON CAMBRIOLE LES REPRESENTANTS DE LA FRANCE A MADRID

MADRID, 26 avril (A.F.P.). — Un cambriolage par effraction a eu lieu cette nuit au siège de la délégation du gouvernement français en Espagne gardé par la police espagnole.

Selon les premières constatations, une petite somme d'argent aurait été dérobée.

STAGE U.S.A. POUR LES OFFICIERS DE 7 PAYS DU P.A.M.

HEIDELBERG, 26 avril (A.P.). — On annonce officiellement qu'à partir du 8 mai des officiers de sept pays d'Europe feront des stages en Allemagne occidentale pour s'initier à l'emploi des armes américaines.

Cet entraînement est destiné aux pays bénéficiant de l'aide militaire américaine.

DES TANKS AMERICAINS POUR LA FRANCE

WASHINGTON, 26 avril (U.P.). — Dans les milieux bien informés on déclare qu'un grand nombre de tanks américains sont revisés et perfectionnés dans les arsenaux avant d'être envoyés en Europe dans le cadre du programme d'aide militaire. La France recevra la majorité de ces tanks.

DÉMISSION EN HONGRIE

(Suite de la première page.)

Il convient de rapprocher cette crise politique hongroise de celle qui, depuis deux mois, sévit en Tchécoslovaquie et qui a provoqué une « épuration froide » parmi le personnel gouvernemental suspect de tiédeur à l'égard de Klement Gottwald.

Les consignes du Kominform sont appliquées à la lettre. Elles commandent d'écarter des postes responsables les hommes qui ont eu des contacts avec l'Occident et qui, tous, sont sujets à caution aux yeux du Kremlin.

Ceci n'expliquerait-il pas le nombre des fonctionnaires et des diplomates qui s'évadent de derrière le rideau de fer ou qui refusent, étant à l'étranger, de regagner leur pays ?

Des arrestations

BUDAPEST, 26 avril (Reuter). — A Pecs et dans d'autres villes de Hongrie, la police a arrêté neuf personnes pour avoir répandu des rumeurs « annonçant que la guerre était imminente et que les troupes américaines occuperaient le pays ».

Un homme aurait déclaré que, quand les Américains entreraient en Hongrie, ils voudraient marcher dans le sang des communistes jusqu'au cou.

UN APPEL "KOMINFORMISTE POUR LA PAIX"

du Parlement de Prague au Parlement anglais

Principaux agresseurs en puissance : « Le Vatican et Tito »

LONDRES, 26 avril (Reuter). — L'ambassade tchécoslovaque à Londres a annoncé aujourd'hui qu'elle a demandé l'assistance du Foreign Office pour soumettre aux deux Chambres du Parlement britannique un appel pour un pacte de paix entre les grandes puissances.

Cet appel revêt la forme d'une résolution adoptée par l'Assemblée nationale tchécoslovaque.

Un porte-parole de l'ambassade tchécoslovaque, le Dr P. Kavan a déclaré que si les grandes puissances donnaient leur accord la Tchécoslovaquie était disposée à accepter le contrôle du désarmement.

Il a ajouté que les représentants tchécoslovaques du monde entier entreprendront des démarches analogues.

La résolution adoptée par l'Assemblée nationale reprend les termes de la propagande générale du Kominform et de l'U.R.S.S. et qualifie de criminelles les hostilités du Vietnam. La résolution cite parmi les agresseurs le Vatican, les socialistes de droite et la clique des traîtres titistes, et prétend que « seule la puissante Union soviétique » pratique une politique de paix.

[Cette initiative curieuse paraît faire partie de la propagande menée depuis quelques mois par Moscou contre la position ferme prise par l'Occident « en ce qui concerne l'inutilité d'accords avec Moscou pour assurer quoi que ce soit ». Elle se produit à la veille de la Conférence des Trois et au moment où l'épuration froide derrière le rideau de fer bat son plein. D'ailleurs, la « Pravda » de Moscou a été chargée, dans le cadre de cette propagande, d'affirmer que la coexistence des régimes capitaliste et pseudo-marxiste est possible.]

UN RESSORTISSANT SOVIÉTIQUE EXPULSÉ DU MAROC

CASABLANC, 26 avril (Reuter). — En vertu d'un arrêté frappant d'expulsion du territoire marocain tout individu s'y livrant à des actes ou à de la propagande pouvant troubler l'ordre public, un ressortissant soviétique du nom de Maurice Dojansky a été arrêté hier soir à son domicile à Casablanca et expulsé aujourd'hui.

Dojansky était en rapport étroit avec la milieux communistes marocains.

TOM présente un choix de 2.000 Vetements de Communion dans 20 modeles differents

Ouvert du Lundi au Samedi sans interruption

30, BOULEVARD POISSONNIÈRE (Metro)

Pour habiller vos enfants

AVEZ-VOUS INTERROGÉ

dominique

1, Bd EMILE-AUGIER (Métro : Muette)

(Ouvert tous les jours, sauf le Dimanche)

Ensemble : PULL-OVER rayé ou uni et SOCQUETTES assortis, dep. 675 fr

Pour FILLETTES : Vestes blazer et Jupes plissées flanelle — L'ensemble 6 à 15 ans 4.500 à 6.900 fr

Pour GARCONNETS : COSTUMES flanelle 6 à 12 ans 3.900 à 4.900 fr

...notre Carnet.

MARIAGES

Madame Aignan SEGUIER, Madame et Monsieur Henri SEGUIER ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Ginette SEGUIER, leur petite-fille et fille, avec Monsieur Jacques TRINET, ingénieur civil I.D.N. et ingénieur diplômé de l'Ecole Supérieure d'Electricité. La Bénédiction nuptiale leur sera donnée le jeudi 27 avril 1950, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

C'est avec plaisir que nous apprenons le mariage de notre collaborateur Jacques HAGET avec Mademoiselle GRIET, qui a eu lieu le mardi 25 avril.

NAISSANCES

Monsieur Jacques AVELINE et Madame, née ESTELLE GERARD, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Thierry, 21 avril, 4, rue Paul-Dupuy (16e).

Le Choix PARISIEN achete plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables, BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIECES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

DE 8 HEURES A MINUIT...

...vous pouvez désormais vous restaurer à votre fantaisie et à des prix modérés

VOUS ETES PRESSE... Le Snack-Bar du LOUVRE inauguré le 25 avril vous servira rapidement.

VOUS ALLEZ AU THEATRE... Le Snack-Bar du LOUVRE est sur votre chemin.

VOUS ETES EN AFFAIRES... Continuez vos pourparlers au Snack-Bar du LOUVRE.

POUR VOS RENDEZ-VOUS... Pas de meilleur endroit que le Snack-Bar du LOUVRE avec son Café-Terrasse unique à Paris.

Garez votre voiture place du Palais-Royal elle restera sous vos yeux

Pour vous, pour vos amis, notez bien cette adresse : « LE LOUVRE », angle des places du Palais-Royal et du Théâtre-Français. SON CAFE-TERRASSE — SON SNACK-BAR

CHOCOLAT KWATTA

A s'en lécher les doigts

AUTOMOBILISTES

Avant de faire votre choix DEMANDEZ à votre accessoiriste ou garagiste de vous présenter l'EXTINCTEUR

STOP-FIRE

Vous n'en voudrez plus d'autre !

STOP-FIRE

TOUT MATERIEL D'INCENDIE

NANTERRE (Seine) MAL. 29-53 MAL. 10-04 MAL. 13-11

164 à 172, Av. Georges-Clémenceau

VOTRE REVE

LA MAISON LA FERME LE COMMERCE accessibles à tous crédits remboursables comme un loyer, en 15 ans. Renseignem. gratuits, 10 ans de réf

26, rue de Châteaudun — PARIS (9e)

RADAR est toujours là !

TOUS LES MERCREDIS 16 PAGES GRAND FORMAT 25 F

LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

RADIO-SÉLECTION

Du mercredi 26 avril, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Club des supporters : Pierre Descaves contre Albert Prejean.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Henri Salvador.
20 h. 30 PARISIEN : Jo Bouillon et Dan Baretto.
21 h. PARISIEN : Les bals de l'opéra en 1900 et les bals des Petits Lits Blancs avec Maurice Chevalier.
22 h. 5 BEROMUNSTER (567 m.) : Bing Crosby.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Regards sur le jazz.
22 h. 15 MONTE-CARLO (205 m.) : Tommy Dorsey et Don Baretto.
22 h. 20 BBC (1.500 m.) : Geraldo et son orch.
22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orch.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.
23 h. 18 INTER (280 m.) : La voix de Lucien Muratore.
0 h. 5 MUNICH (412 m.) : Jazz français.

MUSIQUE

20 h INTER : Franz André dirige l'orch. de l'I.N.R., les chœurs des émissions françaises et flamandes et Aimée Van de Wiele (clavecin) : Festival Jean-Sébastien Bach relayé par le poste de cinq nations.
20 h. FRANCFORT (208 m.) : Orch. dir. Kurt Schroder : « Trois nocturnes » (Debussy) ; Concerto pour violon et orch. (Glazounow), par Heinz Stanske; Variations sur un thème rococo (Tchaikowsky) ; Sinfonia domestica (Richard Strauss).
21 h. BRUXELLES (483 m.) : Wanda Landowska, Gérard Souzay, Yehudi Menuhin, Alex Kipnis, Jeanne-Marie Darre, Aulekki Rantawaro, Pierre Bernac et Francis Poulenc.
22 h. 15 NATIONAL (445 m.) : Mozart : Symphonie numéro 28 par le Collège instrumental de Berlin dir. Fritz Stein.
23 h. 25 BBC (464 m.) : Alfredo Campoli joue « Six Caprices » de Paganini, pour violon seul.

THEATRE

20 h. 30 LILLE (234 m.) : « Feu la mère de Madame », de Georges Feydeau.
20 h. 30 BORDEAUX (249 m.) : « Le gendre de Monsieur Poirier », d'Emile Augier.
20 h. 30 LYON (498 m.) : « George et Margaret ».
20 h. 30 RENNES (379 m.) : « Madame Quinze », de Jean Sarment.
21 h. INTER : « Banco », d'Alfred Savoir, avec Suzy Prim et Maurice Escande.
21 h. TOULOUSE (317 m.) : « L'Instinct », de Kistemaeckers.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « La Croisière Noire », de Léon Poirier.

...au jeudi 27 avril, à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Grieg danses norvégiennes ; Arthur Rubinstein joue le concerto en la mineur pour piano, avec l'orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy; Danse symphonique numéro 1.
8 h. 23 INTER : Sibélius : Symphonie numtro V ; Valse triste.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 18 : INTER : Petits ensembles de jazz.
9 h. 35 NATIONAL : « Les Fontaines de Rome » (Respighi), par l'orch. de l'Ausgusteo, dir. Victor de Sabata.
10 h. 18 INTER : Bruno Walter et Gaby Casadesus (piano), Georges Kulenkampf (violon) ; « Concerti », de Mozart.
12 h. 30 NATIONAL : Les belles pages de Varney : « Fanfan la Tulipe et Babolin », avec Bernard Demigny, Jane Rolland, René Lenoty.
13 h. PARISIEN : Alain Saint-Ogan : Les jeudis de la jeunesse.
13 h. 30 INTER : J.-S. Bach : Fragments de la « Passion » selon Saint-Jean et de la « Passion » selon Saint-Matthieu.
14 h. 25 NATIONAL : « Beaucoup de bruit pour rien », de Shakespeare, avec Mony Dalmès, Louis Seigner. « Périclès » et « Conte d'Hiver » (fragments), avec Pierre Bertin, Jean Chevrier, etc.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Programme pour les enfants.

TELEVISION

DEMONSTRATIONS

DANS LA JOURNÉE CHEZ TOUS LES DISTRIBUTEURS OFFICIELS PHILIPS DE VOTRE QUARTIER

DANS LA JOURNÉE et tous les soirs A 21 HEURES (sauf Dimanches et Fêtes) CHEZ:

PARIS

ARC RADIO, 24, R. des Petits-Champs, 2e
RADIO-UNIVERS, 3, Bd Bon.-Nouvelle, 2e
ETS JU-CA, 5, Rue Réaumur, 3e
RADIO-MONGE (M. PARDESSUS), 56, Rue Monge, 5e
TELEMAX, 10, Av. des Gobelins, 5e
MICROVOLT, 66, Rue de Rennes, 6e
RADIO-PHOTO RASPAIL, 82, Boulevard Raspail, 6e
HARMONIA-RADIO, 109 bis, rue Saint-Dominique, 7e
RADIO-BAC, 109, Rue du Bac, 7e
PHILOS-RADIO, I. R. de la Pépinière, 8e
S.N.A.C. (PHILIPS-RADIO) 152, Champs Elysées, 8e
AIG-RAD, 72, Rue Rochechouart, 9e
PATHIER & Cie, 74, Rue de Clichy, 9e
RADIO HERA, 5, Rue Lafayette, 9e
RADIO-POISSONNIÈRE, 183, Faubourg Poissonnière, 9e
STUDIO POISSONNIÈRE, 55, Faubourg Poissonnière, 9e
LEFRANC & Cie (FORALUX) 12, Rue des Petites-Écuries, 10e
STUDIO PARADIS, 35, Rue de Paradis, 10e
ETS HENRY GUILLUY 5, Rue Oberkampf, 11e
RADIO LOCATIONS, 18, avenue de la République, 11e
C. S. P., 10, Boulevard Diderot, 12e
DEBRY & FILS, 11, Place d'Italie, 13e
EMILE ROYOL, 27, Rue de l'Abbé-Groult, 15e
TELE 87, 87, Rue du Commerce, 15e
ETS COLDEBŒUF, 46, Rue de la Tour, 16e
ETS W.P., 60, Av. Théophile-Gauthier, 16e
JEAN PIRIAC, 45, Rue de la Pompe, 16e
RADIO BATIGNOLLES, 70, Place des Batignolles, 17e
SONIVISION, 3, Rue Davy, 17e
MARCEL REGNIER, 46, Rue de la Chapelle, 18e
HALANSY (Ste Re VILLETTE), 148, Rue de Flandre, 19e

SEINE

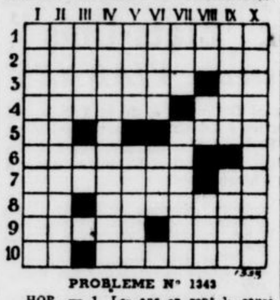
SIRET, 4, Quai Charenton, CHARENTON
NOBLET, 7, R. de Bezons, COURBEVOIE
OUEST RADIO, 172, Av. de Neuilly, NEUILLY-s/-SEINE
PAINTENDRE, 25, Rue de Paris, PANTIN

PHILIPS

UNE GAMME COMPLÈTE A PARTIR DE 70.000 Frs (à crédit 4.500 frs par mois)

ELVINGER 2292

mots croisés



PROBLEME N° 1343

HOR. — 1. Les ans en sont ; causes. — 2. Fondées. — 3. Il est parfois préférable de s'en tenir à l'écart. En épelant : habillez. — 4. Œuvres musicales Bayard. — 5. Pronom. Le premier mari. — 6. Divinités marines. — 7. Descendants d'un juge. Période. — 8. Cardinaux. Ses excès sont des délits. — 9. Fille de Necker. Longue quand elle est blanche. — 10. Initiales d'un romancier français. Précède souvent le mot justes.

VER. — I. Noble dame. — II. Sans effets. — III. S'adresse à la justice. En épelant : élevé. — IV. Répétées. — V. Famille de Castille. Elle bâtit dans les Vosges un célèbre monastère. — VI. Brilles. Sans tâche. — VII. Epoque. Porté violemment. — VIII. Pronom. Very'latip. Préposition. — IX. Prive. Partie du monde. — X. On y vide des pots.

Solution du problème 1342

—HOR — I. Balthasar. — 2. Rondes. Vos. — 3. Arras. Visé. — 4. Vie. Isolée. — 5. Os. Ataïa. — 6. Utiles. — 7. René. Salué. — 8. Dameret. — 9. Désir. Ain. — 10. Ros. Arno.

ER — I. Braroure. — II. Aoriste. Do. — III. Lure. Indes. — I. Tés. Aléas. — V. Hésite. Mia. — VI. As. Sasser. — VII. Vol. Ar. — VIII. Avila. Léar. — IX. Rose. Butin. — X. Sées. E.S.N.O.

JOHNNY HAZARD

Le ventriloque « Ventro » a enfin retrouvé son cher manne quin « Voco »... Johnny et Velvet, intrigués, s'approchent...

A LONDRES, AU TERME D'UN MÉDIOCRE CHAMPIONNAT DU MONDE DES "MOUCHE"

PRATESI (décevant) FUT BATTU !

Terry ALLEN n'est pas un grand champion

Mais la responsabilité de l'arbitre Moos Teyong pesa dans la balance

LONDRES (par téléphone).

DANS un des vestiaires d'Haringay qui abrite les boxeurs étrangers, tandis que le champion d'Espagne Romero frappe l'air de ses poings pour se décontracter en vue du combat qui va l'opposer, dans quelques minutes, à Danny Sullivan pour le titre européen des coq, quelques Français, qui faisaient escorte à Pratesi, le champion invaincu écoutait la voix très officielle du président Gremaux dire tout haut :

« Non, ce match n'était pas digne d'un championnat du monde. C'était de la boxe de seconde zone. Pas un coup sûr et précis ne put être enregistré. On boxe mieux au Central ! »

Tandis que beaucoup approuvaient ou surenchérissaient, le verbe sonore du manager Filippi s'élevait :

« Ce n'est pas Terry Allen, mais M. Moos Teyong qui devait être proclamé champion du monde ! »

Et il expliquait :

« Quand M. Little arbitra, l'an dernier, à l'Empress Hall, le premier match Allen-Pratesi, la rencontre fut nette, régulière, sans bavure. Pratesi pouvait travailler au corps et l'arbitre laissait aller le match. Aujourd'hui,

de notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

il n'a fait qu'observer Pratesi et il a laissé tout faire, absolument tout à Allen, qui paralysait mon petit bonhomme qu'il accrochait et ainsi escamotait le combat. »

« Enfin, intervenait Pratesi lui-même, en passant irrégulièrement ses deux bras sous les miens il m'empêchait de frapper. »

La tête basse, le petit Marseillais pensait au beau rêve enfui, à sa Canebière qu'il ne pourra descendre au milieu de ses compatriotes en fête... Puis, lorsque son manager lui toucha la main droite enflée, il faisait la grimace et nous expliquait :

« Je me suis fait mal au troisième round. Ma main enflée me fait énormément souffrir. »

Honoré Pratesi était prêt, physiquement et moralement. Il était gonflé à bloc. Ce titre, il pouvait, il devait le remporter. Je veux bien convenir que l'arbitrage de M. Moos Teyong l'énervait, mais il faut dire aussi et surtout qu'il employa la bien mauvaise tactique.

Il tomba dans le piège que lui tendait Allen. En se collant au corps, sans aucune liberté de manœuvre, avec des bras qui le paralysaient sans arrêt, il démarra bien trop tard, sans doute, mais jamais il n'usa de son arme qui devait être efficace devant la tactique du Britannique : l'uppercut.

EN UN MOT, IL NOUS DESILLUSIONNA GRANDEMENT, CAR IL NE PUT OU NE SUT SE SERVIR D'AUCUN DES ATOUTS QU'IL AVAIT EN MAIN, OU IL S'EN SERVIT A CONTRETEMPS ET MALADROITEMENT.

Mais devant ce triste championnat du monde, fait d'accrochages continuels, l'arbitre doit supporter sa part de responsabilité qui est grande. Il manqua, en effet, totalement d'autorité et de jugement.

Allen n'est pas un grand champion

TERRY ALLEN a fait, sans doute, le meilleur match de sa carrière sans atteindre, cependant, la grande classe internationale celle de Rinty Monaghan, notamment.

Sans mériter le titre mondial, il possède un excellent direct du gauche, de-ci de-là quelques crochets bien inoffensifs et un bon jeu de jambes, mais le meilleur ou le moins mauvais de son jeu, en tout cas ce qu'il y avait de plus intelligent dans sa manière, fut sa défense, ou plutôt l'obstruction qu'il réalisa avec une impunité totale.

« Ce n'est pas un grand champion, convenait Gilbert Benaïm, et un Pratesi conscient de la tactique à suivre devait le battre nettement.

» LE PETIT MARSEILLAIS N'A QU'A S'EN PRENDRE A LUI-MEME S'IL EST BATTU, CAR C'EST LUI QUI A DONNE LE TITRE A ALLEN EN FAISANT LE JEU DE CE DERNIER. »

La réaction joyeuse de Terry Allen

ON devine la joie de Terry Allen, qui habite un quartier voisin de Haringay, où il est marchand de fruits et de légumes.

« Je suis content pour ma femme et mon gosse qui va fêter ses quatre ans dans trois jours, me dit-il. Mais je n'abandonnerai pas pour cela mon commerce de fruits et légumes d'Islisgton. Si je vais rencontrer Dado Marino à Honolulu, je rapporterai des produits du pays », ajoutait-il en riant.

Le nouveau champion du monde

TERRY ALLEN, le nouveau champion du monde des poids mouche, est né le 11 août 1925, à Islisgton, quartier voisin de Haringay. Son véritable nom est Edward Govier. Il boxe depuis l'âge de dix ans et eut comme premier manager son père et ses quatre oncles qui, eux aussi, avaient été boxeurs.

Il fut champion de la Fédération des Boys Clubs et alors qu'il suivait les cours de la même école que Danny Sullivan.

SUR 107 COMBATS AMATEURS, TERRY ALLEN EN AVAIT GAGNE 102. Il commença à boxer comme professionnel en 1942, mais il partit peu après dans la Royal Navy et disputa quelques matches en Egypte. Il exerce toujours le métier de marchand de fruits et légumes au marché d'Islisgton. Il est marié et père d'un enfant de quatre ans qui assistait, ainsi que sa maman, au combat d'hier soir.

Un formidable championnat d'Europe des poids «coq»

HEUREUSEMENT pour les spectateurs d'Haringay que l'autre championnat, celui des coq comptant pour le titre européen, fit vite oublier le médiocre championnat du monde des mouche. Il fut tout simplement formidable avec ses multiples chutes au tapis, ses renversées continuelles. Combat violent, émouvant, dramatique dans sa beauté, impitoyable.

Le Britannique Danny Sullivan, meilleur boxeur, se tenant droit, bien en ligne, possédait un jeu magnifique. Mais l'Espagnol, statique, maladroit et terriblement puncheur, semblait lui, détenir la foudre dans ses poings.

Dès le premier round, Sullivan roulait deux fois au tapis; Romero une fois, et, à la seconde reprise, les deux hommes allèrent tout à tour au tapis.

Match fantastique de démolisseurs avec des tactiques différentes, cependant. Plusieurs fois Danny Sullivan, roulant au tapis, semblait être près de la fin, mais il se relevait aussitôt repartait à l'attaque et, à son tour, mettait Romero en mauvaise posture. Les deux boxeurs visant le foie, touchaient bas très souvent, mais seul Romero se plaignit, à la dixième reprise, sans que l'arbitre arrêta pour cela le combat.

L'Angleterre possède en Danny Sullivan un courageux petit champion, précis, mobile, et possédant un punch appréciable. Mais, hier, il avait affaire à trop forte partie avec un homme qui est un véritable démolisseur.

Romero, en effet, fit, malgré la lenteur de son action, un combat spectaculaire au possible, grâce à sa puissance de frappe, surtout au crochet du gauche au foie impitoyable qui envoya plus de dix fois Sullivan au tapis.

« Nous allons maintenant défier Manuel Ortiz pour le titre mondial, me disait son manager Avirnin après l'arrêt du combat au treizième round. Mais nous voudrions bien avant cela venir à Paris rencontrer soit Médina, soit Tijani. »

Romero, qui n'a boxé qu'une fois à Paris et qui fut assez décevant devant Méana, mérite, en effet, de montrer aux Parisiens sa véritable figure, sa véritable boxe.

PRATESI, flanqué de son manager Filippi parut au fond de la salle dans le faisceau d'un projecteur qui l'accompagna jusqu'au ring, salué, en même temps par le son des trompettes jouant l'ouverture d' « Aïda » Natu. rellement. Terry Allen, qui arriva par une autre travée de la même façon, fut plus acclamé. N'était-il pas un voisin l'enfant chéri du quartier ?

Un beau combat de Marostegan

LA réunion de Haringay, qui avait fait le plein avec 11.000 spectateurs, avait débuté par une compétition de poids lourds novices qui nous avait rappelé, avec ses à-côtés comiques, le tournoi d'avant guerre au Palais des Sports de Paris, avec ses plombiers, ses porteurs de fruits, ses géants, son employé des pompes funèbres, son infirmier, ses conducteurs de camions, etc...

Ensuite, le Français Marostegan fournissait un très joli combat et dur surtout, devant le champion d'Angleterre des welters, Eddie Thomas. Il réalisait deux rounds magnifiques notamment, secouant durement le champion britannique par des doublés à la face.

Mais le métier et l'allonge supérieure du Britannique finissaient par l'emporter et Eddie Thomas triomphait du Bisontin aux points par une marge somme toute assez légère.

"Mon rêve est terminé, mais c'est l'arbitre et non Allen ...qui m'a réveillé"

Voici mon beau rêve envolé et cela à cause d'un arbitre partial qui ne cessa de me reprimander tout au long de ce championnat que je n'oublierai pas de sitôt.

Allen put, lui, boxer tout à son aise, tout lui fut permis. En fin de combat il m'accrochait sans arrêt, car il était à bout de force et je crois, si l'arbitre, l'avait empêché de truquer que j'aurai pu le descendre. J'ai terminé très frais et lui était mort de fatigue.

Oui, je le dis sans vanité, mon plus dur adversaire ne fut pas Terry Allen mais bien M. Moss Teyong.

Je pourrais encore chercher l'excuse de ma main droite abîmée et très douloureuse dès le troisième round, mais je ne le ferai pas parce que, malgré ce handicap, je pouvais néanmoins gagner.

Ainsi, cette chance, attendue depuis une année, est perdue aussi bêtement ! Je ne peux encore réaliser !

Enfin je quitterai Londres ce soir à 21 heures par le ferry-boat et serai à Paris demain matin. Ma peine est grande mais j'ose espérer que les sportifs français ne m'en voudront pas.

Si mon combat ne fut pas bon, l'arbitre — qui m'empêcha de boxer de près et m'enleva ainsi tout mon moral — en est le seul responsable croyez-moi.

Me redonnera-t-on ma chance une nouvelle fois ? J'ai battu nettement Allen il y a un an et, peut-être, me sera-t-il donné de disputer la belle au nouveau champion du monde. J'ai bien peur que ce ne soit pas pour cette année en tout cas.

H. Pratesi

Une étape meurtrière sous la pluie au Tour du Maroc

ZAAF arrive seul avec 6'28" d'avance à Kasba-Tadla

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

KASBA-TADLA (par téléphone).

DEPART calme de Marrakech, après une journée de repos bien remplie... Pour la première fois depuis le départ, les coureurs n'ont pas à souffrir du soleil. En effet, le ciel est couvert, le temps très frais...

Les premiers kilomètres sont couverts à bonne allure. Quinze kilomètres après le départ de Marrakech, Pothée, Serra, Rénier, Kebaili, Dolhats, Mayen, Soubiron déclenchent la première attaque du jour.

C'est sans importance, car tout rentre rapidement dans l'ordre.

Amar Lakdar s'en va tout seul peu après. Pendant 30 kilomètres, il aura près de deux minutes sur le peloton. A son tour, Zaaf s'échappe, prend Lakdar en chasse et le rejoint après 5 kilomètres.

Se relayant, ils prennent jusqu'à 2 minutes à Kebaili et à Pothée qui ont pris l'avantage sur le peloton.

Zaaf seul

Omar Lakdar crève et Zaaf, seul désormais, commence une échappée au cours de laquelle il prendra 9 minutes au peloton où se trouve Brulé.

Les coureurs entament alors une route affreuse où trente-deux d'entre eux crèveront. Parmi les victimes, nous notons Guy Lapébie, Brulé, Renier, etc. Sercu fait une chute, perd du terrain, revient sur le peloton, mais, hélas ! il crève à nouveau.

Moujica contre attaque

La pluie tombe avec violence lorsque nous atteignons Benimellal, où une prime de 25.000 francs est offerte par les habitants du pays. Les indigènes sont massés sur le bord de la route et ils ovationnent Zaaf à son passage.

L'arrivée est proche et la descente sur Kasba-Tadla avantage Zaaf qui, très frais, appuie plus fort sur ses pédales.

A Kasbah-Tadla, l'arrivée se juge sur une place, en haut d'une côte et sous une pluie battante.

Moujica, heureux de ce soudain rafraîchissement, fonce en compagnie de Kebaili à la poursuite de Zaaf, mais celui-ci arrive avec 6' 28" d'avance.

Dans le peloton, Brulé, qui a rejoint après sa crevaison avec une facilité extraordinaire, on note l'absence de Sercu, qui est loin derrière.

Le Belge est définitivement battu.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. ZAAF (Algérie), les 223 km. en 5 h. 36' 5" (moyenne horaire : 41 km. 600).
2. MOUJICA (France), 5 h. 42' 33".
3. Kebaili (Algérie), même temps; 4. Longo (Maroc), 5 h. 44' 8"; 5. Bizzi (Italie); 6. Brûlé (France); 7. Bertocchi (Italie); 8. Grillo (Maroc); 9. Chibane (Algérie); 10. Salah Ben Omar (Maroc); 11. Moreira (Portugal); 12. Lossilla (Maroc); 13. Perez (Tunisie); 14. Miloudi Ben Bouziane (Maroc); 15. Jean Ojmeda (Maroc), tous même temps; 16. Habibi, 5 h. 44' 32"; 17. Cacici, même temps; 18. Driss Ben Abdesslam, 5 h. 24' 49"; 19. Pothée; 20. Paolini; 21. Charroin (même temps); 22. Pontet, 5 h. 48' 25"; 23. DeJedda; 24. Dos Reis; 25. Dos Santos, même temps, etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. BRULE, 24 h. 26'14".
2. Bizzi, 24 h. 27'8"; 3. Dos Reis, 24 h. 37'2"; 4. Deledda, 24 h. 38'9"; 5. Pontent, 24 h. 42'35"; 6. Renier, 24 h. 42'57"; 7. Moreira, 24 h. 43'32"; 8. Charroin, 24 h. 44'51"; 9. Chibane; 10. Kebaili; 11. Moujica.

Le stade Marcel CERDAN adopté par la Commission municipale de Casablanca

CASABLANCA. — Après de nombreux renvois, la commission municipale a adopté le projet du futur stade d'honneur qui sera baptisé stade « Marcel-Cerdan ».

A l'intérieur du stade et face à la porte d'entrée sera érigé un monument à la mémoire des sportifs du Maroc tombés au champ d'honneur. — G. CREUGNET.

Les malheurs de LAPÉBIE et l'appétit féroce de ZAAF

L'ETAPE d'aujourd'hui a été rendue particulièrement pénible à cause des crevaisons, qui sur un tronçon de route de 60 kilomètres horriblement caillassée, ont un nombre impressionnant de coureurs crever : plus de 35 d'entre eux durent changer de boyaux. Lapébie pour sa part en connut quatre, Sercu cinq.

Seul, ayant avec lui la chance totale, Zaaf parcourut les 233 kilomètres sans percer une seule fois. Si l'on n'avait pas eu à traverser un aussi mauvais terrain, l'étape d'aujourd'hui, disputée sous la pluie, aurait été une des plus intéressantes, alors que les autres années elle est considérée comme terrible à cause du soleil, cette année elle eut été parfaite sans les crevaisons.

Zaaf a fait une course formidable. Seul pendant 150 kilomètres, il ne donna jamais l'impression de souffrir. A l'arrivée il riait de toutes ses dents éclairant son visage méconnaissable sous la poussière soulevée par les voitures suiveuses.

— J'avais décidé ce matin de terminer en vainqueur. Lorsque j'ai vu que personne n'allait chercher Lakhar, j'ai joué ma chance.

Moujica, attardé à cause des crevaisons; de Lapébie, fit une fin de course prometteuse et enleva la deuxième place devant Kebaili. Moujica prend la douzième place au classement général prouvant que sans les malheurs qui s'abattirent sur lui il aurait été en meilleure position.

Brûlé, pendant 15 kilomètres, avait perdu son maillot jaune. Bizzi en effet menait le plus souvent pour augmenter la distance entre lui et Brûlé.

Aidé par Delleda et Moreira, Brûlé revint très fort et à l'arrivée à Kasbah-Tadla il terminait sixième derrière Bizzi qui n'en revenait pas. Sercu a fait une course très courageuse. Après sa chute il se relava enragé, perdant son sang en abondance. Il creva cinq fois et la dernière fois, il dut à Lapébie, qui lui céda un boyau, de pouvoir continuer. Lapébie n'a vraiment pas de chance dans ce Tour du Maroc, les tuiles tombent sur lui à une cadence accélérée.

Il serait temps que la sorcière aux dents vertes s'écarte de son chemin. Après sa victoire de ce jour Zaaf est à égalité avec Bizzi, deux arrivées d'étapes en vainqueur. L'Algérien est très capable d'en décrocher une ou deux autres.

René CIPRIANI.

Louis HON en Italie ?

Il n'est question en ce moment que du transfert éventuel de Louis Nou, demi-centre du Stade Red Star et de l'équipe de France, dans un club étranger et très probablement italien.

Ce club, qui n'est pas l'Internazionale de Milan comme on pourrait le penser d'après les conversations de ce matin entre M. Malaud et un membre dirigeant du club milanais, pourrait le Torino ou Florence.

Au Stade Red Star, on nous a affirmé que tous ces bruits étaient faux.

Pour le moment, Honsolgne soigne son pied blessé.

Revanche Martin-Benny ce soir, à Wagram

Une revanche sensationnelle aura lieu ce soir à la salle Wagram. Bob Martin a bien l'intention de se venger de Big Benny. Le Belge n'attendra pas les attaques du « barbu », il y aura de la manchette ; mais comme les deux hommes les donnent avec la même force, c'est celui qui les supportera le mieux qui aura l'avantage.

Bob Nilson aura la tâche difficile devant Joyeux ; là encore il faudra la manchette pour Nilson ait l'avantage.

On verra du catch scientifique et plaisant avec Guillotin-Gen Tilly, ainsi qu'avec Husberg-Frey. Le préliminaire Moreau-Naudin sera également un bon combat et très rapide. — E.-R. BIERRE.

LA NEIGE TOMBE AUSSI EN BELGIQUE, MAIS

Sforacchi, Van Ende, Verhaert en tête de Liége-Courcelles

LIEGE. — Malgré les bourrasques de neige et le froid intense, quatre-vingt-sept coureurs se sont mis en règle, ce matin, sur les cent soixante-douze engagés, pour disputer la course Liége-Courcelles, qui sert de trait d'union entre la doyenne Liége-Bastogne et la benjamine la Flèche Wallonne.

Pas mal de coureurs, qui étaient présents à Liége, ont préféré ne pas prendre le départ et retourner chez eux. Parmi les Français qui s'alignent : Jacques Dupont, Dangui llaume, Château, Marcelak, Forlini, Pividori Rey, Camellini, Prévotal, Casellato.

Il y a donc comme abstentions assez notables : Tacca, de Muer et Devreeze. Parmi les as belges, Deprésomme, vainqueur dimanche dernier de Liége-Bastogne, Schotte, Impanis, Sterckx, Georges Claes et Marcel Hendrickx.

Au moment même du départ, une légère éclaircie permet d'espérer que l'on aura un temps un peu plus favorable que celui envisagé ce matin.

Au premier passage à Courcelles, (110 km.), Verhaert, Sforachi et Van Ende ont 2'25" d'avance sur le peloton.

NYERS, WILKES, AMADÉI LORENZI demain au Parc

C'est l'équipe d'un des plus anciens et glorieux clubs d'Italie que le Stade-Red Star reçoit demain au Parc des Princes. L'Internationale de Milan est en effet depuis de longues années à la base « calcio ». Cette saison encore troisième du championnat — après de multiples infortunes — derrière le Juventus de Turin et le F. C. Milan, l'Internationale fait autorité par son brio et les qualités techniques de ses éléments.

L'équipe qui donna au football italien les Meazza, Cevenini... se présente demain avec ses plus grandes vedettes les Nyers (roi des buteurs en Italie) Lorenzi (intérieur titulaire de la Squadra Azzurra), Amadei (avant centre national au jeu typique), le Hollandais Wilkes (sélectionné de l'équipe du continent), Fattori Soldan, Campatelli (capitaine et demi du onze national).

Les joueurs et dirigeants de l'Internationale de Milan sont arrivés ce matin à Paris par la gare de Lyon à 6 h. 30.

Ils ont immédiatement rejoint leur hôtel. Il est probable qu'ils s'aligneront contre le Stade, demain, les vainqueurs de Lucques dimanche dernier, soit :

Soldan ; Giaconnazzi, Miglioli ; Pattori, Bearzot, Campatelli ; Armand, Wilkes, Amadei, Lorenzi, Nyers.

Cuissard ne jouera pas contre le Stade Français

SAINT-ETIENNE. — C'était à prévoir : Cuissard est rentré de Paris souffrant à nouveau de son éloignation et il ne jouera pas dimanche contre le Stade. Absence fort préjudiciable au rendement de l'équipe stéphanoise qui aura à jouer un match très dur.

Drobny a battu Talbert en finale du tournoi de Rome

ROME. — *Aux championnats internationaux d'Italie de tennis, en finale du double dames, Miles Quertier-Walker Smith (Grande-Bretagne) battent Mme Mottlam-Mlle Curry (G.-B.) par 6-2, 6-2.*

Drobny remporte le tournoi international de Rome, battant l'Américain Talbert.

les courses

AUTEUIL, le 27 avril, à 14 heures

PRIX CHATEAUVERT

Haies. — A réclamer. — Poulains 150.000 francs. — 2.900 mètres

101 ASTRE BLEU (S. Doubowski) 68
102 BARDO (L. Jannotta)..... 65
103 SAINT FLORENTIN (J. Tomp.) 65
106 FARFADET II (P. Chemorin) 63½
107 MILOU (A. Douguedroit)..... 63
109 FIERIQUE (J. Bailliez)..... 63
110 MYLORD II (R. Leurson)..... 63
111 MARQUIS (M. Larraun)..... 62
112 OLERON (L. Bellocq)..... 62
113 FIFRELET (P. Delfarguiel)..... 61½

Je désigne : **FARFADET II** et **Astre Bleu.** Outsider : Marquis.

PRIX PHARAON

Steeple. - Hand. - 250.000 fr. - 3.500 m.
201 CHATEAU FORT (P. Péraldi) 65½
202 TRAIN BLEU (M. Larraun)... 64½
203 PETIT SEIGNEUR (R. Rouss.) 63
204 LIBERATOR II (R. Leurson) 62
205 RAMALDES (P. Delfarguiel)... 62
206 ARMISTICE II (G. Candau)... 61½
207 LE BEAUVAISIEN (Douchin) 60½

Je désigne : **CHATEAU FORT** et **Petit Seigneur.** Outsider : Ramaldes.

PRIX LANDS END

Haies. - Pouliches. - 200 000 fr. - 2.900 m.
301 QUIETUDE (R. Picque)..... 65
302 DICTATRICE II (S. Doubow.) 65
303 DAMY WILD (M. Riou)..... 65
304 PRIMA DONA (R. Rousseau) 62
305 MERZOUKA (M. Larraun)..... 62
306 QUIZ (P. Hiéronimus)..... 62
307 MAGILL (M. Girard)..... 62
308 MAMOUNIA (A. Papin)..... 62
309 RUE MARCA (S. Kaczmareck) 62
310 ROSE SANG (R. Vivien)..... 62
311 DONA INES (R. Triboit)..... 62
312 CAIDA (R. Allain)..... 62
313 LA MUNIA (A. Fabry)..... 60
314 TOUPETTE D'OR (L. Gautier) 60
315 LEONORE (R. Mantelin)..... 60
316 FOLLETTE (J. Carré)..... 60
317 LA COULEUVRE (A. Rossio) 60
318 APPLOMB (G. Earith)..... 60

Je désigne : **QUIETUDE** et **Rue Marca.** Outsider : Rose Sang.

PRIX INGRE

Steeple. — 400.000 fr. — 4.500 m.
401 IKE (R. Bèche)..... 67
402 ALL BLUE (A. Gill)..... 67
403 SARANAK (P. Péraldi)..... 67
404 TREPORT (F. Thirion)..... 67
405 EVRON (P. Delfarguiel)..... 65
406 REINE D'ECOSSE (M. Girard) 63½
408 KENDAMIR (R. Dornaletche) 61½

Je désigne : **IKE** et **Saranak.** Outsider : All Blue.

PRIX BAOULE

Haies. — Hand. — 250.000 fr. — 4.100 m.
501 SAMIVEL (M. Larraun)..... 69
502 CICO (S. Doubowski)..... 68
503 MONT TREMBLANT (Emery) 67½
504 AGRAMANT (L. Gaumondy)... 66
505 PIT PAT (X.)..... 65
507 TADOUSSAC (R. Triboit) 64
508 BALEK (F. Thirion)..... 64
509 VAL D'OR V (R. Mantelin)... 63
510 TRILOGIE (R. Chauveau)..... 62
513 PLUTON (P. Klein)..... 60

Je désigne : **PIT PAT** et **Tadoussac.** Outsider : Cico.

PRIX FLEURET

Steeple. — 300.000 fr. — 3.800 m.
601 LE CHERI (M. Larraun)..... 68
602 ROYAL AETON (M. Riou)..... 65
603 DEUX A DEUX (R. Obry)..... 64
604 CLOTAIRE (J. Tompkin)..... 64
605 MOMOR (C. Douchin)..... 64
606 ROUGE GORGE (A. Papin)..... 64
607 TRICOTIN (G. Candau)..... 64
608 PHARAMOND III (P. Delfarg.) 64
609 LAMBINE (R. Mantelin)..... 63
610 ORGANDI (R. Bèche)..... 62
611 DOMINGO (M. Girard)..... 62
612 BIRIKI (G. Earith)..... 62
613 MONTOISE (F. Thirion)..... 62
614 DEDEE DU POMM. (L. Gaut.) 60
615 YARA (A. Desaint)..... 60

Je désigne : **PHARAMOND III** et **Rouge Gorge.** Outsider : Lambine.

PRIX LE BOUIF

Haies. - Pouliches. - 200.000 fr. - 3.100 m.
701 PALES (R. Emery)..... 65
702 CERES III (A. Douguedroit)... 65
703 PRINCESSE BOLEYNA (Thir.) 65
704 L'AMERICAINE (J. Beltran)... 65
705 TULETTE (M. Girard)..... 65
706 TCHESKA (J. Feenan)..... 63½
708 BIJOUTERIE II (R. Picque)... 61½

Je désigne : **TULETTE** et **Palès.** Outsider : Princesse Boleyna.

SURVEILLONS

MARQUIS, qui peut causer une surprise.
RAMALDES, qui cherche sa course.
DAMY WILD, au mieux actuellement.
TREPORT, qui n'est pas loin de sa course.
VAL D'OR V, que le terrain lourd avantagera.
MOMOR, sur son dernier succès.

Le cheval du jour : PHARAMOND III
Le coup de deux placé : PIT PAT - TULETTE
Les grosses cotes : CICO - CLOTAIRE
La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, DELFARGUIEL

MÉMENTO

OPALINE a très bien fini après être mal partie.
HASSAN, course trop mauvaise pour être exacte. N'a pas dû s'accommoder du terrain lourd.
DAWN PATROL a couru en progrès.
RADAMIR n'a pas mal couru, bien que non placé.
MELAN aurait été dangereux s'il n'avait été bousculé à mi-ligne droite.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX BARBELLE

1. Sir Bob (F. Rochetti) (104)... G. 37
à la baronne de Forest..... P. 15
2 Reine d'Or (P. Blanc) (101) P. 13
3. La Vouge (H. Signoret) (109) P. 20
Dist. : 2 l., 1/2 l., 1/2 l. Durée: 57"3/5
N. pl. : 102, 103, 105, 106, 107, 108, 110.

PRIX SULTAN

1. Rosier des Nuag. (Croc.) (202) G. 136
à A. Johnet..... P. 18
2. Saïdia (H. T'Kint) (205)..... P. 17
3. Sir George (Leclercq) (201) P. 12
Dist. : 2 l., 3/4 l., Cte encol. Durée : 2'23".
N. pl. : 203, 204, 206, 208, 209.

PRIX DARIOLETTA

1. Marinière (F. Rochetti) (301) G. 43
à J. Schaefer..... P. 20
2. Lord Byron (C. Lequ.) (305) P. 31
3. Orageux (G. Gottlieb) (302) P. 61
Dist. : 2 l. 1/2, 1 l. 1/2, Cte tête. — Durée : 2'14"4/5.
N. pl. : 303, 304, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 317.

PRIX ROSICRUCIAN

1. Blue Star (H. Signoret) (403) G. 18
à J. Delfarguiel..... P. 12
2. Future Princesse (Blanc) (402) P. 14
3. Chev. de Malte (B. Guim.) (404).
Dist. : 1 l., Cte tête, 4 l. — Durée : 1'31"1/5 Jumelé : 25
N. pl. : 401, 405, 406, 407.

PRIX FLYING DUTCHMAN

1. Gafsa (A. Rossio) (506)..... G. 93
à F. Piot..... P. 24
2. Mélan (F. Rochetti) (505)..... P. 18
3. Mister Flow (L. Flavien) (501) P. 49
Dist. : 1 l. 1/2, tête, 2 l. 1/2. — Durée : 2'57".
N. pl. : 502, 503, 504, 507, 508.

PRIX PAYMENT

1. Victory Dearth (Doyas.) (601) G. 50
à Mme P. Thomas-Moret..... P. 19
2. Lucrèce II (J. Massard) (607) P. 17
3. Kilette (R. Bertiglia) (604)... P. 18
Dis.: 1 l. 1/2, 1 l., 2 l. Durée: 1'48"4/5
N. pl. : 602, 603, 605, 606, 609

Le basketteur DERENCY suspendu...

Pour avoir joué un match de basket (division nationale) alors qu'il avait signé une nouvelle demande de mutation et pour avoir majoré une note de frais, l'international René Derency (Mulhouse B.C.) est suspendu jusqu'au 21 décembre 1950.

Ses dirigeants, MM. Hott et Chatelaud, sont, eux, suspendus pour deux ans.

LES DEUX MILLE GUINEES

1.600 mètres - 13.067 livres

La première épreuve classique de la saison hippique, en Angleterre, s'est disputée aujourd'hui à Newmarket.

Les Deux Mille Guinées, courues sur 1.600 mètres, offrent au vainqueur la coquette allocation de 13.067 livres sterling. C'est « Palestine », le représentant de l'Aga Khan, qui s'est adjugé la course, précédant d'une courte tête « Prince Simon », l'un des favoris.

« Emperor », à M. Marcel Boussac, représentait l'élevage français.

1. Palestine (C. S. Mirke)..... 4/1
à l'Aga Khan.
2. Prince Simon (W. H. Carre)... 3/1
3. Masked Light (D. Smith)..... 7/2
Dist. : Cte tête, 5 l. — 19 points.

MILAN. — Les pilotes argentins Pian, Gonzalez et Mieres ne participeront pas au Grand Prix automobile de Paris qui se courra à Monthléry, le 30 avril prochain.

Le seul pilote argentin qui pourrait prendre part à cette épreuve est Juan Fangio, si sa voiture Alfa-Roméo ne nécessite pas une rigoureuse révision. Une décision définitive sera prise par Fangio demain ou après-demain.

Nos boxeurs amateurs des « Golden Gloves » sont rentrés

"Mes «boys» ont fait une excellente propagande aux Etats-Unis" *déclare le professeur VIANNEY*

Venant de New-York, le « Star of Delaware », de la T.W.A., est arrivé ce matin à Orly ayant à son bord Edouardo Mazia (président de la Fédération italienne de boxe), Fernand Vianney, entraîneur fédéral, et les boxeurs Bataille, Vallet, Degl' Innocenti et Di Seigni, qui ont participé aux « Golden Gloves » de Chicago.

Si Bataille, qui remporta non seulement le « Gant d'Or » mais encore son second match à Washington, est radieux, les autres, y compris Vianney, sont aussi très heureux.

— Vraiment, nous avons fait de la belle propagande aux Etats-Unis,

Vianney, Bataille, Vallet, Degl'Innocenti sont venus au début de l'après-midi nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant.

s'exclame Vianney. Tous, spectateurs et officiels, furent unanimes à reconnaître la meilleure boxe des pugilistes français.

» Bataille fut très bien à Chicago, mais à Washington il fut étincelant ainsi que Vallet également vainqueur.

» Quant à Degl'Innocenti, fulmine Vianney, il aurait dû mettre Sudduth k.-o. aux « Gants d'Or ». En effet, si l'arbitre n'avait pas arrêté le combat quelques secondes pour le réprimander à tort, au moment où Sudduth était « groggy » debout au 2e round, l'Américain n'aurait pu éviter le k.-o.»

Le match fut éblouissant et les 26.000 spectateurs acclamaient debout notre champion de France.

Vianney nous a annoncé qu'Annaloro et Oquinarenne arriveraient ce soir, à 18 h. 30, à Orly, par un « Constellation » d'Air France.

— Eux aussi, tout comme Ray Famechon, Walzack et Robert Villemain que nous avons vu, hier, à New-York, font honneur à notre pugilisme national. Villemain est dans une condition physique excellente et ses nombreuses et nettes victoires aux U.S.A. lui valent une réelle popularité.

» C'est sans aucune appréhension qu'il attend de rencontrer Ray Robinson.

Vianney, avant de prendre le car qui devait l'emmener à la gare des Invalides avec ses « boys », nous a encore précisé :

— Les boxeurs amateurs yankees ont des qualités physiques énormes et pour avoir une chance de les battre, il faut non seulement bien boxer, mais aussi être fin prêt. — L. T.

● **ORTIZ mettra quand même son titre en jeu le 20 mai.**

LOS ANGELES. — Le champion du monde des poids coq, Manuel Ortiz, passant outre les menaces de suspension de la fédération de boxe britannique et de la N. B. A. a quitté mardi, Los Angeles, par la voie des airs pour Johannesburg où il mettra son titre en jeu le 20 mai, contre Vic Towell.

«L'arbitre a été dur pour Pratesi» *écrit ce matin la presse britannique*

LONDRES. — Nous avons fait ce matin une rapide revue de la presse britannique. Voici les principaux extraits :

Le « DAILY HERALD » écrit : « Allen fit juste assez pour mériter le verdict. Il fut — en tout cas — du 9e au 14e round, en grave danger de perdre l'avance qu'il avait acquise plus tôt dans le combat.

» Jusqu'à la fin, chacun des boxeurs garda un saint respect pour l'autre et nous ne vîmes jamais ce genre de boxe brillante que chacun peut espérer voir lors d'un combat de championnat du monde ».

NEWS CHRONICLE : « Allen doit être considéré comme un gagnant fortuné. J'écris que Pratesi était juste une ombre en avant à la fin du combat, qui fut plein d'intérêt pour le connaisseur, bien que ne contenant que fort peu de sources d'excitation.

» Allen fit un dernier round formidable, et je pense que c'est cela plus que tout autre chose qui influença M. Mossdeyoung. Je considère que Pratesi fut le maître dans les corps à corps. De plus, le Français frappa le plus fort et ses coups semblaient avoir plus d'effet que ceux d'Allen.

» Le travail de Pratesi dans les corps à corps et son intelligence pour se couvrir devraient avoir été suffisants, dans mon opinion, pour lui donner la décision. »

DAILY EXPRESS : « On n'a jamais vu quelque chose d'aussi « moche » dans un combat étiqueté mondial n° 1. Pratesi était là, poussant de la tête, tenant, claquant de la main ouverte et semblant le boxeur le moins affiné à qui l'on ait jamais donné les honneurs mondiaux.

» Allen a admis que ce fut un mauvais combat. Il ajouta : « Ne jamais pas tout le blâme à Pratesi. » Tout cela, c'était le jeu, et chacun de nous y prit sa part ».

Maurice SIMON.

"Jamais plus «Néné» n'aura sa chance..." *déplore M. Pratesi père*

MARSEILLE. — Papa Pratesi, est-ce besoin de le penser, a suivi par téléphone le déroulement du championnat du monde, que disputait son fils, Honoré, à Londres.

Lorsqu'il apprit l'implacable verdict... la tristesse de M. Pratesi fit peine à voir.

La tête basse, il déclarait :

« C'était trop beau ! Tout s'écroule ! Jamais plus « Néné » n'aura sa chance : il a déjà vingt-neuf ans... Quel dommage ! Il le méritait tant ! Il s'était donné tant de mal pour arriver jusque là, il avait fait tant de sacrifices ! Finis tous les beaux projets...

» Je songe à la désillusion de « Néné » qui avait déjà « repéré » le petit bar qu'il voulait acheter, à Marseille ! Il pensait également à améliorer le sort de toute la famille, notamment celui de son frère, le jeune Hilaire, dix-neuf ans, qui joue comme gardien de buts en équipe seconde de l'O.M. »

VILLEMAIN est mieux placé mais DAUTHUILLE a encore une chance

WASHINGTON. — La National Boxing Association a publié son classement mondial trimestriel et a annoncé qu'elle insistera dorénavant pour que les champions du monde défendent leur titre tous les six mois contre des challengers qualifiés.

Le classement de la N.B.A. — le seul qui ait un caractère officiel — répartit les champions en trois classes : challengers, première catégorie et deuxième catégorie.

Dans la catégorie des **POIDS MOYENS,** quatre boxeurs sont qualifiés comme challengers du champion du monde Jake La Motta. Se sont : l'Australien Dave Sands, l'Italien Tiberio Mitri, champion d'Europe ; l'Américain Steve Belloise et le Français Robert Villemain.

Laurent Dauthuille figure dans la première catégorie avec l'Anglais Randolph Turpin, les Américains Rocky Graziano, Tony Janiré, Lee Sala, Carl Olson, Artie Towne et Joe Rindone.

Chez les **POIDS LOURDS,** le champ

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

L'activité du marché peut être qualifiée de nulle. Les ventes sont faibles : 5 0/0 1949 à 79,50 contre 79,50. Les cours s'effritent. A peu tions fournies par le marché de Londres. D'une façon générale, le comptant résiste mieux que le terme. Peu de changements sur l'or. Légère reprise de la livre au parallèle : 880 contre 870.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 80	58 20
Rente 5 % 1949	79 40	79 10
5 % 1920	112 20	113 »
3 1/2 % Amort. 1943	65 »	65 »
3 % Amort. 942	61 40	60 30
3 % Amortiss. 1945	58 »	58 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1397	1402
Crédit Nat. juillet 1945	6325	6375
Banque de l'Indochine	8700	8600
Crédit National	3930	
Brasserie Quilmès	24900	24350
Cuivres	2995	2900
Saint-Raphaël Nile	15800	16000
La Suze (Cap.)	746	740
Raffinerie Say	365	362
Sucreries Coloniales	2010	1975
Dumez	750	701
Dubonnet E D	5010	4900
Nicolas	769	770
Potin	275	281
S. N. C. I.	827	827
Banque Paris et Pays-Bas	1122	1412
Banque Union Parisienne	895	890
Crédit Commerc. France	1500	1500
Crédit Industriel	1790	1825
Crédit Foncier de France	1595	1575
Crédit Lyonnais	1575	1575
Cie Financière Santa-Fé	4565	4570
Soc. Marseillaise Crédit		
Union Européenne	2500	2480
Suez (action capital)	98800	97500
Bergougnan	2275	2240
Dunlop	1000	990
Kléber-Colombes	1810	1830
Potiet et Chausson	821	807
Ciments Lafarge (act. B.)	2425	2400
Métropolit. (Tract. Empl.)	720	720
Chem. Fer du Nord	2100	2070
Tramways de Shanghaï	311	311
Afrique Occidentale	2310	2250
Lyonnaise des Eaux	2900	2950
O P D E	380	393
Aisthom	2610	2540
Compagnie Générale Elect.	4170	4256
Union d'Electricité	115	115
Gaz et Electricité Réunis	1023	1025
Télégraphie sans fil	885	860
Filature Laines Fourmies	345	348
Saint-Frères	1825	1800
Bon Marché	388	414
Galeries Lafayette	4500	4500
Louvre	475	451
Printemps	425	420
Alsacienne Constr. Mécan.	2850	2830
Citroën	1674	1617
Chantiers Saint-Nazaire	355	350
Fives-Lille	805	800
Forges Nord-Est	770	751
Denain-Anzin	1373	1318
Peugeot	1348	1350
Schneider	5900	5800
Tréfileries du Havre	1420	1400
Djebel Djerfoun	4350	4150
Gwerzour	1151	1150
Nickel	1261	1225
Ouenza	8700	8500
Penarroya	1191	1176
Française des Pétroles	1300	1295
Huiles de Pétrole	1087	1170
Perbelbrona	907	3625
Saïfas	966	961
Air Liquide	1050	1036
Ugine	1850	1882
Kuhlmann	1305	1190
Péchiney	1130	1116
Rhône Poulenc	1290	1186
Saint-Gobain	1825	1810
Auxiliaire de Navigation	5800	5500
Chargeurs Réunis	2692	2650
Transatlantique (nouvelle)	3440	3590
Musée Grévin	33800	33900
Tour Eiffel	20600	21200
Banque Ottomane	6200	6025
Canadian Pacific	5550	5350
Central Mining	19800	19400
East Asiatique Danois	30000	29000
Geduld	8000	7850
Rio Tinto	14000	14100
Royal Dutch 1/10	17725	17500
Wagons-Lits	830	850

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	492	487
Hotchkiss	1082	1080
Asgil	7900	7900
Hisaron	4650	4865
M'Zaïta	1145	1150
Cambadge	1345	1300
Hutchinson	3093	2970
Michelin B	2925	2840
Mimot	413	406
Padang	1300	
Terres Rouges	505	295
Clozano	1650	1660
Pernod	1095	1095
Cenpa	4835	865
Galeries Rarbès		
Entrep Métropol. et Foi	3205	3215
Bastos	6100	6125
Canadian Eagle	1090	1006
Franco-Wyoming	5100	5075
Mexican Eagle	741	740
Shell Transport	2395	2330
Chartered	2125	2125
De Beers (ord.)	1760	1755
Goldfields	2605	2585
Roan Antelope	569	587
Tharsis	1420	1410

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 470.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.170 ; Union latine, 3.070 ; Souverain, 3.920 ; 20 dollars, 15.840 ; 10 dollars, 7.760 ; 5 dollars, 3.860 ; Casse, 320 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12.055 ; Suisse, 81.425 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6.975.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 83 ; Belge, 6.90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 55 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,10 ; Escudo, 12,10 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Léger raffermissement à l'ouverture. Cette tendance s'accentue. Mais vers la fin l'activité se ralentit. Les cours s'infléchissent. La clôture intervient sur une tendance faible.

LONDRES. — Activité modérée, ambiance calme. Mais des points de fermeté se confirment et s'élargissent aux caoutchoutières, fonds d'Etat et mines d'or. Tendance soutenue.

GENEVE. — Inactif, tendance générale faible.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LA BALANCE COMMERCIALE DU PORTUGAL**, pour l'année 1949, se révèle EN DEFICIT de 4.953,1 millions d'escudos sur un volume global d'échanges s'élevant à 13.132,3 millions d'escudos. Les principaux fournisseurs sont, dans l'ordre : la Grande-Bretagne, la France et la Belgique.

★ **L'INDICE D'ENSEMBLE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE EN FRANCE**, bâtiment non compris, A ETE, POUR MARS 1950, LE PLUS FAIBLE QU'ON AIT ENREGISTRE DEPUIS 1948 : 115, contre 125 en février, 126 en janvier et 119 au début de 1949.

★ **AU MARCHE DU TERME DE LA BOURSE DE PARIS, LA POSITION « ACHETEUR » EN AVRIL AURA ETE LA PLUS FORTE qu'on ait enregistrée DEPUIS L'OUVERTURE DE CE MARCHE** : 4,7 milliards. Il en est DE MEME POUR LA POSITION « VENDEUR » : 397 millions.

★ **GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE** : assemblée extraordinaire le 15 mai : capital porté à 1,2 milliard par émission ou incorporation ; regroupement des actions en titres de 2.500 fr. et retrait de la C. C. D. V. T.

★ **OLIDA** : 118 fr. net par action, payables au 2 mai, contre coupon n° 64, aux caisses de la Stè Gle du Crédit Industriel et Commercial de Paris et dans les banques régionales affiliées.

★ **UNION COMMERCIALE INDOCHINOISE ET AFRICAINE** : prévu : 250 francs brut par action (contre 135).

★ **FONCIERE DU CHATEAU D'EAU** : 228 fr. net par action ancienne, 114 fr. par action nouvelle, payables au 11 mai, contre coupon n° 103, aux guichets du Crédit Lyonnais.

★ **SAINT-RAPHAEL** : prévu : 1.000 fr. par action regroupée et 500 fr. (contre 200) par action non regroupée.

★ **LA HENIN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 8 juin, 21 fr. net (contre 14) par action non regroupée et 210 fr. net par action regroupée de 2.500 fr., retirée de la C. C. D. V. T.

★ **BANQUE SCALBERT** : 65 fr. par action ; capital porté à 120 millions par incorporation de réserves ; nominal des actions élevé de 650 à 800 fr. ; regroupement en titres de 4.000 fr.

★ **CARRIERES ET SCIERIES DE FRANCE (CIVET-POMMIER)** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 10 mai, 41,50 fr. brut par action (contre 31,50) et 225 fr. par part de fondateur.

★ **HAOUR FRERES (LYON)** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 2 juin, le maintien de 70 fr. brut par action pour un capital porté de 18 à 33 millions.

★ **A. C. M. E. R. (ANC. USINES CH. VERMOT)** : 500 fr. brut par action (contre 400) pour un capital porté de 17,6 à 35,3 millions. Capital porté à 105,9 millions environ par élévation du nominal des actions de 1.000 à 3.000 fr.

★ **CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN** : 1.735 fr. brut par action, 3.829,34 fr. brut par part.

★ **BANQUE FRANCO-SERBE** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 16 mai, un dividende de 5 0/0.

★ **FRANÇAISE DES CONSTRUCTIONS BABCOK ET WILCOX** : prévu : 151,22 francs brut par action.

★ **PRODUITS CHIMIQUES DU LANDY** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 16 mai, le maintien de 1.378 fr. net par action.

★ **NORD-AFRICAINE D'ELECTRICITE, GAZ ET EAUX** : 70 fr. brut par action.

★ **SOCIETE GENERALE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES** : d'après « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera 125 francs brut par action (contre 100).

★ **GALERIES BARBES** : d'après « l'A. Q. », le Conseil proposera, le 28 avril, 60 francs brut (contre 30) par action, et 8 francs par part.

★ **S.A.T.A.M.** : prévu pour l'assemblée du 1er juin : 30 francs net par action.

★ **FILATURES ET FILTERIES DE FRANCE** : 75, 61 fr. brut par action (contre 62). Report à nouveau de plus de 9 millions.

★ **CHEMINS DE FER DE DAKAR A SAINT-LOUIS** : 100 francs brut par action.

★ **ETS HERZOG (Logelbach)** : prévu pour l'Assemblée du 3 mai : 200 fr. net par action (inchangé).

★ **CIMENTS ET CHAUX HYDRAULIQUES** : prévu : 90 fr. (contre 50).

★ **FRANÇAISE DU FERODO** : prévu : 33 francs net par action (contre 30).

★ **AUTOMOTO** : 5 francs brut par action « A », 25 fr. brut par action « B ». Capital porté de 6 à 15 millions par incorporation de réserves ; nominal des actions élevé de 100 à 250 francs et de 500 à 1.250 ; regroupement en titres de 2.500 francs et retrait de la C.C.D.V.T.

★ **ENTREPRISES ELECTRIQUES ET HYDRAULIQUES** : 120 fr. brut par action.

★ **FONDERIES DE SAINT-NAZAIRE** : prévu à l'assemblée du 31 mai : 50 fr. net (contre 34).

LOTERIE NATIONALE

CE SOIR

MERCREDI 26 AVRIL

tirage de la 16e tranche

à

MELUN (S.-et-M.)

Le roman de «Marie des Isles» MARIE GALANTE Par Robert GAILLARD

115. - Le Fort devant Marie

LE FORT et Marie se dévisagèrent sans bouger. Elle, interdite, incapable de croire à la réalité, le flibustier avec des yeux fixes dans un visage grave, fermé.

L'aventurier lâcha Julie pour porter la main à son feutre ; sa perruque blanche comme neige, apparut, brillante sous les lueurs des chandelles. Il s'inclina et balaya le sol des plumes de son chapeau en disant :

— Madame la Générale, je vous salue avec un profond respect, et je vous assure de mon dévouement.

Il se redressa ; soudain, elle poussa un cri strident :

— Le Fort !

Un moment encore elle hésita, comme si toute force, en elle, était brisée. Puis elle se leva, courut, glissa, gênée par sa robe. Il lui ouvrit les bras.

— Ah ! Merci ! Merci ! fit-elle, d'une voix mouillée de larmes. Merci, cher grand ami ! Comme je me sens indigne de votre dévouement, de l'affection que vous me témoignez ! Pardon, capitaine, pardon !... Je ne savais pas. On me trompait..

Elle pleurait Le Fort la gardait contre sa poitrine, et il avait l'impression que son cœur battait à coups tellement précipités et bruyants, qu'ils couvraient la voix de Marie.

— Madame, vous ne me devez rien, dit-il. C'est moi qui vous dois tout. Sans le général du Parquet, sans vous, je ne serais toujours qu'un forban, un pirate, un déserteur. C'est votre bonté qui m'a montré le chemin de l'honneur.

S'écartant de lui, elle lui tendit une main qu'il baisa avec ferveur. Quand il se redressa :

— Madame la générale, fit-il en se tournant de trois-quarts, j'ai amené avec moi un homme qui vous est aussi dévoué que moi, car il est comme mon frère : c'est le capitaine Baillardel.

— Baillardel ! s'exclama Marie en s'avançant vers le capitaine. Me pardonnerez-vous jamais, vous aussi ?

— Madame la générale, je suis toujours votre humble serviteur. Mon épée, comme celle du capitaine Le Fort, sera toujours entre vous et vos ennemis !

A lui aussi, elle offrit sa main en disant :

— Comme je me sens coupable envers vous deux ! Comme j'ai été injuste ! Comme j'ai pu me laisser tromper !

La Garenne s'avançait, aussi ému que les acteurs de cette scène.

— Vous n'avez pas dîné, je suppose, dit Marie, vous viendrez à notre table !

— Certes ! acquiesça Le Fort, et ensuite, madame, je vous prierai d'avoir la bonté de m'accorder quelques instants d'entretien.

Le Fort avait dû raconter son séjour à Paris, sa réception à la Cour et chez le Cardinal. Il avait montré ses lettres patentes, son épée d'honneur.

Mais le repas était achevé et les convives avaient quitté la table pour s'installer dans le grand salon, Marie sur la banquette, Le Fort, Baillardel et La Garenne, autour d'elle, dans des fauteuils.

Le flibustier tira sa pipe, râpa le tabac, invita ses compagnons à l'imiter et prit du feu à une chandelle :

— Madame la générale, annonça-t-il tout à coup, sur un ton nouveau, j'ai l'honneur de vous apprendre que le Père Feuillet arrivera ces jours-ci avec les lettres du roi qui vous confirment dans votre fonction de lieutenant-général de la Martinique, en attendant l'arrivée de votre beau-frère Vaudroques, qui s'effacera à la majorité du petit Jacques. Je ne pense pas, pourtant, qu'il soit nécessaire d'attendre l'arrivée du Père pour châtier les traîtres et, en un mot, les coupables de la rébellion. A chacun son dû. Vous les connaissez mieux que moi. Vous me direz ce qu'il faut en faire ?

— Capitaine, j'ai signé hier une lettre, dit Marie, par laquelle je m'engage à demander à Sa Majesté, une amnistie totale.

— Comment ! s'écria le flibustier stupéfait, votre intention serait de gracier tous les coupables ?

— Je m'y suis engagée. Je ferai comme je l'ai dit, le roi jugera et décidera.

Le Fort esquissa une curieuse grimace et se tourna vers Baillardel pour le prendre à témoin :

— Voyez-vous, compère, je ne regrette rien, fit-il. Un mien ami disait qu'un chat mort ne miaule plus... Et, pour ma part, je connais deux coquins pour lesquels Sa Majesté ne pourra rien.

— Que voulez-vous dire ? s'enquit Marie qui avait peur de comprendre.

— Je sais bien que j'aurais mieux fait, probablement, de prendre votre avis avant d'agir, déclara l'aventurier avec modestie, toutefois, la colère, chez moi, prend souvent le pas sur ma volonté. A mon regret, j'ai fait pendre il n'y a pas une heure le sieur Beausoleil et j'ai fait sauter la tête du sieur Sigaly.

Elle le contempla, suffoquée de l'entendre parler de cela avec autant de détachement et de sérénité. Avait-elle mal compris ? Elle demanda :

— Vous voulez dire que vous les avez tués tous les deux ?

— Eh ! oui ! J'étais pressé, madame. Si j'avais eu plus de temps, j'en aurais fait autant du major Merry Rools, mais je me suis dit : « Ces trois gredins savent où se cache Plainville. Ils ne veulent pas l'avouer. Si j'en pends deux, l'autre aura peur et parlera. » C'est la seule raison, madame, pour laquelle j'ai épargné le major.

Elle était si atterrée qu'elle fut incapable de prononcer un mot. La justice expéditive de Le Fort lui faisait peur et lui rappelait le massacre du fort Saint-Pierre, quelques années plus tôt.

— Mais pardieu! je regrette, reprit l'aventurier, oui, je regrette de n'avoir pas pris mon temps. J'ai eu tort d'épargner Merry Rools. Je suis certain que vous allez me demander de lui laisser la vie.

Marie posa ses yeux dans ceux de Le Fort et, avec calme et fermeté :

— Oui ! dit-elle.

Malgré lui, le flibustier sursauta. Il ne s'attendait vraiment pas à autant de mansuétude, surtout d'une femme qui avait tant souffert par la cause de cet homme. Il hocha la tête d'un air misérable et déçu.

— Ecoutez, capitaine, il faut que vous me compreniez, expliqua Marie. Le major a eu de graves, de très graves torts envers moi. Il l'a reconnu. Il m'a demandé pardon. Et il m'a demandé pardon au moment même où je n'étais plus rien, où l'on m'avait emprisonnée, au moment où, partout, dans cette île, il n'était question que d'allumer des bûchers pour m'y précipiter... J'étais la femme la plus odieuse du royaume de France pour tous les colons. Eh bien ! capitaine, Merry Rools, lui, est venu dans ma prison et m'a offert de me donner son nom pour me réhabiliter, pour me rendre mon honneur.

Elle se recueillit un instant, comme si elle revivait les affreux moments du Prêcheur. Enfin, elle reprit :

— Qu'avez-vous fait de lui, capitaine ?

— Je l'ai fait charger de chaînes, et enfermer dans le cachot qu'occupait le capitaine Baillardel.

— La force et le droit sont avec vous, capitaine, mais si vous m'êtes vraiment dévoué, vous le libérerez le plus tôt possible.

— Il ne me viendra jamais à l'idée, assura-t-il, de discuter un de vos désirs, madame, et même, d'hésiter à le satisfaire. Mais je me permets de vous dire : « Prenez garde ! Cet homme est pire qu'un serpent ! »

Elle sourit avec bonté :

— Vous ne pouvez pas comprendre, ami Le Fort. Non, vous ne pouvez pas ! Et il suffit souvent de comprendre pour tout pardonner... Je sais, « moi », pourquoi Merry Rools m'a trahie, pourquoi il était mon ennemi. Il a eu toutes les raisons de s'en repentir depuis. C'est un homme qu'une folle passion a égaré... Je ne puis vous en dire plus.

— Alors, vous l'aimez ? demanda Le Fort, d'une voix basse et rauque.

Marie hésita.

— ...Non, non, je ne l'aime pas... cela viendra peut-être. J'ai beaucoup appris, moi aussi, ces derniers temps. Je suis certaine que, maintenant, c'est un homme en tout cas qui me sera dévoué jusqu'à la mort.

Il sentit la main de Marie se poser doucement sur son bras :

— J'ai encore un désir à vous exprimer, murmura-t-elle d'une voix douce : faites délivrer le major de ses chaînes, je vous prie. Laissez-le dans sa cellule, c'est moi qui irai le libérer.

— A vos ordres, madame, cela sera fait demain ; moi j'ai une tâche encore à accomplir : il me faut retrouver Plainville !

Marie regagna sa chambre, car elle était brisée par les émotions et la fatigue. Les trois capitaines se trouvaient réunis dans la cour et cherchaient à reconnaître leurs montures qui, laissées en liberté, se suivaient en cherchant, malgré la nuit, des touffes de verdure.

A ce moment, Le Fort s'entendit appeler par une voix frêle et douce.

A grands pas il revint vers le logis.

— Capitaine Le Fort ! répétait la voix, qui était féminine, agréable.

Yves reconnut tout de suite Julie. Il constata soudain qu'il n'avait pas songé à elle, une seule fois, durant la soirée ; mais de la trouver devant lui le bouleversa, son sang ne fit qu'un tour.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'intransigeant.)

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F. 24 ans, b. prés., not. anglais ch. empl. pâtiss. confis. salon thé Ecrire « Paris-presse » 217.

EMPLOIS DE BUREAU

J. Homme 25 ans, employé bureau comp. typographique ch. empl. sér. Ecrire « Paris-presse » 279.

Bonne secrét. sténodact. ch. empl. 1-2 journée et trav. dact. préfér. proxim. mairie 18e. Ecr. P.-p. 276

J. F. STENODACT. b. référ. libre ste ch. empl. stable. Ecr. GENIN, 27, r. Marie-Laure ANTONY (Sne)

J.H. 18 a. aide-compt. C.S.M. dact. sténo-dact. 2 a. 1/2 pra. ch. pl. sérieux, sér. SOUHLE, 6, rue des Postes AUBERVILLIERS

J. F. exc. sténodactylo exc. référ. ch. emploi stable. Libre suite. DUFERRE, 29, r. J. Jaurès ASNIERES

GENS DE MAISON

J. Fem. cher. ménage 3 à 17 h. préf. Ecr. Kefurt. 18, bd R.-Lenoir.

CHAUFFEURS - LIVREURS

37 a. sér. présent. impec. ch. pl. chauff. maître rég. indif. Voyag. 18 pays. Dupuy 93, bd Port-Royal-14e

REPRESENTANTS

Afrique Nord prendrait Repréts t. tion maisons très sérieuses, détails conditions proposées première lettre à PARIS-PRESSE n° 290

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Aide-compt. fme sténodact. fact. caiss. exp. calc. vite, sér. réf. P.p. 951

Rech. jeune débutante dactylo. Ecrire « Paris-presse » 950.

Importante Société recherche employé service achats 20-25 a. sér. et activ. bonne situation d'avenir. Photo, lettre manuscrite exigées. Ne pas se prés. Ecr. Jean Moreau, 76, boulevard Malesherbes Paris.

J. Fille 20 a. envir. CLASSt ou débutante dem. appr. dact. avec références, à Adresse dem. avec références à n° 68.604 CONTESSE Publicité, 8 aq. Dordogne-17e q.tr.

On demande aide-comptable teneur livres, pour emploi temporaire Paris. Ecrire : Entreprise PIEUX-FRANKI, 54, rue de Clichy en indiquant âge, référ., prétentions.

Pr Asnières rech. bonne sténodact. sér. référ. morale exigées. Se prés. mercredi pour essai de 9 h. à 11 h. SEACMI, 165, quai du Docteur-Dervaux, à ASNIERES (Seine)

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. apprenti à domic. couturière, bonne mesure. Muller, 5 bis, r. du Louvre

Fabr. tricots dem. tr. à raccommoder 4 ter, rue Camille-Pelletan, LEVALLOIS. Tél. PER. 32-63.

On dem. d'urgence bonnetier interlock pr JERSEY NAMER, 83, av. Aristide-Briand à ARCUEIL. Avantages et cantine.

Manutentionnaire femme confect. féminine très au courant partie. Se prés. Charbon, 115, r. Aboukir

Entrepr. pr la robe. Se prés. avec modèles Charbon, 115 r. Aboukir.

Dem. mécaniciennes 4/2. SOCA, 15, rue de la Fontaine-au-Roi-11e

Dem. ouvrières brod. blan. plumetis a/mach. Athos Singer et mécanicienne Cornely broderie main. 7, rue St-Mandé. Charenton.

On dem. bon GARADINier à dom. façon soignée, présent. modél. LA-TREILLE, 20 r. Gds Augustins 6e.

GENS DE MAISON

Ch. bonne à tt faire 30 à 40 ans sér. réf. exigées. Se prés PITOT 52, rue Erlanger-Auteuil, PARIS.

Dem. garçon ou fille salle parlant anglais Castille, 37, r. Cambon-1er

INDUSTRIE

DESSINATEURS 2e Avenue

DESSINATEURS ETUDES. Se présenter : HYDRO-TECHNIQUE, 2e r.-Candale, Pantin

Pte main OUTILLEUR. Marseille, 30 r. Jacquart Pantin. M°Eglise

BON PROFESSIONNEL P.3

pr TRAITEMENTS THERMIQUES M.A.T.R.A., 27, quai de Boulogne à BOULOGNE-sur-SEINE (M° Pont de Sèvres).

Impte Sté dem. DESSINATEURS attention pr Vitry-s/Se. Se prés. B.C.P., 6, rue Cognacq-Jay (7e).

DESSINATEURS D'ETUDES d'outillage, contrôle de presses) FRAISEURS.

MONTEUR en TELEPHONIE pour travaux atelier. Se présenter 9 à 11 et 14 à 17 h. 27, rue Servandoni (6e Indus.) **TELEPHONES** trielle des

2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller, Paris-15e. M° Charles-Michels.

S.F.E.R.E., 99, Boul. National, LA GARENNE-COLOMBES, dem. DESSINATEUR Etudes 2e échel. Installation B.T. et B.T. Cantine. Primes de rendement.

USINES **PATHE-MARCONI** à CHATOU rech. **INGENIEUR** connaissant réception télévision pour études.

Bon tôlier qualifié, avec références ARMO, 14, r. Pierre-Brossolette, LEVALLOIS. M° Anatole-France.

Tourn. fabr. P.2 et soud. arc P.2 SOTM, 2 blis. pass. Gauthier-19e.

On dem. tr. à serruriers. Se prés. 40 blis. rue Charbonnet (19e).

Chaudronniers P.2 et un soudeur arc et autogène P.2. DUFETRE, 122, r. de Stalingrad, Montreuil.

Dem. monteurs électr. hautement qualif. de 11 à 13 h. et de 18 à 19 h. Massias, 15, r. Hégés-Moreau-18e

Recherchons **CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS**

Très sérieuses références exigées. Situation stab. Cantine. Coopérat.

Ecrire avec références à Mason 366 46, rue de Lille Paris (7e)

MECANICIENS machines à écrire très expérimentés connaissant mécanographie. Situation stable et intéressante. 20, rue Notre-Dame-des-Victoires, PARIS

DIVERS

Lab. GARNIER rech. pr applicat. teinture modèles femmes patés, cheveux blancs ou gris. Se prés. matin 6, pl. d'Etats-Unis, Paris.

Dem. urgent MONTEUR en BRONZE au courant lustrerie. Société MILUX, 53, Faubg Saint-Antoine.

Aide-préparateur qualifié b. référ. dem. par Labo Subcantin, 15, r. Fagès, Suresnes. Chef du personnel

Etalagiste qualifié dem. pr parfumerie 8e s/dir Chef personnel Labo. Subcantin 13 r. Pagès, Suresnes.

EMBALLEURS expérimentés pour pièces détachées radio et verrer. Se prés. de 17 à 18 h. 30 STARE 110, Bd St-Denis, COURBEVOIE

Repr. dem. par Téléphones Franc. Se rend. 14 à 16 h. ou téléph 111, Bd de Grenelle. SUF. 77-81

Nous recherch. pr FOIRE PARIS **DEMONSTRATEUR**

mêtier lancement appareil ménager exclusif. Ecrire avec références : BOILLOT, 80 bis, Bd Ornano, Paris

Org. ch. Dame app. remp. patr. alim. Pet. cant. Ecr. *Paris-p.* 278

FAB. biscottes connue ch. repréts rég. Paris 43, r. Maubeuge, 14 à 16 h. ou PRU. 45-06 mêm. près

MM. D. pour voy. hant. très facile 2.500 p.m. Mario, 12, r. Hauteville

Gérante et bonne repasseuse Blanchisserie 216, Fbg Saint-Honoré

Garde d'enfants 200 fr.

D. prd enf. à p. 3 a. gd logt, jard. air forêt, b. nourr. Ecr. : Pinot, Dampierre Villers-Cotterêts (Aisne)

Travaux à façon 200 fr.

Chauff. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88

Peinture tx tx. Martel, PLA. 19-74

TOUS TRAVAUX ELECTRIQUES Devis gratuits. SUF. 63-62.

Traduction tres langu. ts genres. Spécialité textes techniq. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoires. CEN. 13-03

Gérances 300 fr.

GERANCE de CAFE tr. bien placé centre Usines logt 2 p. cuis. bon. recett. Il faut 225.000 pour traiter DACEL, 71, Bld Sébastopol.

Représentations 500 fr.

REPRESENTANTS connais. peinture prod. entretien, brosserie av. voiture pr visiter banlieue Ouest. Société de Diffusion, 66, Bd de Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.

Représent. visit. déjà confis. épic. fin. boulang. Paris, Seine, gr. gains Bourcier, 85, r. St-Lazare, 3 à 6 h.

COURTIER pour formule Progressive 30 à 70.000. Primes. Const. Portefeuille. Se présenter L.S.M., 43, rue Provence Paris.

Impte Sté Fabrication matériel vibrant désire Représt ou Sté pr représentation départ. suivants : Exclusivité accordée : 1) Région parisienne ; 2) Aisne, Ardennes, Marne, Aube, Manche, Calvados, Orne, Mayenne, Loiret, Loir-et-Cher, Indre, Vienne, Creuse. Nécessité être introduit clientèle bâtiment, T.P. Carrières et Mines, Déesse-Pré n° P.1, 41, Bd Latour, Maubourg, Paris (7e) qui transm.

Dem. p. vte sucre repréts. Paris, banl. vis. pâtiss. boulang. zinc, Valdesaire 123, av. Pt-Wilson, Plaine-St-Denis.

On dem. VISITEUR MEDICAL pour banlieue parisienne. Ecrire seulem. : O. G. E. P., 7, rue Gabriel-Laumain, PARIS (10e).

Représentants Commiss. clientèle Alimentation, Paris-Banl. de rand Chocolat FERRE Frapper, 20, r. Gén.-Leclerc, Bois-Colombes, q. tr.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tles voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ach. vo. rec. Mat. 89-21 168 bis aven. de **NEUILLY**

Suis achet. voit. accidenté Simca 6 ou 8 Dyna, Baudoin Ric. 81-55 mat.

VENTES 400 fr.

A rendre TRACTION PERFO commerciale 300.000. BOURET 75, r. Saint-Denis, Paris. CEN. 91-38

Fourgons CITROEN 11 T.U.B. et 11 U.B. 79, av. Simon-Bolivar.

Magnifique Simca-8 fin 39, 280. CITROEN 11 crémaillère .. 285 VEDETTE dernier modèle .. 480. 4 cv. Renault dernier modèle. Fre offre : 55, r. Tocqueville CAR. 78-31

Citr. 7 V. 4 pl. 2 ptes. Pro. 61-31

Part. Rosengart LR. 2 bon état de marche, 3 places, 50.000. Molitié, 10, r. des Gravilliers, TUR. 75-51

VELOSOLEX neuf, ALE. 34-30.

LR-4 N2 décap. 4 pl. moteur neuf 22 rue Albert, NOR. 86-52.

Vd voit. Panhard-Levassor panor. 14 cv. très bon état, moteur revisé. Tél. 18 GIF-sur-Yvette (S.-O.)

Partic. vend LANCIA 7 CV. impeccable, moteur neuf, WAG. 32-92

Partic. vend 203 neuve cause double emploi. Téléph. MON. 60-77.

BMW 47, 350 cm3 culb. four. tête. 4 vit. 6.000 km. Impec. Fia. 16-46

Part. vd Salmson 10 cv. coach 4 ptes, intér. noir, 6 déc. 85, rue Grillot, 5, r. Rocroy-10e. 9 h.-midi.

CELTA-4 A. D. C. 3 première main peu roulé. - Tél. TRE. 48-02

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix prix except. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés Agence, 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Mons. seul ch. 1 ou 2 p. Accepte repr. Ecr. n° 604 Hall 7, pl. Clichy

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Bout. libre Malliot, Force Téléph. Ecr. Nickels 6, r. des Ternes-17e.

BUREAUX 450 fr.

Rech. bur. 3 p. Répub. DAN. 85-41

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

TEMPLE Pour tous commerces. Droux, 19, Anjou. 85-41 Boutique rue Arc tres. 1.300. Local comm. rue Gravilliers. 530

VENT. ACH. (Appts) 450 fr

R. TURBIGO b.appt mixte 4 gdes pces gde c. s.d.b.e tt conft. 12 fenêtr. sur rue 1.700. **PAIN** 76, r. Rivoli TUR. 48-45

Pl. Daumesnil 2 p.c. b. Te asc. lib. Perrot 27, r. Gal-Foy. LAF. 69-47

Achète app. libre EUR. 34-15.

LISTE gratis. APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

Documentation exacte PLANS. Liste gratis appart 1 à 8 p. DANTIN 33, Ch.-Antin TRI. 68-62.

90 APPARTEMENTS 2 à 12 p. LIBRES A LA VENTE. SERVICE SPECIALISE. **REGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

ACHETE appartement libre. Ecrire Mme la Gérante du Magasin de Laines, 15, rue Damrémont.

URG. ach. dir. appt lib. TRI. 68-62

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 **DANTIN** PAVILLONS, VILLAS APPARTS, LIBRES 33, Ch.-Antin, Tri. 68-62

Urgt 15 m. Paris-Austerlitz, pav. lib. vente 3 p. + cuis., w.c. eau, gaz, élect. chauf. cent. 1er étage 2 p. sous-sol, arb. fruit. 300 m2. Ecr. HAVAS 211.205, r. Vivienne, 17.

Villemomble, pav. 2 p. c. w.c. cave bound. jard. E.G.El. Px int. SEC. 63 bis, r. La Victoire. TRI. 17-65

COLOMBES Pavillon libre 3 p. cuis. jard. Px 875. Burrer, 23 r. Palestro. GUT. 79-10

ASNIERES GARE URGENT. PAVILLON 5 pièces, Confort. Prix intéressant. NORd 51-49.

30 km pr Marne MAIS. RURALE E.G.El. 7 p. c. dép. Garage. 3.000 m. verg. parc.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle va rencontrer son futur mari, François Le Her, dans d'étonnantes circonstances.

Le livre du général anglais Desmond Young :

ROMMEL

AU CLUB DU FAUBOURG ON PARLE DE MON PÈRE

...et le hasard me met en présence de François Le Her

XIVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

J'AVAIS abandonné le nom de Marc et repris celui de Seznec. Je pensais que cela valait mieux pour mon père que j'étais décidée à défendre, reprenant la lutte de ma mère avec autant de volonté et d'acharnement.

Mais j'avais si peu d'expérience que cette tâche me semblait presque surhumaine ! Je me disais que si ma mère n'avait rien pu obtenir, j'étais encore bien plus désarmée qu'elle.

Pourtant, j'étais résolue.

Je m'étais placée chez le docteur Parenteau : 73, rue du Rocher. Mme Parenteau était une vieille dame de soixante-dix ans. Craignant que ma naïveté ne me jouât de mauvais tours, elle ne voulait pas me laisser seule la nuit et me faisait coucher à l'appartement.

J'étais entrée à son service grâce à Maggi. C'est ainsi que j'appelais la gérante d'une des succursales des laiteries Maggi dans le quartier. Je trouvais ce nom joli, et je l'avais nommée ainsi, si bien que j'ai même oublié son véritable nom.

Maggi avait connu ma mère. Elle était sa confidente et savait tout ce que celle-ci avait enduré. Elle me recommanda d'autant plus chaleureusement à Mme Parenteau.

A quelque temps de là, au mois de novembre 1931, le Club du Faubourg consacra une de ses séances à l'affaire Seznec. Victor Hervé devait venir pour parler en faveur de mon père. Maggi demanda pour moi à ma patronne l'autorisation d'assister à cette séance pour représenter ma mère, puisque celle-ci n'était plus. Mme Parenteau m'accorda volontiers cette permission et me dit même qu'elle s'occuperait de préparer le dîner.

Je me sentais bien petite dans cette salle de la rue Cadet qui me paraissait immense, bien étriquée dans mon petit manteau noir. Léo Poldès m'avait obligée à monter sur l'estrade où se trouvaient plusieurs personnes qui avaient connu mon père. Et, parmi eux, le témoin Le Her.

Le hasard seul l'avait conduit rue Cadet. Passant à bicyclette, il avait vu l'affiche placée à la porte : « L'affaire Seznec », et il était entré.

Je le regardais. C'était un homme d'une quarantaine d'années, fort et bien bâti, plutôt sympathique. Je n'osais pas lui parler, et pourtant je pensais : « Il a témoigné pour mon père, sans le connaître. Il faudrait que je le remercie... »

Finalement, je m'enhardis à lui parler. Il parut très heureux de me voir, me demanda des nouvelles de mon père, et ce que je faisais à Paris.

Nous sortîmes ensemble après la séance. Le quartier m'était inconnu. Je devais prendre le métro. Le Her me proposa tout naturellement de m'accompagner. Il alla chercher sa bicyclette, et ensemble nous fîmes le trajet jusqu'à la station voisine.

Il me parlait avec gentillesse. Pourtant, je ne sais pourquoi, je me sentais affreusement gênée avec lui à mes côtés. Je m'engouffrai avec satisfaction dans le métro. Là, il me dit au revoir très aimablement et me demanda mon adresse, ce que je ne pouvais lui refuser, me donna la sienne et me fit promettre de venir chez lui un dimanche. Il m'avait dit avoir une fille un peu plus jeune que moi et un fils, et insistait en affirmant que sa femme serait heureuse de me recevoir.

On sonne

Néanmoins, je n'avais pas envie d'aller les voir et n'y pensais même plus le dimanche suivant, lorsqu'on sonna à la porte de service chez ma patronne.

Il était 2 heures. Je me préparais à sortir. La gérante du dépôt Maggi m'avait donné rendez-vous au métro pour aller au cinéma. Elle tenait à me faire connaître son fils, qui était, paraît-il, un jeune homme bien. J'étais ravie. A 19 ans, quelle fille ne rêve de rencontrer un garçon de son âge, surtout quand on est seule comme je l'étais ? Je me voyais déjà avec un amoureux pour sortir le dimanche, et la perspective de cet après-midi passé tous les trois me réjouissait.

J'ouvris la porte, pensant donc que mon amie venait me chercher. Je restai interdite. C'était Le Her. Il était accompagnée d'une jeune fille blonde : sa fille Juliette, qui avait quatre ans de moins que moi.

Il me dit qu'il venait me chercher pour me faire faire la connaissance de sa femme. Je m'excusai : on m'attendait pour sortir. Mais il insista, disant que je pouvais bien abandonner ceux avec qui j'avais rendez-vous, que lui était le témoin de mon père, et qu'à ce titre, je devais lui donner la préférence. Et comme sa fille semblait vexée de mon refus, je finis d'assez mauvaise grâce par céder.

Je regardais à la dérobée Juliette Le Her. Elle était bien habillée, et j'avais un peu honte de ma tenue modeste. Je portais une pauvre petite jupe plissée qui n'était même pas à moi. Une camarade me l'avait prêtée pour la journée. J'avais tellement peur de la froisser ou de l'abîmer, que j'osais à peine m'asseoir, et je me sentais très mal à l'aise.

Mme Le Her nous attendait, en effet. Elle m'apparut comme une brave femme, s'apitoya sur mon sort et sur celui de mon pauvre papa. L'après-midi se passa sans histoire, et je rentrai le soir chez le docteur Parenteau.

Fâcherie

Ce dimanche devait me brouiller avec mon amie Maggi qui m'avait attendue pendant plus de deux heures au métro, pensant que j'étais retenue auprès de ma patronne, n'osant ni venir me chercher, ni s'en aller, de peur que j'arrive entre temps par un autre chemin.

C'est sans doute à cause de cette fâcherie ridicule que j'acceptai de retourner un autre dimanche chez les Le Her, où, somme toute, j'avais été bien accueillie la première fois.

J'étais triste. M. Le Her me demanda pourquoi. Je n'osais pas lui en dire la raison. Il en conclut que je n'étais pas bien chez mes patrons et me conseilla de quitter cette place.

Pourquoi l'ai-je écouté ? Je partis de chez le docteur Parenteau, à la fin de décembre et fis alors plusieurs places où j'étais beaucoup moins bien.

Jusqu'au jour où, comme s'il eût guetté cette occasion, M. Le Her me proposa de me prendre chez lui.

Il m'offrait vingt-cinq francs de plus par mois, ce qui, à l'époque, n'était pas négligeable. J'acceptai.

Le malheur

Ici commence un chapitre de ma vie qui devait durer seize ans, seize années d'une misère différente de celle de mon enfance, mais non moins douloureuse.

Seize années qui devaient me conduire, moi aussi, aux assises.

Je voudrais pouvoir terminer ce livre sur ces mots, fermer ces pages et ne jamais les relire. Je voudrais ne plus fouiller mes souvenirs qui me font mal et me taire parce que je ne sais pas si quelqu'un pourra comprendre cet enchaînement de malheurs que moi-même je ne comprends pas toujours, cet acharnement d'une sorte de fatalité qui n'a cessé de me poursuivre dans une ronde qui, depuis mon enfance, tourne autour de moi, vertigineuse, abominable.

Je voudrais me taire.

A quoi bon ? Les journaux ont si complaisamment étalé ma vie ! Ces détails atroces, ces précisions que la justice a exigées de moi, j'avais demandé qu'on n'en parlât pas aux journalistes.

On ne l'a pas fait.

Du jour au lendemain, tout ce qui dans ma vie a été le plus lourd de désespoir a été livré sans retenue, dispersé à tous les vents.

Il est trop tard pour garder le silence.

La vérité, toute la vérité. Si je la taisais, ne croirait-on pas que je le fais parce que ce que j'ai dit au cours de l'enquête qui devait aboutir à mon acquittement, en juillet 1949, est faux ? Je n'ai pas le droit de reculer, si dur que cela soit.

Que mes petits me pardonnent de mettre à nu mon cœur, mon passé, mon malheur qui fut aussi le leur. Peut-être est-ce en les regardant en face et en les nettoyant jusqu'au bout, si répugnante que soit la besogne, qu'on guérit les plaies les plus affreuses.

Et je n'ai plus qu'un seul désir : que les miennes, les nôtres se ferment à tout jamais.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

LE HER, SA FEMME ET LEUR FILS FRANÇOIS EN 1928

Jane SEZNEC
quand elle entra chez Le Her

Retenez bien cette date:

2 MAI

Car ce jour là, à 21 heures, au théâtre des Champs-Elysées sera présenté sous le patronage de

Paris-presse

et au profit des Œuvres sociales de la Marine

LE CHEF-D'ŒUVRE DU CINEMA ANGLAIS

«MORNING DEPARTURE»

(La Nuit commence à l'aube)

Sous la présidence de
M. VINCENT AURIOL
et en présence des représentants des Amirautés de France et de Grande-Bretagne et du corps diplomatique

AVEC EN PREMIERE PARTIE :

LES BALLETS DES CHAMPS-ELYSEES (qui feront leurs adieux aux Parisiens avant de partir pour les Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande)

LE CELEBRE PIANISTE POLONAIS ZYGMUNT DYGAT qui rentre d'Amérique

LA MUSIQUE DES EQUIPAGES DE LA FLOTTE

Location ouverte : au théâtre des Champs-Elysées ; chez Durand, place de la Madeleine ; aux Œuvres sociales de la Marine, 2, rue St-Thomas-d'Aquin

LE JOURNAL DE PARIS

SEZNEC arrive à Paris

Il présidera vendredi, à 21 h., la conférence de la salle Wagram.

Guillaume Seznec arrive ce soir dans la capitale venant de Moissac où il vit actuellement avec sa fille Jane et ses petits-enfants.

L'ancien forçat, qui entend lutter pour obtenir sa réhabilitation, sera présenté au public parisien vendredi soir, à la salle Wagram, par Marie-Claude Sylvane, à 21 heures.

Les personnes désireuses d'assister à cette conférence pourront prendre d'avance leur billet (100 fr.) demain jeudi et vendredi à la salle Wagram, de 10 heures à 19 heures.

UN LIVRE PAR JOUR...

« Cette rage d'aimer »
par Andrée SIKORSKA

QUATRE hommes, tous jeunes, sympathiques, vibrants, aiment une jeune femme. Celle-ci ne peut se résoudre à choisir et son hésitation provoque la mort de celui qu'elle a épousé. Le véritable sujet du livre, c'est l'amour lui-même. Andrée Sikorska l'étudie sous ses différents aspects, en apportant à ses recherches la poésie et l'ardeur que l'on retrouve dans chacun de ses romans. Un beau livre avec de magnifiques descriptions de la mer et de ses colères. *(Les Editions de l'Elan.)*

...ET UNE EXPOSITION

Joseph CREPIN
Galerie Lefranc

A la Galerie Lefranc, Crépin expose quelques œuvres étranges. C'est une rétrospective. Agé de 75 ans, en effet, ce brave homme s'en est allé depuis peu dormir sous les ombres heureuses.

Il revit ici, gentiment, grâce à ses tableaux. C'était un artiste sans doute, mais pas comme les autres. Plombier-zingueur, il découvrit un jour, par hasard, que ses mains étaient dotées de dons magiques. Il pouvait, en effet, guérir d'un seul attouchement, des malades que les médecins avaient abandonnés.

Un jour, l'homme aux mains merveilleuses se mit soudain à peindre. Faisant sortir, avec son pouce et son index, des formes étranges de la matière curieusement triturée. Il obéissait à une sorte d'automatisme impérieux. D'abord, il couvrit son fourneau de ses œuvres ainsi nées et curieuses, et puis il fit comme tout le monde : il utilisa le bois ou la toile pour en faire des tableaux. Il donna des œuvres ainsi réalisées à ses amis. Il affirmait que tous ceux qui en possédaient avaient été épargnés des désastres de la guerre.

Après la mort du bonhomme Crépin, ses toiles, aujourd'hui rassemblées, ont gardé leur même saveur. Ce sont des architectures étranges presque byzantines, des pierreries curieusement posées sur fond d'azur. Elles ont un caractère insolite qui n'est pas pour nous déplaire. — R. D.

QUI VEUT DINER DANS LA VAISSELLE DE GOERING ?

CETTE jeune fille vous présente une des 357 pièces qui constituent le service de table du pavillon de chasse de Goering. Ce service sera vendu demain, à 15 heures, à la salle de vente des Domaines, rue de Richelieu, par M. Colombier, inspecteur central des Domaines. Comme il est très important — il vaut plus d'un million — il sera adjugé en plusieurs lots. Chaque pièce représente, en son centre, les armes du maréchal du Reich : cuirasse et gantelet de fer tenant un anneau, et, tout autour, des feuilles de chêne sur un fond vert, couleur Wehrmacht. Au dos, une inscription dorée rappelle que ce service a été exécuté à Sèvres, en 1943, pour le cinquantième anniversaire de Goering. Le même jour seront vendus 177 verres en cristal, bordure dorée, qui, créés à Baccarat, furent offerts aussi à Goering pour cet anniversaire.

LA NUIT DE LA LEGION ETRANGERE

Au Continental, rue de Castiglione, dimanche prochain, 30 avril, de 21 heures à l'aube, la Nuit de la Légion étrangère, avec l'orchestre Fernand Bouillon et Mady Berry, Bordas, Jacqueline Porel, Suzy Solidor, Suzy Carrier, Annie Gould, Janyne Schwarz de l'Opéra, et Mary Marquet, avec Michel Simon, Jean Marais, Jean Lambert, Ded Rysel, Raymond Souplex, Gabriello, Rogers, Tony Clair, Georges Bréhat, O'Brady, Robert Blanc, de l'Opéra, Pépito Vasquez, Pierre Arimi, Jean Casabianca.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

Résumé des chapitres précédents. — *Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire, qui le fit prisonnier en Libye, en juin 1942, le général anglais Desmond Young a évoqué successivement le rôle de Rommel durant la campagne de France de 1940, en Libye et en Tunisie, enfin à nouveau en France en 1944. Peu après le débarquement, qu'il n'a pu empêcher, Rommel est grièvement blessé (17 juillet 1944), un avion anglais ayant mitraillé sa voiture, et doit être ramené chez lui à Herrlingen. Pendant qu'il se remet de ses blessures, le complot des généraux contre Hitler a abouti à l'attentat du 20 juillet. Mais Hitler en est sorti sain et sauf.*

"ADIEU... DANS UN QUART D'HEURE, JE SERAI MORT"

Et Rommel expliqua à sa femme que, accusé d'avoir pris part à l'attentat contre Hitler, celui-ci lui laissait le choix entre le poison ou le tribunal du peuple

XIVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

A HERRLINGEN, où Rommel avait été ramené, les semaines se passaient dans le calme. Le maréchal se remettait rapidement de ses blessures. Bientôt il fut autorisé à sortir ; il s'asseyait parfois au soleil et faisait des courtes promenades. Un curieux incident marqua seulement cette période vers la mi-août, un homme essaya de pénétrer dans la maison par le passage souterrain qui conduisait à l'abri antiaérien. Aperçu par les gardiens, il s'enfuit aussitôt. On ne prêta pas autrement attention à l'affaire : des déserteurs, des prisonniers de guerre évadés battaient la campagne allemande à l'époque.

Mais, le 6 septembre, Rommel recevait une visite à laquelle il ne s'attendait pas. Le général Speidel, en effet, venait lui annoncer qu'il avait été suspendu de ses fonctions de chef d'Etat-major au groupe d'armées B depuis la veille et qu'il était convoqué auprès du général Gudérian, devenu entre temps chef d'Etat-Major général.

Le général Speidel

Le général Speidel, qui a joué un rôle important — quoique peu connu — dans la vie de Rommel, alors qu'il était le chef de son état-major, mérite qu'on s'intéresse à lui un instant. Agé de cinquante-deux ans, il est aujourd'hui professeur de philosophie à l'Université de Tübingen, où il a pris son doctorat après l'autre guerre.

Adjoint à l'attaché militaire de Paris en 1933 — il parle un français impeccable — il fut appelé ensuite à la direction des Affaires occidentales du ministère des Affaires étrangères. Au début de la guerre, il était nommé chef d'Etat-major du général von Stülpnagel, gouverneur militaire de la France, et devait occuper ce poste jusqu'à la fin de 1941. Il remplit, par la suite, diverses missions sur le front russe, puis fut nommé chef d'Etat-major de Rommel. Il était déjà, à cette époque, en contact avec les conspirateurs et avait rapidement réussi à établir une liaison avec Rommel, von Stülpnagel et von Falkenhausen, gouverneur militaire de la Belgique.

« Méfiez-vous de Keitel et de Jodl »

Mme Rommel m'a décrit les circonstances dans lesquelles se déroula l'entrevue de son mari avec Speidel.

— Il nous raconta que Keitel et Jodl avaient, au Quartier Général, présenté mon mari comme un défaitiste. Nous devions donc nous méfier de ces deux hommes.

Speidel n'eut même pas l'occasion d'arriver à Berlin pour y faire son rapport. Connaissant son caractère, on craignit sans doute qu'il ne prît la voie indiquée auparavant par von Kluge, Beck et Stülpnagel : le suicide. Aussi, le même jour, sur le coup de 6 heures, un officier SS, solidement encadré, frappait-il à sa porte. Il commanda à Speidel de l'accompagner sans plus attendre. Speidel fut emmené à Stuttgart, puis de là à Berlin, où il fut jeté dans une des prisons de la Gestapo.

Rommel fut informé officieusement de cette arrestation dès le lendemain matin par un des officiers d'ordonnance de Speidel. Cependant, bien qu'il fût encore, mais sur le papier seulement, commandant en chef du groupe d'armées B, aucune notification officielle ne lui en fut faite. Il eut beau écrire à Hitler par l'intermédiaire de Sepp Dietrich, il ne reçut jamais de réponse à sa protestation.

Le même après-midi, des amis prévinrent Mme Rommel par téléphone que deux hommes d'allure assez suspecte avaient été vus rôdant autour de sa maison, à Herrlingen.

Le même soir, Strolin, qui avait été averti de l'arrestation de Speidel, courut le risque de se rendre de Stuttgart à Heerlingen. La maison de Rommel était étroitement surveillée et le maréchal, assez alarmé, lui fit comprendre que leur conversation devait se passer à voix basse : on ne pouvait jamais savoir, des écouteurs avaient pu être placés dans la maison... Un pistolet était posé sur le bureau. Strolin en demanda la raison à Rommel.

— Je ne crains ni les Anglais, ni les Américains, répliqua Rommel, mais seulement les Russes et... les Allemands !

Il montra ensuite à Strolin une copie du message qu'il avait envoyé à Hitler et les deux hommes discutèrent des meilleurs moyens de venir en aide à Speidel. Rommel expliqua qu'il avait déjà téléphoné au Q.G. d'armées, mais que personne ne pouvait lui expliquer pourquoi le chef d'Etat-major avait été arrêté.

Ce fut la dernière visite de Strolin à Rommel.

Peu après, Mme Rommel téléphonait à Strolin de ne plus revenir chez elle. Elle redoutait trop l'intrusion de la Gestapo.

La visite au chef du parti nazi d'Ulm

Mais une autre visite avait lieu quelques jours plus tard : celle de Maier, le chef du parti nazi d'Ulm. Il se présenta ostensiblement en ami de Rommel et demanda à son hôte, alors qu'ils prenaient le thé ensemble, si l'on pouvait se fier aux domestiques. Maier raconta encore que le chef des SS d'Ulm lui avait signalé que Rommel ne croyait plus aux possibilités d'une victoire et ne se faisait pas faute de critiquer Hitler, ainsi que le Haut-Commandement.

Manfred, le fils de Rommel, qui assistait à l'entretien et qui avait à peine seize ans à l'époque, se rendit compte que son père dépassait la mesure et montrait trop de franchise envers Maier.

Imprudence

— Vous parlez de victoire, s'écria Rommel, mais avez-vous jamais regardé une carte ? Les Anglais sont à nos portes, en même temps que les Américains et les Russes...

Et, comme Maier hasardait dans la conversation le nom de Hitler, Rommel l'interrompit en disant :

« Ne me parlez pas de cet idiot ! »

Maier pria le maréchal de se montrer plus prudent :

« Vous ne devriez pas avancer des choses pareilles, dit-il. Sinon, la Gestapo va se lancer à vos trousses. A moins qu'elle n'y soit déjà ! »

Un journaliste italien a prétendu récemment que Maier à peine rentré chez lui écrivit un rapport d'une trentaine de pages qu'il s'empressa de porter à Berlin pour le remettre en mains propres à Bormann, l'âme damnée de Hitler. Les Rommels ne croient pas à ces racontars. Maier passa quelque temps en captivité à Lindau, en zone française, avec le jeune Rommel et affirma à celui-ci qu'à son avis le maréchal était mort d'une façon ou ne peut plus naturelle. Rien d'invraisemblable à tout cela.

Message de Keitel

Un mois se passa encore et Rommel avait repris suffisamment de forces pour pouvoir désormais se rendre à Tubingen en auto afin de continuer son traitement. On l'y attendait le 10 octobre. Mais le 7, il recevait un message téléphonique du maréchal Keitel: un train spécial le prendrait dans la soirée du 9 pour l'emmener à Berlin, le lendemain. Rommel téléphona donc à son médecin qu'il le verrait plus tard, en tout cas après son retour de Berlin. Le professeur Albrecht, auprès de qui Rommel était en traitement, protesta : son malade n'était pas en état de supporter la fatigue du voyage. Rommel, devant son insistance, se décida à téléphoner à Berlin. Il eut, au bout du fil, le général Burgdorf, chef du personnel de l'armée. Celui-ci assura à Rommel que Hitler voulait le voir pour lui confier un nouveau commandement.

Après tout ce qui s'était passé entre Hitler et lui, Rommel ne s'attendait plus à être appelé à un poste important. Mais, il parut soucieux, il ne confia pas ses craintes à sa femme pour laquelle il n'avait généralement aucun secret.

Cinq jours passèrent encore sans aucun nouvel ordre de Berlin. Le 11 octobre, le vice-amiral Ruge, son ancien adjoint sur le front de l'ouest se rendit à Herrlingen et y passa la nuit.

Rommel raconta à Ruge qu'il avait reçu l'ordre de se rendre à Berlin.

Demain :

LA FIN TRAGIQUE DE ROMMEL

« JE N'Y ARRIVERAI JAMAIS EN VIE, dit-il. ILS ME TUERONT EN ROUTE ET SIMULERONT UN ACCIDENT. »

Burgdorf et Maisel arrivent

Le 13 octobre une ordonnance de Rommel reçut un coup de téléphone de Stuttgart. Le général Burgdorf annonçait sa visite pour le lendemain à midi. Il serait accompagné par le général Maisel.

Maisel appartenait comme Burgdorf au service du personnel de l'armée. Depuis le 20 juillet il menait des enquêtes sur les officiers suspects d'avoir participé au complot contre Hitler.

Lorsque Rommel reçut ce message, il annonça à ses proches que ces deux généraux venaient sans doute s'entretenir du progrès des troupes alliées ou lui proposer un nouveau commandement. Mais chose inhabituelle chez lui il resta silencieux toute la journée.

A midi tapant, le général Burgdorf arrive dans une petite voiture verte flanqué du général Maisel et du commandant Ehrenberger. Le chauffeur portait l'uniforme des SS.

Les deux généraux serrèrent la main de Rommel. Celui-ci leur présenta Mme Rommel et son fils, Manfred.

Tête à tête

Le général Burgdorf demanda à parler au maréchal en tête à tête. Mme Rommel se retira dans sa chambre à coucher au premier étage. Rommel conduisit Burgdorf et Maisel dans son bureau. Une heure plus tard, le général Maisel sortait du bureau suivi, une ou deux minutes plus tard, par le général Burdorf. Rommel monta au premier étage auprès de sa femme.

Lorsqu'il entra dans ma chambre, m'a raconté Mme Rommel, il portait une si étrange et terrible expression sur le visage que je m'écriai : « Que vous arrive-t-il ? Etes-vous malade ? »

Adieu

Il me regarda et reprit :

— **Je suis venu vous dire adieu. Dans un quart d'heure, je serai mort... Ils m'accusent d'avoir pris part à l'attentat contre la vie d'Hitler. Il paraît que mon nom était sur la liste de Goerdeler et qu'ils comptaient faire de moi le président du Reich... Je n'ai jamais vu de ma vie Goerdeler... Ils disent encore que von Stulpnagel, le général Speidel et le colonel von Hofacker m'ont dénoncé.**

« C'est le procédé habituel... Je leur ai dit que je ne croyais pas un mot de ce qu'ils me racontaient.. Hitler me laisse le choix entre le poison ou le tribunal du peuple. »

Mme Rommel supplia son mari de se laisser traduire en jugement. Il n'avait pas participé à l'attentat contre Hitler ; personne ne pouvait donc prouver sa culpabilité.

« Non, répondit Rommel, je ne crains pas d'être jugé. Mais je sais que je n'arriverai jamais vivant à Berlin. »

(A suivre.)

Adaptation en français de Marcel Fortier.

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)